EDITION DU SOIR

LE MONDE

JOURNAL INDEPEND[ANT]

XXVIIIme ANNEE—No 237 MONTREAL, SAMEDI 25 MAI 1895—NUMERO DOUBLE UN CENTIN

Décelles A D
1 Décembre 94
Bibliothécaire
Chambre des Com.

SUR LES PLAGES

Dans les villas et sous la feuillée

Nous arrivons à tire d'ailes vers les beaux jours où, comme l'ont dit les poëtes, l'air est tout plein de Théocrite, où l'herbe éclate en fleurettes, et les feuillées ne laissent échapper que des arômes et des mélodies.

Nous sommes déjà presque aux matins où

L'or fleurit en giroflée

et

Il neige des papillons

et encore, toujours selon le barde des "Orientales," il n'est pas de lac et d'île

Qui n'improvise une idylle
Ou qui ne chante un duo

L'on comprend alors que chacun se prépare à fuir la ville pour aller ici et là dans un coin de verdure, sur les montagnes, sur les rives de quelque lac ou sur les plages du golfe, essayer ou renouveler quelque églogue et jouir de la bonne vie pastorale, de la vraie vie des bois et des champs, des brises et des eaux.

En ces jours de chauds soleils et de firmaments ardents, il n'y a rien comme l'existence fraîche, insouciante et heureuse de la campagne.

Comme chaque année, une multitude de familles montréalaises quittent nos chaussées de feu pour aller à droite et à gauche, nous avons cru intéressant pour les lecteurs du "Monde" de chroniquer d'avance ce libertinage annuel aux feuilles et aux eaux.

Des carnets de nos reporters nous détachons les renseignements suivants:

Passeront la belle saison à

SAINTE-ROSE

Dr Prudhomme et sa famille, A. Galarneau, John Kennedy et sa famille, vicomte de Quinemont et sa famille, L. Galarneau, l'hon. J. A. Ouimet et sa famille, L. A. Chauvin, C. R. Cornell et sa famille, H. A. [illegible]ault et sa famille, J. A. Vaillancourt et sa famille, John Carson et sa famille, J. Thérien et sa famille, J. R. Craven et sa famille.

A STE-AGATHE DES MONTS

L'échevin Préfontaine et sa famille, le juge Doherty et sa famille, N. T. [illegible].

A ST-VINCENT DE PAUL

M. le juge Desnoyers et sa famille, M. Charles Bruchési et sa famille, J. Archambault et sa famille, O. Labelle et sa famille.

M. D. Poitras, directeur-gérant du "Monde" et sa famille.

A BORDEAUX

M. Gonzalve Desaulniers, directeur du "National", et sa famille, M. [illegible] Martin, le notaire Normandin et sa famille, M. J. A. Madore, M. [illegible]-Mercier et sa famille.

A STE-ANNE DE BELLEVUE

M. Moncel et sa famille, Madame [illegible]gan, M. Percival, W. St-George et sa famille, M. J. T. Cardinal et sa famille, M. Emile Marquette et sa famille, M. W. Tatley et sa famille, M. Jos. Hudon et sa famille, Madame C. Lacaille, A. Abbott et sa famille.

A VAUDREUIL

Le chef Hughes et sa famille, F. L. [illegible]que et sa famille, R. J. Tooke, M. [illegible]on, madame Berthelot, H. G. La[illegible], F. de S. Bastien et sa famille, L'échevin Rainville et sa famille, [illegible] Leduc et sa famille, Dumont Laviolette et sa famille, Dr L. Harwood et sa famille, M. E. Hamilton et sa famille, le juge Taschereau et sa famille, Henry Hamilton et sa famille.

A BOUCHERVILLE

M. S. Beaudin et sa famille, M. J. J. [illegible]champ et sa famille, E. O. David et sa famille, Dr Chrétien-Zaug et sa famille, le notaire Melançon et sa famille, G. Grenier et sa famille, le notaire Archambault et sa famille, Chs [illegible]marteau et sa famille, Rémi Gohier, jr, P. P. Mailoux, M. Béland et famille, James A. Kennedy et sa famille, G. Deserres et sa famille, M. [illegible]eau, gérant de la Washington Land and Trust Co., et sa famille, J. A. Grenier, du "Monde", Dr N. Desmarteau et sa famille, M. Nap. [illegible]ult, jr, et sa famille, M. A. La[illegible], M. Pigeon, de la maison P. [illegible]ron, J. A. Bernard, L. P. Ber[illegible], J. E. Doré et sa famille, Mme [illegible] Wilson et famille, Frank Lauderman, Alex. Desmarteau, Rémi Gohier, sr, J. M. Dufresne et sa famille.

LONGUEUIL

J. Prendergast et sa famille, Edwin [illegible]rubise et sa famille, Léandre [illegible]ault et sa famille, Alfred Masson et sa famille, N. Quintal et sa famille, [illegible] Christin et sa famille, G. W. [illegible] et sa famille, G. H. Parent et sa famille, L. Dansereau et sa famille.

UN PEU PARTOUT

M. W. A. Weir, avocat, passera l'été à Iberville.

M. L. H. Archambault, avocat, et sa famille à la Maison Blanche, Rivière-du-Loup.

M. Eugène Lafleur, partira le 6 juin pour aller passer quelques mois en Europe.

M. J. U. Emard passera les vacances avec sa famille à Chambly.

M. L. G. A. Cressé et sa famille à la Malbaie.

M. R. Branchaud au Sault au Recollet.

M. J. A. Descarries, député, à Kamouraska.

M. A. Adam, avocat, à Richelieu.

M. S. Carsley, le grand marchand de la rue Notre-Dame, s'est construit une très jolie résidence d'été à Dorval.

M. Nap. Charbonneau, avocat, passe l'été à la Pointe Claire avec sa famille.

M. Geo. H. Labbé et sa famille, à Beaconsfield.

M. Edmond Dansereau ira passer une partie de la saison à Vaudreuil avec sa famille.

M. Ed. Guérin, avocat, passera l'été à Laprairie.

M. Philippe Demers et sa famille à St-Jean d'Iberville.

M. C. C. Cornell à St-Hilaire.

L'échevin Beausoleil et sa famille passeront l'été à St-Gabriel de Brandon.

M. F. X. Choquette et sa famille à Verchères.

M. H. St-Louis et sa famille à St-Hilaire.

M. F. L. Bisaillon et sa famille à Laprairie.

L'hon. J. E. Robidoux et sa famille à St-Philippe de Laprairie.

M. Louis Fréchette, notre poète lauréat, ira passer une partie de l'été en France.

M. F. L. Bonin, avacat, passera l'été avec sa famille à la Pointe Claire.

M. S. G. Globensky, dentiste, passera l'été à Belœil avec sa famille.

L'hon. M. Louis Tourville et sa famille passeront quelques semaines aux sources St-Léon.

M. O. Faucher, marchand de fer, passera l'été avec sa famille à la Pointe Claire.

M. Michel Thivierge, marchand de chaussures, est à se faire construire une jolie villa à Longueuil.

M. le juge Loranger et sa famille passeront l'été à Terrebonne.

M. le juge Pagnuelo et sa famille à Laprairie.

M. Ed. Langevin, greffir du sénat à Ottawa, passera l'été avec sa famille à la Rivière du Loup.

M. Rouer Roy, avocat de la ville, passera la belle saison à la Malbaie.

Léandre J. Ethier, avocat de la ville, retournera à Terrebonne cette année avec sa famille.

UNE CONVERSATION DANS LE CORRIDOR

ECHOS ET NOUVELLES

—Le "Crescent" successeur du "Blake", est arrivé à Halifax hier, ayant à son bord l'amiral Erskine, de l'escadre de l'Atlantique Nord.

—L'hon. M. Chapleau a donné un grand dîner hier soir, à l'occasion de la fête de la Reine.

—M. Samuel Rogers, entrepreneur de pompes funèbres, à Ottawa et bien connu dans tout le pays, est mort, hier.

—Nasrulla Kahn, deuxième fils de l'émir d'Afghanistan, est arrivé à Londres en visite.

—L'hon. M. Balfour, chef des conservateurs en Angleterre, dit que la semaine prochaine peut voir tomber le ministère et que les tories doivent se préparer aux élections générales.

—Le succès de l'emprunt chinois destiné à payer l'indemnité de guerre réclamée par le Japon pour l'évacuation des pays conquis, paraît assuré. La France et la Russie en pressent les négociations de tout leur pouvoir.

—On a reçu à Washington la confirmation officielle de la mort du général Marti, chef des insurgés cubains, tué dans un combat avec les troupes espagnoles.

—Dans une lettre que M. Giolitti vient d'adresser au "Figaro", l'ancien premier ministre italien déclare que M. Crispi doit 1,250,000 lires à la banque d'Etat à Rome.

—La semaine dernière il y a eu un mariage, une naissance et une évasion à la prison de Québec.

—L'hon. M. Longley, procureur-général de la Nouvelle-Ecosse, quitte Québec demain, pour l'Europe à bord du "Vancouver".

—L'hon. M. Curran a prononcé un discours, hier, à Lakefield, Ont., sur le règne de la reine Victoria.

—Le pharmacien de Montréal accusé d'avoir fait la contrebande de la phénacétine, du Canada aux Etats-Unis a été relâché sous un cautionnement de $2,500.

PARC SOHMER

Cette semaine et dimanche prochain, après-midi 3 heures, soir 8 heures.

Grandes attractions. Inauguration du labyrinthe. Miss Josie et Lorie, double trapèze. Les 4 Judges, (les rois du tapis). Bruet et Rivière, célèbres duettistes parisiens. Dunham et Howard, triple barre horizontale, (les plus forts du monde entier). M Soum, 1er baryton de l'Opéra français. M. DeBrigny, baryton. La Bande du Parc. Admission 10 cts.

235 3

LE FEU A BEDFORD

Dans la partie commerciale de la petite ville

$15,000 en fumée

Bedford, Que., 25.—Vers trois heures hier matin un incendie considérable a détruit plusieurs magasins situés dans la partie commerciale de cette ville. On croit que le feu s'est déclaré tout d'abord dans la carrosserie de M. Dupré et que de là les flammes se sont propagées aux bâtisses avoisinantes avec une effroyable rapidité, tous les édifices détruits étant construits en bois.

Comme dans toutes les petites villes le service des pompes à incendies, à Bedford, est des plus primitifs. Quelques pompes à bras que des volontaires font fonctionner et c'est tout. Aussi les flammes ont eu beau jeu. L'atelier de photographie de M. A. Amyrauld a été détruit ainsi que le magasin de chaussures de M. Niclette, le salon de barbe de G. Garrett, la forge de Sears et finalement la boulangerie et la résidence de M. J. Forbes.

Les pertes matérielles sont estimées à $15,000.

On croit que ce sont des vagabonds couchés dans la carrosserie de M. Dupré qui ont allumé le feu.

LES ARABES

Dans une grande maison délabrée de la rue St-Paul, entre l'église Bonsecours et la gare du Pacifique, demeurent 150 arabes.

Ils font partie de la colonie de quatre cents dont Montréal est doté depuis quelques années.

Généralement, nos concitoyens prennent ces gens au teint brun pour des Syriens, en voyant que c'est le bon Père Chamy qui est leur directeur spirituel.

Les Syriens, qui sont des marchands assez à l'aise et qui font le commerce des soieries et satins sur une grande échelle, n'approuvent point du tout ceux qui les confondent avec le bataillon de colporteurs formé par les Arabes.

Ces derniers vont de maison en maison avec les boîtes garnies de boutons de cuivre que l'on connaît et offrent des chapelles, peignes, brosses, savons, etc.

Ils ont soin de s'annoncer par un grand signe de croix et les femmes vous diront: "Achète, achète, moi catholique, enfant du pape!"

Dans nos vignettes, on verra deux scènes croquées sur le vif dans la maison de la rue St-Paul, où pour $3 par mois une famille trouve une chambre pour se loger.

Les meubles sont très rares pour ces logis et quand on y trouve un lit bâti de planches, quelques chaises et une table, on a vu du luxe.

Les Arabes continuent à venir en nombre en Amérique. Ils cherchent à la fois du pain et le libre exercice de leur culte. Le quartier St-Jean-Baptiste possède aussi sa colonie d'Arabes. Règle générale, ces gens s'accordent bien et ne donnent du trouble qu'au Dr Laberge et aux agents du Bureau d'Hygiène.

L'AFFAIRE HYAMS

Les jurés ne s'accordent pas

Dix demandent l'acquittement

Toronto, 25—Après douze longs jours d'anxiété, les frères Hyams, accusés du meurtre de leur beau-frère Wells, en sont encore au même point, où ils en étaient quand les assises s'ouvrirent.

A neuf heures, hier soir, le jury déclara à la cour qu'il ne pouvait s'entendre.

Le juge Street trouvant que les jurés avaient délibéré assez longtemps et qu'ils ne parviendraient pas à tomber d'accord, les renvoya.

Les Hyams devront par conséquent subir un nouveau procès aux assises, l'automne prochain.

Les prisonniers prirent un air un peu plus regaillardi en entendant la déclaration des jurés. Trois fois les jurés se sont interrogés sur la décision à rendre. La première fois cinq voulaient l'acquittement et sept la condamnation; la deuxième fois, neuf demandaient le renvoi des prisonniers et trois leur condamnation; la dernière fois dix recommandaient l'acquittement.

Quand on conduisit Dallas Hyams dans la salle des prisonniers, il était très excité. Il s'arrachait ses habits, comme si les angoisses du procès avait été trop fortes pour son cerveau.

LOGEMENT ARABE

PARTIS D'OTTAWA

M. M. Greenway et Sifton voient le gouverneur une dernière fois

Ottawa, 25—MM. Greenway et Sifton ont eu encore une longue conférence avec lord Aberdeen, hier. M. Sifton est parti pour Toronto, hier soir et M. Greenway est descendu à Montréal, d'où il se rendra à New-York. On ne sait s'ils reviendront ici avant de retourner à Winnipeg.

—Les souscripteurs de l'exposition de Chicago, vont recevoir un nouveau dividende de 2½ pour cent.

LE CHEVALIER DE LEVIS

Statue du Chevalier de Lévis qui sera dévoilée à Québec, le 24 juin prochain lors de la visite de son petit-neveu, le marquis de Montcalm

IMPRESSIONS DE VOYAGE

Notre chroniqueur Jean Badreux en excursion de pêche

St-Gabriel de Brandon, 22 mai 1895,
11 heures du soir.

Mon cher Directeur,

Avant d'aller goûter un repos dix fois mérité par les émotions du voyage, j'éprouve l'impérieux besoin de vous faire part des projets que mes compagnons ont fait pour demain.

Ils sont merveilleux ces projets, mais ils sont surtout menaçants pour la population poissonnière du voisinage, ce voisinage eût-il vingt lieues de circuit.

Ah! les poissons n'ont qu'à se bien tenir! C'est moi, vulgaire, qui vous le dis.

Je suis un peu, mon cher directeur, comme ce roi Polonais qui s'imaginait que lorsqu'il avait bu, toute la Pologne était saoule.

Je vais à la pêche avec de bons compagnons, et je me figure que chacun partage mon plaisir.

Je me trompe, sans doute, et je le regrette, car mon tendre cœur sauterait d'aise s'il pouvait acquérir la certitude que tout le monde est aussi joyeux que je le suis. Vous allez en juger, du reste, par la liste nominale de mes agréables compagnons. Je les cite au hasard de l'apparition de leur visage:

Camille Piché, Achille Cousineau, Albert Ratel, C. Beausoleil, C. A. Chenevert, Lomer Gouin, P. Leclerc, Raymond Chartrand, J. A. Drouin, Roch Vallière, Thomas Côté.

Avec un "set de même", on a le droit et le devoir de s'amuser. C'est d'ailleurs ce que nous nous proposons de faire consciencieusement.

Demain matin à 5 heures notre hôte sonnera la diane. Jouera-t-il de la trompette ou du pot à l'eau?... Je me méfie, et je tâcherai d'être éveillé. J'aime assez le réveil en fanfare, mais le réveil hydraulique ne me dit rien qui vaille. Et, je le répète, j'ai une méfiance instinctive.

Que va-t-il se passer demain, après demain, samedi et dimanche? vous n'avez pas plus la prétention de me le demander que je n'ai celle de vous l'apprendre. Je ne pourrai vous raconter cela que lundi, parce que, d'ici là, je m'enfonce dans des régions septentrionales d'où peut-être un seul de nous viendra annoncer notre congélation générale. Et il est bien évident que le narrateur ce sera moi, à cause de mes grâces d'état et de ma qualité de chroniqueur du "Monde" qui m'autorise, que dis-je? qui m'ordonne de passer partout et malgré tout.

Donc je reviendrai lundi, bien portant et dispos, je vous en donne l'assurance.

Mais il y a une chose que je ne vous ai pas promise et que je vous donnerai par dessus le marché, c'est le portrait de mes complices dans la petite fête que nous commettons.

Le portrait de ces personnes là, direz-vous, perdez-vous la tête, Jean Badreux? mais nous les connaissons de longue date.

Et je vous répondrai simplement et modestement:

—En êtes-vous bien sûr?

Non vous ne les connaissez pas. Non je ne les connais pas non plus. L'homme n'est intéressant à observer qu'à l'état naturel. Et vous ne me ferez jamais croire que l'homme d'affaires que l'on croise rue St-Jacques est le même homme que celui qui, débarrassé de tous soucis, s'en va à la pêche en compagnie d'un groupe sympathique avec lequel il doit partager, cinq jours durant, la table, la couche, les fatigues et la joie.

La joie de vivre, la joie débordante, la joie légitime, la joie gagnée. Certes, elle est bien gagnée cette récréation que deux jours de fête nous permettent de prendre; aussi nous promettons-nous de nous en donner jusque-là du plein air, de la paresse, de l'oisiveté sans contrôle, sans contrainte sans maîtres!

Ah! vive, vive la liberté!

L'égalité et la fraternité, je m'en moque. Au bord des lacs solitaires, tous les hommes sont libres et tous les hommes sont frères.

Si ces sentiments ne partent pas du cœur et n'ont pas la spontanéité que rêvent les imbéciles affamés de socialisme idéal, cela m'est indifférent. La vraie fraternité, la plus sincère et la plus utile, c'est celle qui résulte de la nécessité. Aussi est-on sûr de s'entendre, au fond des bois, alors que l'un à le séné et l'autre la rhubarbe.

Exemple: j'ai emporté "une barge" de tabac, et je suis persuadé que ma prévoyance va me créer des amitiés solides et durables.

Je suis modeste, mon cher directeur, vous en savez quelque chose, et pourtant, je me crois obligé d'attirer votre attention sur ma finesse.

La cargaison de tabac que j'ai apporté répond de tous les besoins. De ma blague comme de la boîte à Pandore je puis tirer tout ce qui convient.

Toi, mon voisin de droite, tu veux bourrer ta pipe? tiens bourre à ta guise!

Toi, mon voisin de gauche, tu veux fumer une cigarette? voilà du tabac et du papier et, si tes doigts sont rebelles à l'art de rouler le petit cylindre combustible, les miens sont à ta disposition.

Toi, mon vis-à-vis, tu es las de mâcher de la gomme ou de l'écorce d'arbre? prends donc une bonne chique de matelot; tiens, voilà du bon tabac, et mords là-dedans comme dans du pain chaud.

Tout le monde sera satisfait, grâce à mon bon tabac... et c'est ça la fraternité.

Quand les réformateurs donneront au peuple un unique tabac répondant à tous les goûts et à tous les besoins; quand ils ajouteront au tabac un pain assez nutritif pour satisfaire tous les appétits, il est probable que la question sociale ne préoccupera plus personne.

Mais il ne s'agit pas de cela pour l'instant. Il s'agit d'une fête si enviable, si attrayante, si simple et si rare, que je serais fort aise d'en faire le récit à mes lecteurs.

Si vous partagez ma manière de voir, vous m'autoriserez, à partir de lundi, à narrer dans la chronique du "Monde" le récit de notre campagne dans des pays à peu près inexplorés.

En raison des conditions particulières où nous nous trouvons, ce récit méritera, je le crois les honneurs de la publicité.

JEAN BADREUX.

Bains - - -
Laurentiens

Ouverts le Dimanche Matin
De 6 hrs à 10 hrs a. m.

Bains - - - -
Russes et Turcs

Voyez à ce que sur Chaque Verge de la Nouvelle Doublure Idéale apparaisse cette Etiquette

BEWARE OF IMITATIONS
No 10
FIBRE CHAMOIS
LIGHT AND DURABLE
EVERY YARD LABELLED
PATENTED JULY '90 & MAR '95. TRADE MARK REGISTERED.

Trois brefs d'injonction ont déjà été accordés par les Cours Canadiennes et beaucoup aux Etats-Unis prohibant les marchands de vendre des imitations, accordant au demandeur de gros dommages. DP

Vu la popularité du Savon de Toilette Buttermilk, nous croyons nécessaire de prévenir nos clients contre certaines imitations et nous demandons conséquemment de remarquer comment il est empaqueté et de ne pas en prendre d'autre

Rose & Laflamme
Agents, Montréal.

A LA RECHERCHE D'UN TRESOR

On fait venir une sorcière

Il y a quelque temps, un nommé Péloquin, de St-Eustache, recevait la visite d'un monsieur aux allures mystérieuses qui, après avoir minutieusement parcouru la maison, affirma qu'il y avait dans l'immeuble un trésor caché, et un trésor considérable.

Le paysan, qui était cloué au lit par la maladie depuis près de six mois, faillit presque mourir en apprenant cette nouvelle, puis il se montra incrédule. Mais l'inconnu, très sérieux, ajouta qu'il connaissait une sorcière qui saurait découvrir la cachette. Du moment que le diable entrait en jeu et que ses suppôts se mêlaient de l'affaire, le paysan ne douta plus, et séance tenante, il donna cent dollars pour s'attacher la précieuse sorcière. Celle-ci fut trouvée à Montréal et voulut bien se déranger moyennant une nouvelle somme de cent dollars.

Elle visita la maison, se livra à toutes sortes d'incantations, de génuflexions et autres simagrées diaboliques, puis soulevant une planche du plancher de la salle à manger, elle tira, de dessous des poignées d'écus. Péloquin croyait déjà tenir la fortune. Mais il fallait se rendre les esprits favorables, et le paysan versa de nouveau cent dollars, tout ce qui lui restait.

Les esprits furent à moitié satisfaits. En effet, un soir, dans une pièce demi-éclairée, avec une mise en scène savante, on fit voir à M. Péloquin et à sa femme, une vieille caisse contenant plusieurs sacs de grosse toile, entr'ouverts, laissant apercevoir comme des monceaux de pièces d'argent. Mais défense d'y toucher sous peine de mort. Ce trésor avait besoin d'être purifié par des prières.

Mais madame Péloquin, lasse d'attendre le dénouement de cette sorcellerie, céda enfin à sa curiosité, et alla un bon matin soulever la planche diabolique, trouva la vieille caisse et, d'une main tremblante, ouvrit un sac. Oh! surprise, chaque sac contenait un flacon de Vin St-Michel, sur lequel étaient écrits ces mots: "Le plus grand trésor qu'une personne puisse posséder en ce monde, c'est la santé. Que monsieur Péloquin prenne trois verres par jour de ce cordial, et il sera bientôt l'homme fort d'autrefois. la maladie dont il souffre n'est ni plus ni moins que l'appauvrissement du sang, et cette liqueur contient tous les éléments nécessaires pour lui purifier et enrichir le sang, lui donner appétit, lui rendre la digestion facile et le sommeil paisible, etc. etc." Madame Péloquin ne lut pas le reste car la rage l'aveuglait. Elle courut chez sa voisine pour lui raconter cette affreuse escroquerie, mais elle fut vite consolée en apprenant que ce n'était qu'un tour d'amis, et que M. Péloquin, qui n'avait jamais voulu goûter à un remède de sa vie, rentrerait en possession de ses trois cents dollars aussitôt qu'il aurait fini de prendre sa caisse de Vin St-Michel. Un mois plus tard, M. Péloquin se rendait lui-même auprès de ses amis pour leur annoncer qu'il était en effet guéri. Les amis se réunirent, firent une fête, lui remirent son magot et baptisèrent le naïf du nom de "Trésor Péloquin."

237-1

M. BOND A MONTREAL

La mission va réussir, dit-il

M. Bond, qui a été chargé de négocier un emprunt, à Boston, pour Terreneuve, est arrivé à Montréal hier et a déclaré à un reporter qu'il croyait que sa mission était en voie de réussite. M. Bond a eu aussi une entrevue hier avec MM. Hanson Bros., du Temple Building. MM. Hanson Bros. s'occupent de placer des emprunts et viennent justement d'en négocier un de $1,500,000 pour le gouvernement de Québec.

M. Bond restera à Montréal quelques jours, puis il ira à New-York et de là à Terreneuve.

M. Bond croit que la question de confédération entre Terreneuve et le Canada est enterrée pour vingt-cinq ans.

Mrs. J. Fallowfield
Brampton, Ont.

Amis Surpris

De l'Amelioration Remarquable

Hood's Sarsaparilla Retablit la Bonne Sante

"Nous ne pouvons parler trop hautement de Hood's Sarsaparilla et Hood's Vegetable Pills. Une enflure se montra sur mon sein droit il y a trois ans, elle s'étendit beaucoup, elle

Me causa beaucoup de mal

et bientôt je devins incapable de dormir et n'avais aucun appétit. Elle me troubla tant que les médecins me conseillèrent de subir une opération chirurgicale immédiatement car ils prétendaient que c'était une tumeur cancéreuse et que le plus tôt elle serait enlevée le mieux ce serait pour moi. Je ne pus dans le temps faire faire l'opération et aussitôt après je reçus un journal annonçant Hood's Sarsaparilla. Après avoir lu les certificats concernant le bien accompli par cette médecine je décidai d'en faire un essai. La première bouteille me fit tant de bien que je continuai à en prendre. En peu de temps la bosse disparut et je repris de la force et de l'appétit. De bonne heure cet hiver

Nous avions tous la grippe

sérieusement. Nous eûmes aussitôt recours aux Hood's Vegetable Pills et à Hood's Sarsaparilla et nous sommes de nouveau en bonne santé. Je garde une provision de la médecine à la maison tout le temps car nous croyons que

HOOD'S Sarsaparilla GUERIT

c'est un remède excellent. J'ai une petite fille âgée de neuf ans, qui je le crois ne serait pas vivante aujourd'hui si nous ne lui avions pas donné de la Hood's Sarsaparilla. C'est la seule médecine qui lui ait jamais fait du bien." MME J. FALLOWFIELD, Brampton, Ont.

Hood's Pills guérissent les maladies du foie, des intestins, etc. 25c. la boîte.

LE MARCHAND DE SABLE

A l'heure où, dorant l'espace
Le jour fuit à l'horizon,
Au seuil de chaque maison,
Le marchand de sable passe.
Caché par l'ombre du soir,
Près de l'âtre il vient s'asseoir.

Invisible, insaisissable,
Sans qu'on fasse attention,
L'homme, avec précaution,
Dans un gros sac prend du sable
Et le lance à pleines mains
Aux yeux des petits gamins.

Puis, cela fait, il se lève ;
Voyant l'ange du sommeil,
Sur chaque bébé vermeil,
Ouvrir les ailes du rêve,
Il se sauve à petits pas
Pour qu'on ne l'entende pas.

JULES JOUY.

FEMME D'OFFICIER

I

Comme tant d'autres, Mme Carlier avait aveuglément prononcé ses vœux de femme d'officier.

Jeune fille, elle n'avait connu que la vie heureuse et large des petites héritières de province, reine insouciante et choyée au vieux logis familial; mariée avec cent mille francs de dot à un officier sans fortune, elle menait depuis douze ans une existence toujours errante, toujours inquiète, dont la médiocrité se voilait de dehors nécessaires d'aisance.

Elle adorait son mari, peut-être à cause de ce renoncement, comme les mères aiment étrangement l'enfant qui, par sa naissance, amoindrit à jamais leur vie.

Elle était devenue quelconque, de celles qu'on ne voit pas quand on les croise dans la rue. Tous ses caprices de jeune fille étaient morts, sauf un, qui survivait, tenace; il est vrai que son mari, pourtant si indifférent à tout ce qui n'intéressait pas son métier, partageait ce désir: passer un mois au bord de la mer. Un désir partagé est un désir doublé; bientôt, ce projet devint l'espoir dans lequel on se réfugie aux heures tristes: "Quand nous serons aux bains de mer !"

Et ce ménage d'officier, qui vivait avec deux enfants et six mille francs **par an, lutta pour trouver le temps et** l'argent qu'exigeait la réalisation de ce rêve.

Ils les avaient possédés au bout de quatre ans, en 1887.

Mais un changement de garnison qu'ils n'avaient pas prévu, et qui les expédia à huit cents kilomètres, les contraignit de dépenser cette épargne en frais de déménagement.

Ils avaient thésaurisé quatre années encore. En 1891, ils furent prêts, et le capitaine Carlier s'occupa d'obtenir une permission: les officiers ont droit à trente jours de congé par an, qu'ils les prennent en gros et en détail. Afin de s'absenter tout septembre, le capitaine dut donc se priver de permission pendant les douze mois qui précédèrent celui-ci. Mais, par une de ces malchances dont les officiers ne s'émeuvent plus, l'inspection générale dura cette année-là fort trad et précéda d'une semaine à peine les grandes manœuvres. Les Carlier durent renoncer encore à leur projet.

Ils patientèrent une année de plus ; et, après maintes angoisses, maints coups de cœur éprouvés à demander tant de permission à la fois, le capitaine obtint ses trente jours à dater du 1er septembre 1892. Les malles descendirent du grenier; toute la famille reçuia dans la maison en souliers "bains-de-mer", sous prétexte de les sauver. Les enfants gambadaient sur leur lit en maillot collant.

Mais, à la fin d'août, un commandant partit aux eaux et le capitaine Carlier fut désigné pour le remplacer.

Les malles, les souliers de caoutchouc les costumes de bains remontèrent au grenier et les Carlier s'apprêtaient à douze nouveaux mois d'attente et d'espoir, quand le capitaine perdit son père, il dut partir dans le Midi et prit huit jours de permission. N'ayant plus droit qu'à vingt-deux jours en 1893, il résolut d'attendre 1894.

Cette fois, ses humbles vœux furent enfin réalisés. Mme Carlier disait souvent, de son air doux et résigné depuis bien des années : "Je n'y croirai que lorsque je serai dans le train!" Quand elle y fut, elle sourit à son mari, pressa ses doigts et soupira : "Enfin ! " en écrasant une larme sous sa voilette, de sa main vêtue d'une mitaine.

Etrangers à la vie de la station, ils s'y sentirent d'abord comme perdus, noyés dans un air inhospitalier. On était à marée basse : de grandes plaines de vase molle, moirées de flaques, s'étendaient jusqu'à la bande lointaine de l'eau jaunâtre ; une épaisse odeur montait des varechs abandonnés en ligne par le flux. La mer et l'amour veulent d'aussi désillusionnantes initiations.

Comme ils l'avaient projeté, les Carlier louèrent deux chambres chez un pêcheur. Le cheval fut logé dans une étable à porcs, "l'ordonnance" au dessus, dans une soupente. La propriétaire prôna le paysage : on n'avait pas vue sur la mer, mais sur un chalet qui jouissait de cet avantage.

Mme Carlier, vite au mieux avec la propriétaire, la femme du pêcheur, lui demanda qui habitait ce chalet ; elle lui répondit :

—C'est Mme de Lucy, Une dame de Paris dont le mari est dans les affaires. Il vient du samedi au lendemain.

Et ce "Dans les affaires" s'enflait de mystère dans la bouche de la brave femme ; elle avait pour lui le respect des choses qu'on ne comprend pas.

Mme Carlier ne put en savoir plus.

D'ailleurs, tous quatre fuyaient de l'aube à la nuit la vue du grand chalet ; assis sur la plage en costume négligé, ils vivaient leur rêve à pleins yeux...

III

Cependant, au bout de quelques jours, le capitaine changea d'allures. Ce furent d'abord d'imperceptibles nuances, seulement visibles aux yeux d'une femme éprise, à qui douze ans de station derrière un rideau de fenêtre en province ont appris l'art de lire l'âme des gens sur leur costume, leur démarche, leur façon de gravir un trottoir ou de lever la tête.

Son mari, si heureux les premiers jours, de troquer le collant de l'uniforme contre l'aise flottante des vêtements civils, la raideur qu'exige l'un contre la liberté que laisse l'aptre, s'emprisonna chaque matin dans son dolman le plus ajusté et chaussa ses bottes vernies. Ayant examiné l'usure des galons, Mme Carlier nota même qu'il avait choisi sa meilleure tenue, celle qu'il réservait aux revues du colonel. Elle commença de s'alarmer.

Puis, chaque jour, il partit à cheval et ne rentra qu'à midi, quand sonnait au chalet voisin, la cloche du déjeuner.

Enfin, un matin, elle le vit sur la plage, devant la villa de Mme de Lucy. Il contraignait son cheval à marcher au-devant de la mer montante et il mettait, à vaincre les révoltes de l'animal, ce terrible orgueil qu'apportent les hommes aux exercices physiques sous les yeux des femmes. Il bombait le thorax, restait droit en selle, son honnête figure à grosses moustaches devenue tragique, à force de pâleur, les yeux à l'horizon, tandis que la bête se cabrait devant le glacis d'eau que la vague croulée tendait jusqu'à ses pieds.

D'instinct, Mme Carlier se tourna vers le chalet : Mme de Lucy en robe d'intérieur blanche, accoudée au balcon, regardait vers la mer, et souriait.

De ce jour, Mme Carlier fut nettement jalouse ; et cette torture lui parut d'autant plus cruelle qu'elle ne l'avait point encore connue.

V

Elle continuait d'épier son mari et d'édifier ses soupçons avec de nouveaux détails, comme on bâtit de pierres une maison.

De plus en plus délaissée, la pauvre femme vivait avec ses soupçons, tremblant de les voir confirmés, quand une brusque parole de son mari lui fit franchir cet abîme à la fois si étroit et si profond qui sépare nos craintes de leur réalisation ; au retour d'une promenade à cheval, il déclara, comme au hasard, d'un ton maladroitement indifférent :

—J'ai rencontré nos voisins d'en face ce matin ; j'ai même réparé la selle d'un cheval dessanglé. Ce sont des gens bien aimables : ils m'ont exprimé le désir de t'être présentés. Si le cœur t'en dit...

Elle lui répondit, torturée du désir de savoir et la gorge pleine de sanglots :

—Certainement, mon ami... quand tu voudras...

Ce fut une simple formalité, un échange de regards aigus comme des lancettes. Mme Carlier ne fut pas des familiers du chalet ; les soins du ménage et de ses enfants, l'humilité de sa mise l'en écartèrent tout naturellement. Le capitaine, au contraire, invité aux parties de cheval, de "tennis" et de billard, s'y rendait avec une ardeur dt collégien qui court à sa première conquête. Il avait des remords légers près de sa femme, des :

—Vraiment, tu ne tiens pas à venir ? Après tout, je comprends ça. Tu ne t'amuserais guère !

En effet, elle ne savait pas plus tenir une rêne qu'une raquette.

Et toute seule sur la plage avec ses deux enfants, elle songeait avec une amertume profonde,—profonde comme toute celle de la mer,—à ce séjour si longtemps espéré, pour lequel ils avaient enduré tant de privations, qui lui avait coûté tant de soupirs devant les magasins exposant les "Dernières modes de Paris", auquel elle avait sacrifié tant de petites fantaisies, pendant onze ans !

Le grand enfant ! il marivaudait près de la coquette qu'amusaient les galons du képi, auréole d'amour dont la croyance commune pare les officiers.

Et elle, la pauvre, la sainte femme, que pouvait-elle faire ? Rien. Elle sentait que ce n'était pas encore bien grave, bien décisif, qu'il n'attendait peut-être qu'un reproche pour paraître s'irriter, et que le cri de sa plainte serait peut-être la consécration de la faute, et sa première larme le baptême d'une première trahison.

Or, comme elle rêvait ainsi devant la mer, la joyeuse bande du chalet vint à passer ; de jeunes hommes-caricatures saisissaient des crabes entre leurs gants blancs, des jeunes femmes, vêtues comme à la scène, lorgnaient le large avec un face-à-main. Tous riaient très fort, avec une affectation irritante. Quand ils passèrent devant Mme Carlier, il y eut un ensemble de saluts cérémonieux, têtes inclinées, chapeaux levés haut. Et, distinctement, parmi les rires, elle entendit la jolie voix de Mme de Lucy.

—C'est un ancien rideau de chambre à coucher !

Elle comprit qu'il s'agissait de sa robe. Et elle la regarda, sa pauvre robe de satinette à ramages, taillée, cousue par elle. Elle se sentit rougir, —rougir comme si tout son sang allait perler sous ses cheveux. Il lui semblait que toute la plage avait entendu et la regardait. Puis, le monde disparut à ses yeux et ses oreilles bruirent, follement, comme si la mer, d'une montée subite, couvrait la grève et la ville.

V

Cependant, la bande s'éloignait, la bande aux silhouettes hors-nature, les petites têtes méchantes vissées sur les cols hauts et minces comme les tailles des femmes, et Mme Carlier, à les voir, sentit enfin la colère, une effroyable colère : elle ne naissait pas en elle ; elle la chevauchait, comme un maître ; elle lui serrait la gorge, lui pressait les flancs, lui cinglait la peau de lanières furieuses.

Sous cette terrible étreinte, elle se leva, courut vers la bande élégante, franchit derrière elle la porte du chalet qui donnait sur la plage, traversa le jardin à ses trousses et l'atteignit dans la grande salle.

Des étoffes bigarrées tapissaient les murs ; dans un angle miroitait un piano à queue ; dans un autre, le capitaine Carlier jouait paisiblement au billard.

D'un seul élan, elle s'abattit sur sa poitrine, meurtrissant sa tête brûlante aux brandebourgs du dolman, laissant déborder toute sa peine dans un mot :

—Jean !... Jean !

—Lui, interdit, demanda :

—Qu'est-ce qu'il y a ?

Alors, désignant Mme de Lucy d'une main tremblante, elle balbutia :

—Il y a que cette femme-là, non contente de te voler à moi, de faire de mon séjour un martyre, vient de m'insulter sur la plage !

—Qui vous autorise à parler ainsi, madame ? interrompit Mme de Lucy, un peu pâlie et dressée à trois pas d'elle.

—Quoi ne venez-vous pas de railler ma robe en passant devant moi, ma pauvre robe que voici ? et nierez-vous que vous avez eu la fantaisie de prendre mon mari, à cause de ses galons, de sa naïveté, de son honnêteté ?

Et sur un geste du capitaine :

—Ne va pas t'accuser toi : tu n'as fait que ton métier d'homme en te laissant aller vers cette femme parce que beaucoup d'autres la courtisaient et qu'elle sentait bon !

—Calme-toi ! supplia le capitaine.

Mais elle reprit avec plus de véhémence :

—Savez-vous que d'abord je les ai tachées du sang de mes doigts, mes humbles robes, quand jeune femme, je dus les coudre moi-même pour la première fois ? savez-vous que je les ai souvent trempées de mes larmes, ces pauvres robes, quand le hasard d'une grève ou d'une émeute m'arrachait mon mari au milieu de la nuit pour un temps que je ne savais pas ? Raillez-les donc encore, et dites-en autant des vôtres ! Vous avez tous vous ne connaissez d'autre maître que votre caprice, et au lieu de vous faire pardonner votre inutile oisiveté par les humbles comme nous, avec de la bonté dans le cœur et dans les yeux, vous la soulignez de votre dédain et de votre cruauté !

Puis, comme brisée, et d'une voix plus basse :

—Vous n'avez donc pas songé à ce qu'est notre vie, avant de la railler et de l'empoisonner ? Nous avons un bonheur si fragile, madame ! C'est comme de la dentelle, que nous tissons avec de durs soucis subis ensemble, et de petites joies partagées. Et ce bonheur léger, il faut que nous le goûtions avec la pensée que demain, —dans une heure peut-être !—un ordre de mort le déchirera. Ce pauvre bonheur, nous le promenons aux quatre coins de la France ; jamais nos enfants ne pourront suivre, au montant des portes, les marques de leur taille ; pour eux, comme pour nous, les pierres des maisons ne seront jamais des tombes de souvenirs. Toutes ces douceurs, il faut que nous, les femmes, nous fassions oublier qu'elles nous manquent. C'est une tâche bien lourde, je vous assure ! Nous sommes donc les servantes d'un culte. Mais toute cette servitude, nous en sommes récompensées par ceux que nous avons choisis ; ils sont notre orgueil. Vous avez raison : nos robes ne sont pas belles ; mais nous les regardons dans les dorures des uniformes, et nous les trouvons magnifiques. Comprenez-vous maintenant que j'ai le droit de défendre mon mari contre vous et contre lui-même ? Le défendre, c'est défendre toutes nos joies, puisqu'il en tient de moi, et que j'en ai par lui !...

Elle se tut, confuse d'avoir dit, si différemment de son langage ordinaire les choses éclatées de son cœur écrasé ; et, alors, comme elle marchait vers la porte, Mme de Lucy, s'effaçant avec une légère inclinaison, murmura, sincère presque :

—Je vous demande pardon, madame !

MICHEL CORDAY.

LE SALUT DE LA FEMME

Comment elle peut s'épargner des misères indicibles

Une femme qui a passé par là, parle pour le bien de ses sœurs souffrantes

Parmi les incalculables services que les Pilules Roses du Dr Williams ont rendus aux femmes souffrantes, le moindre n'est pas celui de les faire passer en sûreté cette période de la vie moyenne que l'on appelle menopause ou changement. Il arrive trop souvent hélas qu'à cette période de l'existence, les femmes passent à l'état d'invalide chronique et le danger que cet état engendre pour la vie est si grand qu'un remède auquel on peut se fier pour vivifier le système pendant cette époque d'alarmes, n'est rien moins qu'une invention de salut.

Ce que les Pilules Roses du Dr Williams peuvent faire pour la femme à cette heure de danger paraît manifestement dans un article publié dans le "Chronicle", de Dewsbury, Angleterre.

Ce cas est celui de Mme Benjamin Smith, domicilié rue Hanovre, à Dewsbury.

Le menopause l'avait laissée chancelante et faible ; Elle souffrait de douleurs continuelles, d'éblouissements, de respiration haletante à la moindre fatigue avec des douleurs rhumatismales chroniques à la tête et dans les yeux.

Les douleurs à la tête étaient si aiguës que les paroles ne sauraient les peindre. Elle ne pouvait dormir ni jour, ni nuit et parfois son agonie était telle qu'il fallait deux personnes pour l'empêcher de tomber du lit. Un habile médecin fut mandé, mais il ne lui fit aucun bien. "Mes joues, dit Mme Smith, bouffissaient comme des saucoupes, mes yeux devenaient rouges, comme feu et il n'y avait point de soulagement pour les intolérables douleurs qui me martelaient la tête. Je souffrais aussi de mauvais fonctionnement du foie, de faiblesses du cœur et parfois ma vue s'obscurcissait, au point de ne me montrer que comme dans un nuage les objets qui m'environnaient. Aucun de mes amis ne songeaient même qu'un retour à la santé fut possible dans mon cas. Je lus un jour le récit d'une guérison chez une femme comme moi. Les Pilules Roses du Dr Williams l'avait sauvée et mon mari me supplia de faire l'essai de cette préparation. Avant d'avoir pris deux boîtes des Pilules, je vis disparaître mes douleurs comme par enchantement et après avoir continué à en prendre pendant un mois, je me trouvai en aussi bonne santé que jamais de ma vie. Je considère les Pilules Roses du Dr Williams comme une bénédiction et comme je sais qu'il y des milliers de femmes qui souffrent en silence des mêmes douleurs dont j'ai été la victime, je suis heureuse et assez reconnaissante pour ce qu'elles ont accompli en moi pour faire ces confidences et espérer que quelque pauvre femme souffrante sera soulagée et guérie. Vous avez plein pouvoir de publier mon expérience. Mes voisins confirmeront, en tous points, mes dires." Les déclarations de Mme Smith prouvent la valeur sans égal des Pilules Roses du Dr Williams et comme il y a a travers le pays des milliers de femmes, prises du même mal, l'expérience de cette personne leur fera connaître le remède qui aura des résultats analogues dans leur cas.

Les Pilules Roses du Dr Williams sont d'une valeur incontestable pour les femmes. Elles reconstituent le sang, rendent leur vigueur aux nerfs, et font disparaître les troubles qui font de l'existence de certaines femmes, jeunes et vieilles, un long martyre. Les éblouissements, les vertiges, les palpitations du cœur, la migraine et l'ébranlement du système nerveux sont promptement guéris par ce merveilleux remède. Vendues seulement en boîtes, avec marque de commerce et enveloppe imprimées en encre rouge, à 50 cents la boîte ou six boîtes pour $2.50. Chez tous les pharmaciens ou directement par la malle de la Dr William's Medecine Co, Brockville, Ont.

EPILEPSIE.—Toutes attaques guéries gratuitement par le *Dr Kline's Great Nerve Restorer*. Pas d'attaques après le premier jour d'emploi. Guérisons étonnantes. Traité et flacon valant $2 envoyés gratis aux personnes souffrantes. Ecrivez au Dr Kline, 931 rue Arch, Philadelphie, Pe. En vente chez tous les pharmaciens, demandez-le chez le vôtre. 3-a-w

Malaise—Symptomes, mal de tête perte d'appétit, langue chargée et indisposition générale. Ces symptômes, si on les néglige, se développeront en une maladie aigue. Il y a un dicton populaire qui dit "qu'une once de prévention vaut une livre de guérison" et il suffit d'un peu d'attention sur ce point pour épargner des mois de maladie et de grosses notes de médecin. Pour cette maladie prenez en vous couchant deux ou trois Pilules Végétales de Parmelee, et une ou deux pendant trois soirs consécutifs et vous serez guéri. jno

Un BAIN CHAUD AVEC LE

SAVON CUTICURA

et une seule application de CUTICURA, le grand guérisseur de la peau, soulagera instantanément, procurera le repos et le sommeil et amènera la guérison, rapide, économique et permanente de la plus douloureuse démangeaison, et d'un épiderme brûlant, saignant, écailleux, couvert de croûtes, ainsi que les maladies du cuir chevelu, après que les médecins, les hôpitaux et tous les soins auront été en vain.

LES REMEDES CUTICURA

exercent une action particulière et purifiante sur la peau et sur le sang. Dans le traitement des humeurs ces remèdes guérissent rapidement, avec économie et d'une manière permanente et leurs effets sont doux, modérés et efficaces. Les mères et les enfants sont leurs meilleurs amis.

Vendus dans tout le monde. POTTER DRUG AND CHEM. CORP., seuls propriétaires, Boston. "Brochure sur tout ce qui concerne les Maladies du Bébé, le Cuir Chevelu et les Cheveux," envoyée gratis.

Si les Mères Fatiguées, Souffrantes, Nerveuses connaissaient le confort, la force et la vitalité que l'on trouve dans les EMPLATRES CUTICURA, elle ne voudraient jamais s'en dispenser. De toutes manières, c'est l'emplâtre la plus pure, la plus douce et la meilleure.

1st A DOSE THE GREAT TAKE THE BEST COUGH CURE 25c 50c & $1.00 SHILOH'S CURE.

Guérit promptement les **Rhumes**, l'**Enrouement**, les **Maux de Gorge**, et le **Croup**; soulage dans la **Coqueluche** et l'**Asthme**. Pour la **Consomption** il n'a pas de rival; il a **guéri des milliers** de malades là où tous les autres ont manqué; il VOUS GUERIRA si vous le prenez à temps. Vendu par tous les pharmaciens avec garantie

Dawes & Cie,

BRASSEURS

PALE ALES ET PORTER,

LACHINE, P. Q.

Bureau de Montréal, No 521 RUE ST-JACQUES. Téléphone Bell, 563.

—A part les suivants, aucun autre des embouteilleurs de la ville n'est autorisé à se servir de nos étiquettes :
Euclide Beaudoin, 274 rue Visitation,
J. Elzéard Caisse, 174 rue Wolfe,
Moïse Viau, 29 rue Turgeon, St-Henri.
Joseph Desroches, 172 rue Drolet. 3 aw

CIE D'ASSURANCE
—o CONTRE LE FEU o—
LIVERPOOL & LONDON & GLOBE

Fonds actifs.......................$53,169,135
DIRECTEURS: Hon. Henry Starnes, président; Edmond J. Barbeau, vice-président.
Toutes espèces d'assurance acceptées au plus bas prix courant.
G. F. C. SMITH, Agent en Chef.
CYRILLE LAURIN, Agent français spécial
BUREAU : 16 Place d'Armes Montréal. 104

La Virilité

Restaurée par l'usage des DR CATON'S VITALIZERS, qui guérissent rapidement la vitalité perdue, manque de mémoire, abattement prématuré, parésie, émissions nocturnes et toutes les faiblesses du corps et de l'esprit causés par les erreurs de jeunesse ou les excès du vieil âge. Un tonique pour les nerfs et un renovateur du sang qui donnent de la vigueur et du volume aux organes dépéris et restaurent promptement la virilité perdue chez les jeunes et chez les vieux. Ne contient pas d'opium ; rien de nuisible ; pas de déception. Prix, $1.00, 6 pour $5.00, avec garantie écrite de guérir ou de remettre l'argent. Renseignements avec certificats assermentés et références envoyés, le tout confidentiellement. En vente chez tous les pharmaciens et envoyés directement par la CATON MED. CO., Boston, Mass. 135 1 an.

—Succès toujours croissant de notre préparation pour faire tomber les poils follets dans la figure des dames : vu son usage universel, seulement $1.75 la bouteille y compris une boîte d'onguent.

Nous avons toujours en main la préparation pour teindre la barbe et rendre aux cheveux leur couleur naturelle, sans salir la tête et une autre pour les cors et le mal de dents. Nous avons de plus la purgation des poumons qui chasse la bile et donne au sang une grande pureté. Expulse toute espèce de vers radicalement. Elle est infaillible et peut être prise en toute saison. Lire les certificats qui paraissent les samedis dans une autre colonne. R. LACROIX, Fils, successeur de Mme Vve DESMARAIS, No 384 r e St-Denis, 4ième porte de la rue Ontario.

LA
Compagnie d'Assurance
SUR LA VIE
"THE MANUFACTURERS"

Capital Autorisé, $2,000,000

Leurs polices sont non confiscables, et entre autres avantages on signale les suivants:
1o C'est une Compagnie canadienne ;
2o C'est la Compagnie d'Assurance qui possède le plus fort capital du continent ;
3o Aucune autre Compagnie n'offre plus de garanties ;
4o L'immense somme d'affaires qui est déjà en voie prouve qu'elle a la confiance du public.
5o Le nombre considérable de ses riches actionnaires garantit amplement le règlement de toutes les obligations de la Compagnie ;
6o Dans chaque cas, les primes sont réduites aussi bas que le permet une sûreté absolue ;
7o Quatre-vingt-dix pour cent de toute accumulation de profits échoit aux assurés ;
8o Les taux sont les meilleurs et vous épargnez de l'argent en assurant dans cette Compagnie.
On peut obtenir tous autres renseignements du Gérant du Département Français.
On demande de bons agents.

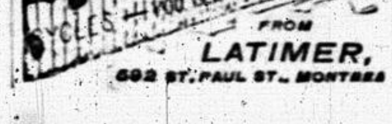
H. C. BELLEW.
Gérant du Département Français
Chambre No 14, No 162 rue St-Jacques,
106 1 an Montréal

Faiblesse chez les Hommes

Impuissance, neurosthémie ou épuisement du système nerveux, pertes de virilité, conséquentes aux excès ou erreurs de jeunesse. Nous expédierons, à nos frais, par express, contre envoi de $2, notre système de traitement ordinairement vendu $10 et garantissant une cure, parfaite en trois mois, 330 pilules et 3 flacons de remèdes. Balance payable après guérison. Demandez brochure descriptive.

Standard Medecine Co
246 RUE SAINT-JACQUES,
238-jno Chambre 44.

BUGGIES AND



FROM LATIMER, 592 ST. PAUL ST., MONTREAL

COLONIAL HOUSE
PLACE PHILLIPS.

Un Lot de BLOUSES D'ETE pour Dames, pour être vendues à Prix Réduits.

Assortiment complet de PARASOLS, en Chiffons, Dentelles, Soie Japonaise, Taffetas, Etc.

Notre stock de CHAPEAUX et BONNETS pour Dames pour être vendu à sacrifice.

Henry Morgan & Cie,
MONTREAL.

Cadeaux ! Cadeaux !

Outre l'avantage de pouvoir acheter

Aux Prix du Gros

toute les marchandises que nous importons directement,

TOUT ACHETEUR AU COMPTANT

reçoit, a notre magasin un Magnifique Cadeau dont la valeur est basée sur l'importance de son achat.

Venez Voir nos Cadeaux.

Dupuis Frères

233 5

Canadian SAFETY Match.

Nous sommes les seuls manufacturiers au Canada des allumettes Safety. Elles égalent toutes les allumettes de fabrique étrangère. Mises en jolies boîtes pour le transport. Les marchands de tabac et épiciers devraient les avoir.

The E. B. EDDY CO.,
HULL, CANADA.

COMPAGNIE DE RAFFINERIE DE SUCRE DU CANADA
(LIMITEE,)
MONTREAL
Manufacturiere de Sucres Raffinés de la Célèbre Marque

Redpath

Qualité supérieure, pureté absolue, préparés d'après les procédés les plus perfectionnés et avec les meilleurs appareils, ne sont surpassés nulle part.

SUCRE EN MORCEAUX, en caisse de 50 et 100 livres.
GRANULE "CROWN," marque spéciale, le plus fin qu'on puisse obtenir
EXTRA GRANULE, qualité vraiment supérieure.
SUCRES "CREME," (non-séchés.)
SUCRES JAUNES de tous les degrés et qualités.
SIROPS de tous les degrés en barils et demi-barils.
SEULS MANUFACTURIERS de Sirops de qualité supérieure en canistres de 1 et 8 livres chaque.

"Parfum Charmant"
S. A. R. la Duchesse d'York.

ATKINSON'S
WHITE ROSE

Le Parfum le plus Doux," D'une suavité délicieuse et délicate
SE MEFIER DES IMITATIONS.
Celui D'ATKINSON
Est le Seul Véritable.

J. & E. ATKINSON, 24 Old Bond St., London.

ANCHOR BRAND
Marque Enregistree

CONFITURES, GELEES et MARINADES

REGISTERED TRADE MARK

Michel Lefebvre & Cie

ETABLIE EN 1869.

Plombiers, Couvreurs, Ferblantiers,
Poseurs d'Appareils de Chauffage
A la Vapeur et à l'Eau Chaude
D'Appareils Electriques
TOUT OUVRAGE GARANTI

DRAPEAU, SAVIGNAC & CIE,
149 rue St-Laurent, Montréal.
TELEPHONE 59

J. G. A. GENDREAU

Chirurgien-Dentiste
20 Rue St-Laurent

Nouvelle Manière de Poser les Dentiers sans Palais
DENTS POSEES SANS PALAIS
S. A. BROSSEAU, L. D. S.,
No 7 RUE ST-LAURENT, Montréal

L. P. BERNIER
Chirurgien-Dentiste
Champ-de-Mars et Bonsecours

Téléphone Bell 2069

'La Santé Pour les Mères'

Le MILES' (Can.) VEGETABLE COMPOUND guérit le Prolapsus de l'Uterus, la Leucorrhea, et toutes les faiblesses du sexe féminin. Les douleurs périodiques auxquelles toute femme est sujette sont parfaitement contrôlées et les jours de souffrance passent presque inaperçus. Les femmes qui souffrent de derangements uterins doivent avoir recours au plus sûr des sauveteurs, et des milliers certifient que le MILES' (Can.) VEGETABLE COMPOUND amène une guerison immédiate et sûre. Des lettres de femmes souffrantes adressées à "A. M. C." Medecine Co., Montreal, marquées "personnelle" seront ouvertes par une dame discrète qui y répondra et le secret en sera gardé par une de leur sexe. Les pharmaciens partout vendent le MILES' (Canadian) VEGETABLE COMPOUND. Prix, 75c.

Voitures d'Eté
Buggies
Expresses
Carrosses
Charrettes
Faits dans les Derniers Goûts
Prix Modérés.
VOITURES A ORDRE
U. Roy Frères
18 CADIEUX.

BOIS DE SCIAGE
O. DUFRESNE, Jr & FRERE
No 2388 rue Notre-Dame
Bassin du Canal
Scieries, à Windsor Mills, P. Q.

FEUILLETON DU JOURNAL "LE MONDE"

Petit Monstre

DEUXIEME PARTIE

L'AFFAIRE DE BOISCORAN

IX

(Suite) 27

...si résolue était son attitude, et si ferme son accent, que le vieux gentilhomme en demeura un instant abasourdi.

—Et je ne veux pas, cependant, reprit-il...

—Tu consentiras, bon papa, tu ne mettras pas ta petite fille, qui t'aime, dans la douloureuse nécessité de te désobéir pour la première fois de sa vie...

—Parce que pour la première fois, en effet, je ne fais pas la volonté de ma petite fille...

—Bon papa, laisse-moi te dire...

—Ecoute-moi, plutôt, pauvre chère enfant, et laisse-moi te montrer à quels dangers, à quels malheurs tu t'exposerais... Aller passer la nuit à cette prison, ce serait risquer, entends-tu bien, ton honneur de jeune fille, cette fleur de renommée qu'une médisance flétrit, le bonheur et le repos de toute ta vie...

—L'honneur et la vie de Jacques sont en danger...

—Pauvre imprudente ! Sais-tu seulement s'il ne serait pas le premier à te reprocher cruellement ta démarche !

—Lui !

—Les hommes sont ainsi faits qu'ils oublient des plus admirables dévouements.

—Soit. Je souffrirais moins des injustes reproches de Jacques, que de ne pas faire mon devoir.

Le désespoir gagnait M. de Chandoré.

—Et si je priais, Denise, reprit-il, au lieu de commander... Si ton vieux grand-père te conjurait à genoux de renoncer à ce projet...

—Tu me ferais une peine affreuse, bon papa, et inutile ; car je résisterais à tes prières, comme je résiste à tes ordres...

—Implacable !... s'écria le vieillard, elle est implacable !...

Et, tout à coup, changeant de ton :

—Pourtant, je suis le maître, s'écria-t-il...

—Bon papa, de grâce !

—Et puisque rien ne saurait te toucher, c'est à Méchinet que je m'adresserai, c'est à Blangin que je signifierai ma volonté...

Plus blanche qu'un marbre, mais l'œil étincelant, Mlle Denise recula d'un pas...

—Si tu faisais cela, grand-père, interrompit-elle, si tu brisais ma dernière espérance...

—Eh bien !...

—Demain, je te le jure par la mémoire de ma mère, je serais dans un couvent, et tu ne me reverrais de ma vie, non, pas au moment de ma mort, qui ne tarderait pas...

D'un mouvement désespéré, M. de Chandoré leva les bras vers le ciel, et, d'une voix rauque :

—Mon Dieu !... s'écria-t-il, voilà donc nos enfants, et voilà ce qui nous attend, nous vieillards ! Notre existence entière s'est passée à veiller sur eux, nous avons été à genoux devant toutes leurs fantaisies, ils ont été notre souci le plus cher et notre meilleure espérance ; de même que nous leur avons donné notre vie jour à jour, nous voudrions leur donner notre sang goutte à goutte, ils sont tout pour nous et nous nous croyons aimés !... Pauvres fous !... Un jour, un jeune homme passe, insoucieux, rieur, l'œil brillant et quelques mots d'amour aux lèvres, et c'est fini, notre enfant n'est plus à nous, notre enfant ne nous connait plus... Meurs en ton coin, vieillard !

Et succombant à son émotion, de même que le chêne touché par la hache, le vieux gentilhomme chancela et s'affaissa lourdement sur son fauteuil.

—Ah !... c'est affreux, murmura Mlle Denise, c'est affreux ce que tu dis là, grand-père, toi, douter de moi !...

Elle s'était agenouillée, elle pleurait, et ses larmes roulaient sur les mains du vieux gentilhomme...

A cette sensation, il se dressa, et tentant un dernier effort :

—Malheureuse ! reprit-il, et si Jacques était coupable, et si lorsque tu entreras, il te faisait l'aveu de son crime...

Mlle Denise secoua la tête.

—C'est impossible, dit-elle, et cependant, si cela était, je devrais être punie comme lui, car je sens que, s'il l'eût voulu, j'aurais été sa complice...

—Elle est folle! soupira M. de Chandoré en retombant sur son fauteuil, elle est folle!...

Mais il était vaincu, et le lendemain, à cinq heures du soir, le cœur déchiré de douleur, il descendait la rue de la Rampe, donnant le bras à sa petite-fille.

Mlle Denise avait choisi la plus simple... le petit sac qu'elle portait au bras renfermait non pas seize, mais vingt mille francs en or.

Comme de raison, il avait fallu mettre dans la confidence Mme de Boiscoran, les tantes Lavarande et Me Folgat, et, à la profonde stupeur de M. de Chandoré, personne n'avait risqué une objection.

Jusqu'à la rue de la prison, le grand-père et sa petite-fille n'échangèrent pas une parole. Mais là:

—Je vois Mme Blangin sur sa porte, bon papa, dit Mlle Denise, faisons attention...

Ils approchaient, Mme Blangin salua.

—Allons, le moment est venu, dit la jeune fille... A demain, bon papa, et surtout rentre bien vite et ne t'inquiète pas.

Et, rejoignant la femme du geôlier, elle disparut dans l'intérieur de la prison.

X

La prison, à Sauveterre, c'est le château situé tout au haut de la vieille ville, au milieu d'un quartier pauvre et presque désert.

Très important autrefois, le château de Sauveterre a été démantelé lors du siège de La Rochelle, et il n'en reste plus que des débris maladroitement restaurés, des remparts dont les fossés ont été comblés, une porte surmontée d'un beffroi, une chapelle convertie en magasin militaire, et enfin quatre tours massives reliées par un immense bâtiment dont le rez-de-chaussée est voûté.

Rien de moins triste que ces ruines entourées d'un mur tapissé de lierre, et jamais on ne soupçonnerait leur destination sans le soldat qui, nuit et jour, monte à l'entrée sa faction monotone.

Des ormes séculaires ombragent les deux cours, et sur les plates-formes, dans les crevasses des murailles, il pousse assez de ravinelles et de lilas de terre pour faire la joie de cent prisonniers.

Mais les prisonniers manquent à cette poétique prison.

—C'est une cage sans oiseaux, dit parfois le geôlier d'un ton mélancolique.

Il en profite pour cultiver des légumes le long des préaux, et l'exposition est si défavorable, qu'il est toujours le premier, à Sauveterre, à cueillir des petits pois.

Il en a de même profité,—avec l'autorisation de l'administration,—pour s'attribuer dans une des tours un joli logement, qui se compose de deux pièces au rez-de-chaussée et d'une chambre à l'étage supérieur, où on arrive par un étroit escalier pratiqué dans l'épaisseur du mur.

C'est dans cette chambre que la geôlière, avec la promptitude de la peur, entraîna Mlle Denise.

La pauvre jeune fille suffoquait, tant son cœur violemment battait dans sa poitrine, et, à peine entrée, elle se laissa tomber sur une chaise...

—Jésus Dieu ! s'écria la geôlière, vous trouvez-vous donc mal, ma chère demoiselle!.... Attendez, je descends vous quérir du vinaigre...

—C'est inutile, fit Mlle Denise d'une voix faible; restez près de moi, ma bonne Colette, restez!...

Forte et robuste commère de quarante-cinq ans, brune comme le pain bis, avec un épais duvet noir à la lèvre supérieure, Mme Blangin s'appelait Colette.

—Pauvre demoiselle, reprit-elle, cela vous semble drôle, de vous trouver ici...

—Oui, très drôle, assurément. Mais où est donc votre mari?

—En bas, à faire le guet, mademoiselle. Il ne tardera pas à monter.

Bientôt, en effet, un pas pesant retentit dans l'escalier, et Blangin apparut, pâle et l'œil trouble, comme un homme qui vient de courir un grand danger.

—Ni vu ni connu, dit-il, personne ne se doute de rien. Je ne craignais que ce mauvais chien de factionnaire, et juste comme mademoiselle arrivait, j'ai réussi à l'attirer derrière le mur en lui offrant la goutte. Je commence à croire que je ne perdrai pas ma place.

Mlle de Chandoré prit cette phrase pour une mise en demeure.

—Eh! qu'importe votre place, dit-elle, affectant une gaieté bien loin de son âme, puisqu'il est convenu que je vous en assure une meilleure...

Et, ouvrant son sac, elle déposait sur la table les rouleaux qu'il contenait.

—Ah! c'est l'or! dit Blangin, dont l'œil étincela.

—Oui. Chacun de ces rouleaux contient mille francs, et en voici seize...

Une tentation irrésistible contractait les traits du geôlier.

—On peut voir? interrogea-t-il.

—Certes, répondit la jeune fille, vérifiez...

Elle se trompait. Blangin songeait bien à vérifier, vraiment ! Ce qu'il voulait, c'était repaître sa vue de cet or, l'entendre sonner, le manier...

D'un geste fiévreux, il déchira les enveloppes et se mit à faire tomber les pièces en cascades sur la table, et, à mesure que le tas grossissait, ses lèvres blêmissaient et la sueur perlait à ses tempes.

—Tout cela est à moi!... fit-il avec un rire stupide.

—Oui, à vous, répondit Mlle Denise.

—Je ne me figurais pas ce que pouvaient faire seize mille francs. Comme c'est beau, l'or! Regarde donc, femme.

Mais la geôlière détournait la tête. Elle était aussi âpre au gain que son mari, et plus émue peut-être, mais elle était femme, elle savait dissimuler.

—Ah! chère demoiselle, reprit-elle, jamais mon homme ni moi ne vous aurions demandé de l'argent pour vous rendre service, si nous n'avions à songer qu'à nous! Mais nous avons les enfants...

—Votre devoir est de vous préoccuper de vos enfants, dit Mlle Denise.

—Je sais bien que seize mille francs c'est une grosse somme... Mademoiselle regrette peut-être de nous donner tant d'argent.

—Je le regrette si peu, interrompit la jeune fille, que j'ajouterais volontiers quelque chose encore.

Et elle montrait un des quatre rouleaux restés dans son sac.

—Alors, en effet, au diable la place! s'écria Blangin.

Et, grisé par la vue et le contact de l'or:

—Vous êtes ici chez vous, mademoiselle, poursuivit-il, et la prison et le geôlier sont à vos ordres. Que désirez-vous? Parlez. J'ai neuf prisonniers, sans compter M. de Boiscoran et Cheminot. Voulez-vous que je leur donne la clef des champs?...

—Blangin!... fit sévèrement la femme.

—Quoi!... Ne suis-je pas le maître de lâcher les prisonniers?

—Avant de faire le fier, attends d'avoir rendu à mademoiselle le service qu'elle attend de toi.

—C'est juste.

—Alors, insista la prudente geôlière, cache cet argent qui nous trahirait.

Et, tirant de l'armoire un bas de laine, elle le tendit à son mari qui y glissa les seize mille francs, moins une douzaine de pièces, qu'il garda dans sa poche pour avoir sous la main une preuve matérielle de sa fortune nouvelle.

Et quand ce fut fait, et quand le bas, plein à craquer, fut remis au fond de l'armoire sous une pile de linge:

—Maintenant, descends, commanda la geôlière à son mari. On peut encore venir, et si tu n'allais pas ouvrir dès qu'on frappera, cela donnerait des soupçons...

Epoux bien dressé, Blangin obéit sans réplique, et aussitôt la geôlière entreprit de distraire Mlle Denise.

Elle espérait bien, disait-elle, que sa chère demoiselle lui ferait l'honneur d'accepter quelque chose. Cela la soutiendrait, et d'ailleurs l'aiderait à passer le temps, car il n'était que sept heures, et ce ne serait qu'après dix que Blangin pourrait la conduire sans danger à la cellule de M. de Boiscoran.

—Mais j'ai dîné, objectait Mlle Denise, je n'ai besoin de rien...

L'autre n'en insistait que plus fort. Elle se rappelait bien, Dieu merci, les goûts de sa chère demoisele, et elle lui avait préparé un bouillon exquis et une crême incomparable.

Et, tout en parlant, elle dressait la table, ayant mis dans sa tête que, dût Mlle Denise en périr, elle mangerait, ce qui est d'ailleurs une tradition de Saintonge.

Du moins, les fastidieux empressements de cette femme eurent cet avantage qu'ils empêchèrent Mlle Denise de s'abandonner à ses douloureuses pensées...

La nuit était venue. Neuf heures sonnèrent, puis dix. Puis on entendit le pas de la ronde qui allait relever les factionnaires.

Un quart d'heure après, Blangin reparut, portant une lanterne et un énorme trousseau de clefs.

—J'ai envoyé coucher Cheminot, dit-il, mademoiselle peut venir.

Mlle Denise était déjà debout.

—Allons, dit-elle simplement.

Et, à la suite du geôlier, elle traversa d'interminables corridors, puis une immense salle voûtée, où les pas retentissaient comme dans une église, puis une longue galerie....

Enfin, montrant une porte massive dont les fentes laissaient filtrer quelques rayons de lumière:

—C'est là! dit Blangin.

Mais Mlle Denise lui prit le bras, et d'une voix à peine distincte:

—Attendez un moment, dit-elle.

C'est qu'elle était près de succomber à tant d'émotions successives. C'est qu'elle sentait ses jambes fléchir et ses yeux se voiler. Son âme gardait toujours son admirable énergie, mais la chair échappait à sa volonté, et lui manquait en quelque sorte...

—Etes-vous malade? interrogea le geôlier. Que faites-vous?

Elle demandait à Dieu de lui donner du courage et des forces. Et, sa prière achevée:

—Entrons, dit-elle.

Et, avec un grand bruit de clefs et de verrous, Blangin ouvrit la porte de Jacques de Boiscoran.

Ce n'était déjà plus les jours, c'était les heures que comptait Jacques de Boiscoran depuis qu'il était au secret.

Il avait été écroué le vendredi matin, 23 juin, et on était au mercredi soir, 28.

Il y avait donc cent trente-deux heures que, selon la terrible expression d'Ayrault, il avait été, "vivant, rayé du monde des vivants et muré dans la tombe".

Aussi, chacune de ces cent trente-deux heures avait-elle pesé sur son front autant qu'un mois entier.

Aussi, en le voyant pâle et amaigri, les cheveux et la barbe en désordre, les yeux brillants de fièvre comme des charbons mal éteints, eût-on eu peine à reconnaître l'heureux et insoucieux chatelain de Boiscoran, ce Benjamin de la destinée, à qui toujours tout avait souri, ce fier et sceptique garçon qui, du haut de son passé, défiait l'avenir.

C'est que de tous les supplices imaginés par les sociétés obligées de se défendre, il n'en est pas de plus effroyable que "le secret". C'est qu'il n'en est pas qui, plus promptement, détrempe les énergies, désarticule les volontés et réduise les plus indomptables organisations.

C'est qu'il n'est pas de lutte plus émouvante que la lutte qui s'établit entre un prévenu innocent ou coupable, et un juge inexorable ou clément; où l'on voit un homme sans défense se débattre contre un autre homme armé d'un pouvoir discrétionnaire.

Si les grandes douleurs n'avaient pas leur pudeur, Mlle Denise se serait informée de Jacques. Rien ne lui était plus facile.

Et si elle se fût informée, elle eût appris par Blangin, qui gardait et épiait M. de Boiscoran, et par la geôlière qui préparait ses repas, par quelles phases il avait passé depuis son arrestation.

Anéanti sur le premier moment, il n'avait pas tardé à réagir, et, le vendredi et le samedi, il s'était montré tranquille et plein de confiance, causeur et presque gai.

Le dimanche lui avait été fatal.

Conduit à Boiscoran entre deux gendarmes pour la levée des scellés, il avait été, le long du chemin, accablé d'injures et de malédictions par des gens qui l'avaient reconnu, et il était rentré mortellement triste.

Pendant toute la journée du lundi, il avait été torturé par le juge d'instruction, et après six heures d'interrogatoire, quand on lui avait apporté son dîner, il avait dit que sa santé n'y résisterait pas, et autant vaudrait le tuer tout de suite.

Le mardi, il avait reçu la lettre de Mlle Denise et y avait répondu. Ç'avait été pour lui le sujet d'une extrême agitation, et, pendant une partie de la nuit, Frumence Cheminot l'avait vu se promener dans sa cellule avec les gestes et les imprécations incohérentes d'un fou.

Il espérait un mot pour le mercredi.

Ce mot n'étant pas venu, il était tombé dans une torpeur glacé dont M. Galpin-Daveline n'avait pas pu le tirer. Il n'avait rien pris de la journée qu'une tasse de bouillon et un peu de café.

Et, le juge parti, il s'était accoudé à sa table, en face de la fenêtre, et il y était resté immobile comme une statue, les lèvres pendantes, le regard hébêté, si profondément enfoncé dans ses rêveries qu'il ne s'était pas dérangé quand on lui avait monté de la lumière.

C'est ainsi qu'il était encore, quand un peu après dix heures, il entendit grincer les verroux de sa porte.

Déjà il était assez au fait de la prison pour en connaître les usages.

Il savait à quelles heures on lui apportait ses repas, à quel moment Cheminot venait mettre en ordre sa cellule, et quand enfin il devait s'attendre à voir paraître le juge d'instruction.

La nuit venue, il s'appartenait jusqu'au lendemain.

Donc, une visite si tardive annonçait immanquablement un événement insolite,—la liberté, peut-être, cette visiteuse qu'implorent tous les prisonniers.

Aussi se dressa-t-il.

Et dès qu'il distingua dans l'ombre le rude visage de Blangin :

—Que me veut-on ? demanda-t-il vivement.

Blangin salua. C'était un geôlier poli.

—Monsieur, répondit-il, je vous amène une personne...

Et s'effaçant il livra passage à Mlle Denise, ou plutôt il la poussa dans la chambre, car elle semblait avoir perdu la faculté de se mouvoir.

—Une personne...répétait M. de Boiscoran.

Mais le geôlier ayant élevé sa lanterne, le malheureux reconnut sa fiancée.

—Vous, s'écria-t-il, ici !

Et il se rejeta en arrière, tremblant d'être dupe d'un rêve, d'être le jouet d'une de ces effrayantes hallucinations qui précèdent la folie et qui se fixent dans les cerveaux malades comme les orfraies au milieu des ruines.

—Denise, murmura-t-il encore. Denise !

Quand il se fût agi, non de sa vie, elle n'y pensait pas, mais de la vie de Jacques, la pauvre jeune fille n'eût pu articuler une parole, tant l'émotion serrait sa gorge et contractait ses lèvres.

Le geôlier répondit pour elle.

—Oui, fit-il, mademoiselle de Chandoré...

—A cette heure dans ma prison !...

—Elle avait quelque chose d'important à vous communiquer, elle est venue me trouver...

—O Denise, balbutia Jacques, amie incomparable !...

—Et j'ai consenti, poursuivait Blangin d'un ton paternel, à l'introduire secrètement... C'est une grande faute que je commets, et si cela venait à se savoir !... Mais on a beau être geôlier, on a un cœur comme tout le monde ! Si je dis cela à monsieur, c'est que Mademoiselle oublierait peut-être de le prévenir... Si le secret n'était pas bien gardé, je perdrais ma place, et je ne suis qu'un pauvre homme, j'ai femme et enfants...

—Vous êtes le meilleur des hommes ! s'écria M. de Boiscoran, bien éloigné de soupçonner le prix de la sensibilité de Blangin, et le jour où je serai libre, je vous prouverai, mon brave, que vous n'avez pas obligé des ingrats !...

—Bien à votre service, monsieur, fit modestement le geôlier...

Mais peu à peu, Mlle Denise reprenait possession d'elle-même.

—Laissez-nous, mon ami, dit-elle doucement à Blangin.

Et dès qu'il se fût retiré, sans laisser à M. de Boiscoran le temps de prononcer une parole :

— Jacques murmura-t-elle, mon grand-père m'a dit qu'en venant à vous, seule, en secret, la nuit, je m'exposais à diminuer votre affection pour moi et à amoindrir votre estime...

—Ah !... vous ne l'avez pas cru !...

—Mon grand-père a plus d'expérience que moi, Jacques...Pourtant je n'ai pas hésité, me voici, et j'aurais bravé bien d'autres périls, parce qu'il s'agit de votre honneur qui est le mien, de votre vie qui est la mienne, de notre avenir, de notre bonheur, de toutes nos espérances ici-bas !...

Une joie délirante avait comme transfiguré le visage du prisonnier.

—Grand Dieu !... s'écria-t-il, un tel moment rachèterait des années de tortures...

Mais Mlle Denise s'était juré, en venant, que rien ne la détournerait de son œuvre :

—J'en atteste la mémoire de mon père, Jacques, continua-t-elle, jamais une seconde je n'ai douté de votre innocence...

Le malheureux eut un geste désolé.

—Vous ! dit-il, mais les autres, mais M. de Chandoré...

—Serais-je donc ici, s'il vous croyait coupable !... Mes tantes et votre mère sont aussi sûres de vous que je le suis moi-même...

—Et mon père ? Vous ne m'en parlez pas dans votre lettre...

—Votre père est resté à Paris, pour le cas où il y aurait quelque démarche à faire...

Jacques de Boiscoran secouait la tête :

—Je suis en prison à Sauveterre, murmura-t-il, accusé d'un crime atroce, et mon père reste à Paris... Est-ce donc vrai qu'il ne m'a jamais aimé !... J'ai toujours été un bon fils, cependant, et jamais, jusqu'à cette catastrophe effroyable, il n'a eu à se plaindre de moi... Non, mon père ne m'aime pas...

Mlle Denise ne pouvait le laisser s'égarer ainsi.

—Ecoutez-moi, Jacques, interrompit-elle, écoutez pourquoi je risque cette démarche si grave et qui me coûte tant !... C'est au nom de tous nos amis que je viens, au nom de Mtre Folgat, cet avocat de Paris que votre mère a amené et que vous ne connaissez pas, et aussi au nom de Mtre Magloire, en qui vous avez tant de confiance. Tous sont d'accord. Vous avez adopté un système affreux. Vous obstiner à vous taire, c'est courir volontairement aux abîmes. Entendez bien ce que je vous dis : si vous attendez, pour vous disculper, que l'instruction soit close, vous êtes perdu. Le jour où la chambre des mises en accusation sera saisie du procès, c'est en vain que vous parlerez. Il sera trop tard. Et vous irez, vous, innocent, grossir la liste déplorable des erreurs judiciaires...

(A suivre)

Vu ce que la Hood's Sarsaparilla a fait pour d'autres, n'est-il pas raisonnable de croire que vous en retirerez du bien aussi?

M. Thos Bell, de la maison Scott Bell & Cie, propriétaires de la manufacture de meubles Windham écrit: "Pendant plus d'un an je ne passais pas un seul jour sans souffrir de violent maux de tête. J'essayai tous les remèdes dont j'espérais quelque soulagement, mais sans résultat. Je me procurai alors une bouteille de la Découverte Végétale de Northrop & Lyman, et commençai à en faire usage suivant les directions. Je m'aperçus aussitôt que mon mal de tête m'anbandonnait et me voilà parfaitement guéri."

CHOCOLAT MENIER est maintenant EN VENTE partout aux Etats-Unis et au Canada parce que son emploi comme breuvage de table à la place de

Thé, Café ou Cacao,

est devenu presque universel. Il

Nourrit et Renforcit.

Servi a la Glace, durant la Chaude Saison, il est des plus

Delicieux et Stimulant.

Demandez à votre épicier le CHOCOLAT MENIER. Les ventes annuelles excèdent 33 millions de livres.

S'il ne l'a pas à vendre envoyez son nom et votre adresse à MENIER Succursale Canadienne, 12 et 14 rue St-Jean, Montréal.

Une Belle Peau est toujours une Joie.

LA CREME ORIENTALE OU EMBELLISSEUR MAGIQUE DU DR. T. FELIX GOURAUD.

Enlève Hâle, Boutons, Rousseurs, Marques, Eruptions et Maladies de la Peau, et toutes taches altérant la beauté...

Le Dr. L. A. Sayre disait à une dame du haut ton ... FERD. T. HOPKINS, Prop., 37 Great Jones St., N. Y. En vente chez tous les pharmaciens et marchands d'articles de fantaisie par tous les Etats-Unis, le Canada et l'Europe.

Pour Mars, Avril, Mai

il n'y a aucune autre médecine qu'on puisse comparer à la Salsepareille d'Ayer. C'est la

Médecine par Excellence.

Témoignage emphatique d'un célèbre médecin qui recommande la Salsepareille d'Ayer, à l'exclusion de tous autres remèdes semblables, comme

LA MEILLEURE
Médecine de Printemps.

La guérison de la Scrofule, du Catarrhe, des Rhumatismes, de la Perte de l'Appétit, de l'Insomnie, de la Dyspepsie, de la Débilité, des Furoncles, des Clous etc.

"Comme médecin et chirurgien depuis vingt-cinq ans, et connaissant un grand nombre de personnes qui ont été guéries de maladies chroniques par l'emploi de la Salsepareille d'Ayer, je recommande cette médecine comme supérieure à toutes autres préparations semblables de Salsepareille, soit dans ce pays ou tout autre. Comme Médecine de Printemps, pendant les mois de Mars, Avril et Mai, je ne connais aucune préparation qu'on puisse comparer à la Salsepareille d'Ayer. C'est la médecine par excellence."—W. A. WEISER, M. D., Bourbon, Ind.

La Salsepareille d'AYER

La seule Salsepareille ayant reçu une médaille et un diplôme à l'Exposition de Chicago.

Les Pilules d'Ayer guérissent l'Indigestion et la Migraine.

Commerce du Printemps

LA MAISON

P. LAMY & FRERE

COMMENCE UNE VENTE SPECIALE DE

Nouvelles Marchandises du Printemps

Indienne nouvelle couleur garantie, 5c la verge.
Indienne Challi aussi garantie, 8c la verge.
Un lot immense de broderies offert à moitié prix. Flouncing valant 75c et $1.00 vendu à 35c et 50.
Un job sans pareil de dentelle noire tout soie, valant 50c vendu 20c la verge seulement.
Les cotons jaunes et les cotons blancs sont vendus au prix du gros.
Le département des étoffes à robes et des couvertures est au complet.
Les cachemires noirs à 39c et 49c sont meilleurs que jamais.
Les tapis et les prélarts sont vendus aux prix de la manufacture.
Le clou de cette grande vente est le job extraordinaire de 500 pièces de tweeds Canadiens et Anglais pour pantalons et habillements, acheté à l'encan chez MM. Marcotte et Frères, valant $1.50 et $2.00 vendus à 25c, 35c, 50c et 60c la verge.
Ces tweeds ont été vendus à l'encan comme endommagés mais sont parfaits.
Ne pas oublier l'adresse,

P. LAMY & FRERES, 1939 Rue Notre-Dame,

1 a w EN FACE DE LA RUE DUPRE.

VIN de VIAL

TONIQUE ANALEPTIQUE RECONSTITUANT

Le Tonique le plus énergique que doivent employer Convalescents, Vieillards, Femmes, Enfants débiles et toutes personnes délicates.

Au QUINA SUC DE VIANDE PHOSPHATE de CHAUX

Composé des substances absolument indispensables à la formation et au développement de la chair musculaire et des Systèmes nerveux et osseux.

Le VIN DE VIAL est l'association des médicaments les plus actifs pour combattre l'Anémie sous toutes ses formes, Chlorose, Phtisie, Dyspepsie, Gastrites, Age critique, Epuisement nerveux, Débilité résultant de la vieillesse, étiolement, longues convalescences et tout état de langueur et d'amaigrissement caractérisé par la perte de l'appétit et des forces.

Pharmacie J. VIAL, rue de Bourbon, 14, LYON. Toutes Pharmacies.

Médecins

Dr C. N. Poitras,
1141 RUE MIGNONNE,
(2me Porte de la rue St-André)
Téléphone 6311.
Spécialités:—Maladies des Femmes et des Enfants.
HEURES DE CONSULTATIONS:—De 1 à 10 hrs a. m., de 1 à 3 hrs p. m., de 6 à 8 hrs p. m.

Le Docteur J. Masson
Membre de la Société Anatomo-Clinique de Lille
Médaillé de la Faculté Catholique de Lille
Docteur en Médecine de l'Université de Louvain
Docteur en Médecine de la Faculté de Paris
Médecine, Chirurgie, Accouchements
Consultations 8 à 9 a. m. 1 à 3 p. m. 7 à 8 p. m. | 172 rue St-Denis
Téléphone 6874

Avocats

Ouimet, Emard & Maurault
AVOCATS
180 rue St-Jacques, Montréal
Boite Postale 13. Téléphone 4400.

A. GERMAIN
AVOCAT, C. R.
(De l'ex-société Augé, Germain & Leclair)
Bureau au No 1586½ rue Notre-Dame, MONTREAL.
TELEPHONE 2504.

Comptables

G. A. DUGUAY,
COMPTABLE et AUDITEUR
S'occupe de Collection de Loyers, Comptabilité d'occasion, Vente de Terrains et de Propriétés.
1592, RUE NOTRE-DAME, Montréal.
Téléphone Bell 24.
Bureau du soir: 728A rue Sanguinet.

Ingenieurs-Civils

J. EMILE VANIER
Ancien Elève de l'Ecole Polytechnique
INGENIEUR CIVIL, ARPENTEUR
107 Rue St-Jacques, 107
Demande de BREVETS D'INVENTION, Marques de Commerce, etc., préparées pour le Canada et l'Etranger.

MIGNAULT, BÉLANGER & AMOS
Ingénieurs Civils et Arpenteurs
Solliciteurs de Brevets d'Invention pour le Canada et l'Etranger.
Bureau ; Bâtisse de la New-York Life (CHAMBRE 611).

PATENTES
Brevets d'Invention, Marques de Commerce, Caveats, etc. préparés avec le plus grand soin. Renseignements préliminaires gratis. Demandez le "Guide des Inventeurs." MARION & LABERGE, Ingénieurs Civils, No 185 rue St-Jacques, Montréal.

Architectes

PERRAULT, MESNARD & VENNE,
Architectes et Ingénieurs Civils,
97 RUE ST-JACQUES
BANQUE DU PEUPLE
Téléphone 696. MONTREAL, CAN

CHARLES BERNIER
ARCHITECTE-EVALUATEUR
107 RUE SAINT-JACQUES
Se charge des Quantités et Evaluations, etc., etc.
3me étage, bâtisse Impériale, Chambre 31.

Peintres

L. N. DENIS
Tapisseries, Peintures, Huiles, Vernis, Ferronneries.
A Bon Marché
313 RUE ST-LAURENT.

Cartes d'Affaires

MM. Les Constructeurs
sont priés de soumissionner auprès de M. DUGAS pour travaux de COUVERTURES ET CORNICHES.
Posage de Tuyaux à Gaz et à Vapeur, etc. Travaux exécutés promptement et à prix modérés. D. DUGAS, 161 Ste-Catherine.

Hotels et Restaurants

Hotel St-Laurent
86 et 88 RUE ST-LAURENT
ROBILLARD & FILS, Propriétaires
La nouvelle direction prie le public voyageur de croire qu'elle a fait tout en œuvre pour donner une Excellente Cuisine, et des Chambres Confortables. Liqueurs et Cigares de Choix. Prix Modérés.

HOTEL RIENDEAU
La maison par excellence pour les Touristes. Balcons et Terrasses, vastes Salons, Chambres élégamment meublées, service de première classe. En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de Justice à quelques pas des Bateaux et des Gares de Chemins Fer.
58 et 60 PLACE JACQUES-CARTIER, MONTREAL,
JOS. RIENDEAU, Propriétaire

Les Soins et l'Habileté
Apportés dans l'embouteillage des
Eaux Minérales Caledonia
en font un breuvage pétillant, de qualités supérieures.
En vente chez tous les meilleurs hôteliers et épiciers et chez
CHAS. GURD & CIE,
39 RUE DES JURES.

★ **Argenterie de Noce**
Sets pour service de Thé, Cuillers, Saladiers, etc., etc. Electro-Plaqués de tous genres. Coutellerie Rodgers, Cuillers et Fourchettes, Lampes, Horloges, Lunettes d'Opéra, Faïences Artistiques, etc., etc.
Avant de faire votre choix, il vous sera profitable d'examiner mon stock. Mes prix sont les plus bas de la ville.
JOHN WATSON
2174 rue Sainte-Catherine
Bâtisse de l'Association des Arts, entre les rues Aylmer et des Conseillers de Ville, et devant de la Société Watson & Pelton, rue St-Sulpice.
Ouvert le soir jusqu'à 9 heures.

PILULES TANSEY
CE COMPOSÉ du Dr CATON pour les DAMES est Sur, Prompt et Efficace. Le seul et vrai Salut des Femmes. Envoyé directement ici ; cacheté. Consultation gratuite. CATON SPEC. CO., Boston, Mass.

PILULES PENNYROYAL.—Les Pilules de ... du Dr PERRY sont le plus sûr et le meilleur régulateur pour les femmes ; ... et toujours efficace. Conseils gratis. ... envoyés directement. THE CATON CO., ... Boston, Mass.

LE MONDE

Imprimé et publié par la "Compagnie du Journal LE MONDE"

D. POITRAS, Directeur-Gérant.

BUREAU: 1650, RUE NOTRE-DAME

(En face de la Côte Saint-Lambert.)

ABONNEMENT "AU MONDE"
(Edition Quotidienne.)

4 Mois.....$1
8 Mois.....$2
Un An.....$3

EDITION HEBDOMADAIRE
(Le "Monde" et le "Foyer Canadien" réunis.)

6 Mois.....0.50
Un An.....$1.00

Les Abonnements sont toujours payables d'avance.

Toutes les Correspondances doivent être adressées comme suit:

"LE MONDE"
MONTREAL,
CANADA.

TELEPHONES

Rédaction: Bell No 2090. Administration: Bell No 813

TARIF DES ANNONCES
(Soumises aux Mesure Agate.)

Première Insertion.....10 cts la Ligne
Insertions Subséquentes.....6, 7, 8 ou 9 cts la Ligne
Pour contrats à longs termes on traite à forfait.

MONTREAL, 25 MAI 1895

QUE VEULENT-ILS ?

Le cas de l'échevin Jacques

La plupart de nos confrères de la presse anglaise font toute une grosse question de l'incident Davis. Ils prennent cette affaire, relativement insignifiante, sur un ton tel qu'on croirait nos institutions municipales en danger, et nos intérêts confiés à des gens dignes de faire partie des voleurs de la caverne des mille et une nuits.

La représentation canadienne-française au Conseil municipal est attaquée tantôt dans l'ensemble, tantôt en détail, et malgré l'inconséquence et la puérilité de ces attaques, on ne peut les laisser passer sans y répondre. Autrement ce serait laisser à des opinions fausses et mensongères le temps de prendre racine, ce serait permettre à une propagande hostile dont les conséquences pourraient être graves de produire ses effets.

Nous prendrons un cas particulier celui de l'échevin Jacques.

Nos concitoyens d'autre origine sont en général très lents à accorder leur confiance à quelqu'un de notre nationalité. Une fois n'étant pas coutume, il est arrivé que dans le quartier St-Gabriel, l'échevin Jacques a été élu à la représentation municipale. L'échevin Jacques depuis son entrée au Conseil a été l'un des représentants civiques les plus actifs, les plus dévoués à ses commettants et à la ville toute entière. Mais il vient de perdre les bonnes grâces de plusieurs de nos confrères anglais parce qu'il a voté contre M. Davis. Il n'y aurait rien de mal à cela. Tout mandataire dont les fonctions sont publiques est exposé à la critique. Ses actes dans l'accomplissement de ses fonctions peuvent être jugés et condamnés. Mais ce que nous trouvons répréhensible dans la critique auquel est assujetti l'échevin Jacques, c'est qu'on lui attribue des motifs indignes de tout homme d'honneur et si peu avouables que prouvés, l'échevin Jacques ne mériterait plus aucunement la considération de ses concitoyens.

L'échevin Jacques n'est pas le seul d'ailleurs qui est mis en cause à propos de l'affaire Davis, mais comme il représente un quartier anglais, on l'a pris plus particulièrement à partie, on devine pourquoi !

Nous avons voulu nous éclairer sur les insinuations et les accusations dont l'échevin Jacques est l'objet, depuis le vote sur la motion d'expulsion présentée contre Davis. Un de nos rédacteurs s'est adressé à l'échevin Jacques qui a retabli les faits sous leur vrai jour.

On semble, dit notre rédacteur à M. Jacques, vouloir insinuer dans le "Herald" de jeudi, que vous avez voté contre M. Davis parce qu'il aurait congédié votre beau-frère du service de l'eau, M. Davis a-t-il raison de vous imputer des motifs aussi intéressés ?

Pas le moins du monde. J'ignorais même que mon beau-frère eût été congédié lorsqu'une quinzaine d'ouvriers, qui travaillaient avec lui, et qui ont été congédiés en même temps que lui, à une heure d'avis seulement, sont venus me voir pour obtenir justice. Mon beau-frère n'était pas avec eux. Cela se passait, il y a environ trois mois. M. Davis prétendait n'avoir pas de fonds pour employer ces ouvriers. Nous nous sommes alors adressés à la commission des finances. Il a été démontré à cette commission que M. Davis avait épuisé les crédits votés, pour sa division, en achats de tuyaux dont la ville n'avait nullement besoin dans le temps. Le comité des finances vota un nouveau crédit et tous les ouvriers furent réinstallés. Vous voyez que je n'avais aucune raison d'en vouloir à M. Davis.

Le "Witness" rapporte ces paroles que vous auriez prononcées en appuyant la proposition Leclaire : "M. Davis emploie des ouvriers de langue anglaise de préférence aux ouvriers qui parlent français." Est-ce bien là ce que vous avez dit M. Jacques ?

Il n'y a pas un mot de vrai dans ces lignes du "Witness". Je n'ai jamais prononcé ces paroles. J'ai dit simplement que dans la division du service de l'eau comme ailleurs, on devait traiter tous les employés également et sans gard pour leur nationalité.

Le "Witness" vous accuse aussi M. Jacques, d'avoir voté pour les plus hauts soumissionnaires lorsqu'il s'est agi d'accorder les contrats relatifs à l'habillement des pompiers et des hommes de police.

C'est vrai, mais, j'avais raison de voter comme je l'ai fait. Nous avons voulu nous procurer les meilleures étoffes et nous assurer en même temps de la meilleure confection. La ville a tout à gagner à ce que ses employés à qui elle fournit l'habillement portent des habits durables et convenables. Il me semble que cette raison est convainquante.

Voilà pour M. Jacques en particulier à quoi se réduisent toutes ces accusations portées contre les canadiens-français du Conseil. M. Jacques est plus exposé à ces attaques déloyales parcequ'il représente, comme nous venons de le dire, un quartier plutôt anglais que français. On espère sans doute détruire ainsi ses chances de réélection. Mais le bon sens de l'électorat fera justice de ces calomnies et méchancetés intempestives.

Or tous les autres échevins mis en cause pourraient justifier leur conduite d'une manière aussi éclatante que l'échevin Jacques.

Nous nous demandons encore une fois : Que veulent nos confrères anglais ? Ils nous donnent à soupçonner que tout un plan ténébreux et surtout hostile à notre race a été tracé à l'occasion du misérable incident Davis.

LE REGNE DES MILLIONS

La cour Suprême des Etats-Unis a déclaré inconstitutionnelle la loi d'"Income Tax" ou d'impôt sur le revenu. L'arrêt du tribunal soulève de violentes protestations chez les journaux opposés aux inégalités de contributions des classes, qui attaquent même, comme partiale, le décision du plus haut tribunal américain.

Dans tous les cas, un fait ressort saillant du jugement rendu par la cour suprême. Une fois encore, les millions triomphent à l'encontre même de la volonté populaire. L'"Income Tax" devait frapper tous les revenus au-dessus de $4,000 dans la proportion de 2 p. c. Si la loi eut été déclarée "ultra vires" les millionnaires américains auraient payé leur quote part à l'administration fédérale et auraient contribué à rétablir l'équilibre entre les recettes et les dépenses des prochains exercices financiers de cette administration. Il en est arrivé autrement, les démocrates jouent de malheur. Ils ont passé une loi douanière qui ne satisfait aucun des partis, ils ont passé cette loi de l'impôt du revenu que la cour suprême annulle au mécontentement de l'immense majorité de la population. Les millionnaires ont eu raison du parti populaire.

La cause de ces échecs successifs du parti démocrate aux Etats-Unis est qu'ils n'ont pas pour eux les millions des monopoleurs, des syndicats, et "combines" qui se sont inféodés au parti républicain. Les millionnaires sont les ennemis invétérés des démocrates qui représentent la cause des prolétaires et du peuple peinant contre la ploutocratie, et c'est la raison pour laquelle la politique généreuse et progressive des démocrates ne peut s'implanter d'une manière stable sur le sol américain.

La situation dans laquelle se trouvent les Etats-Unis n'est pas enviable. Les institutions mêmes qui devraient être la garantie la plus absolue du respect aux droits et de l'observance des lois détruisent par leurs propres actes la confiance publique. Aussi dans cette affaire de l'"Income Tax" la cour suprême revient sur toute une jurisprudence établie, un des juges, le juge Shiras, se déjuge dans l'espace d'un mois. Cette volte-face est étrange, surprend tout le monde.

Le "World" de New-York commente vigoureusement l'arrêt de la cour suprême. Il en explique les causes, en fait connaître la portée et les conséquences.

"L'invalidation de la loi d'impôt sur le revenu est le triomphe de l'égoïsme sur le patriotisme. C'est une autre victoire de la rapacité sur le besoin. De grandes et riches associations, en s'assurant les services des avocats les plus capables du pays et en luttant contre un petit impôt sur le superflu comme d'autres ont lutté pour leur liberté et leur vie, ont réussi à faire exempter les riches du payement de leur juste part contributive au soutien du gouvernement qui les protège.

"Par ce moyen, elles ont obtenu de la cour suprême qu'elle revint sur les décisions qu'elle a rendues depuis trente ans. Bien plus, elles ont persuadé à l'undes juges de revenir sur l'opinion qu'il a exprimée lui-même il y a un mois et d'exprimer une opinion contraire. Si le juge Shiras avait voté comme il l'a fait la première fois, la loi aurait été validée.

"Le peuple s'inclinera devant cette décision comme il le fait habituellement devant tous les arrêts de sa plus haute cour de justice. Mais il n'acceptera pas la loi comme juste. L'arrêt ou la décision d'un tribunal quelconque ne peut pas faire que ce qui est injuste soit juste. Et il n'est pas juste que le coût du gouvernement fédéral pèse tout entier sur ce qui est faible. Il n'est pas juste que les riches ne payent pas plus que les pauvres pour le soutien du gouvernement national. La justice exige qu'il y ait au moins une égalité approximative de sacrifice comme base de l'impôt. L'équité demande que les citoyens contribuent au soutien du gouvernement proportionnellement aux profits qu'ils font et aux moyens qu'ils ont de payer.

"Ces principes justes et démocratiques sont violés lorsqu'un homme possédant dix millions de dollars ne paye pas plus que celui qui possède $100,000, ou lorsqu'un homme ayant un revenu de $1,000 se voit réclamer la même somme que celui qui a un revenu de $100,000.

"Dans cette république, il y a un moyen pacifique de remédier à toutes les injustices politiques. Si le prochain congrès ne remédie pas aux injustices du système actuel d'impôts, le peuple peut élire un congrès qui le fera. Si la cour suprême se met encore une fois en travers, le peuple peut élire un président qui nommera juges de cette cour des personnes autres que des avocats d'associations. Si la constitution interdit véritablement l'impôt juste et équitable, le peuple peut amender sa constitution. Et il le fera. Cette grande démocratie ne sera pas convertie en une plutocratie au moyen de subtilités légales. A la longue, les hommes sont plus puissants que l'argent. La république veut la justice, et la justice finira par triompher".

Les réflexions du "World" sont très justes. Le danger social aux Etats-Unis, est l'accumulation des fortunes en peu de mains, et l'injustice criante est l'exemption des millionnaires, des charges du fisc qui retombent sur les classes inférieures.

Ce qui se passe chez nos voisins doit nous faire craindre pour l'avenir. Grâce à nos lois douanières d'un protectionnisme extravagant, le monopole chez nous, est souverain. C'est le monopole qui enfante les millionnaires et si nous ne savons pas mettre un frein à l'exploitation des masses nous aurons nous aussi le règne des millions.

LE PETROLE EN EUROPE

Les journaux européens s'occupent beaucoup du renchérissement du pétrole. Depuis le mois de janvier, le prix du pétrole suivait une progressive ascension ; mais on ne croyait pas que brusquement il atteindrait les prix actuels. La cote de la Bourse d'Anvers était dernièrement de $23 les 100 gallons, et à ce prix, le pétrole revient à environ 5½ cents par pinte aux détaillants, les frais de transport et autres frais non compris. Il n'y a pas très longtemps le cours des pétroles était de $7.45 les 100 gallons ; les prix ont donc triplé, et la hausse est loin d'avoir dit son dernier mot L'opinion des spécialistes émise à la Bourse de Bruxelles est que le prix pourrait bien atteindre $34 les 100 gallons.

On sait qu'un "trust" a été organisé, par l'initiative d'une grande compagnie américaine, sous le titre de Standard Oil Company. Cette association comprend tous les propriétaires de puits de pétrole aux Etats-Unis, et elle s'est mise en rapport avec les producteurs de pétrole de l'ancien continent.

La ligue, pour assurer la réussite de sa monopolisation du marché du pétrole, est parvenue, grâce aux bas prix de l'année dernière, à accroître dans de grandes proportions la consommation de cette huile en Europe et en Asie. Pour la maintenir au niveau actuel, il faut journellement, au bas mot, 100,000 barils. Or, la production de l'Amérique baisse, et son exportation en 1895 sera de 33 p.c. au-dessous de celle de 1894.

On voit par cet exemple la base de la spéculation du "trust" : acheter toute la marchandise disponible à un moment de forte baisse, puis restreindre la production et amener ainsi une hausse grâce à laquelle on fait un bénéfice de 150 à 250 p.c. sur le stock. L'implantation de ces nouvelles pratiques fait incontestablement le jeu du socialisme, dit un de nos confrères parisiens.

LA PATENTE DES AVOCATS

Dans les temps troublés, ce sont les incidents accessoires qui soulèvent les grosses questions. Nous en trouvons un exemple dans la résolution prise, paraît-il, par quelques avocats de renoncer à leur profession plutôt que de payer leur patente.

Il est vrai que l'impôt des patentes prend à Paris des proportions exorbitantes et tourne à l'impôt de vexation. Il est perçu sur la quotité cumulée non seulement du loyer industriel, mais aussi du loyer personnel, ce qui est une iniquité contre laquelle la gent des contribuables timides que sont les Français n'a jamais osé protester. Ce devrait être un principe fiscal que l'on ne pût être imposé deux fois pour la même cause.

Les avocats protestent contre la patente. En théorie abstraite, ils ont raison. Le fait de prêter à un accusé le secours de ses lumières juridiques et de sa parole ne devrait donner lieu à aucune imposition. L'Etat ne devrait jamais imposer le service rendu, c'est-à-dire l'acte de charité ou de fraternité.

Mais en thèse relative ou plutôt positive, les avocats ont tort. La Révolution de 1789, qui se continue par des avatars successifs sans qu'on puisse déterminer encore où elle aboutira, s'est faite à leur profit exclusif. Ils sont et restent en France le seul corps organisé, reconnu par l'Etat et par la Justice, qui ait survécu à cette révolution.

Ils ont des privilèges. Il faut, dans ce temps de démocratie, que les privilèges se paient ou s'expient.

Là comme ailleurs, il faut une réforme. Il y a trois cents avocats à Paris qui plaident ; il y en a deux mille qui paradent. Est-ce que la liberté de la profession n'affranchirait pas les trois cents et ne remettrait pas les deux mille à leur place, qui est celle des oisifs ? Ce serait tout profit, même au prix d'une patente.

(Du "Figaro.")

Mélancolique pensée d'un auteur pauvre invariablement sifflé dans toutes ses tentatives dramatiques :

"Heureux les boulangers ! Eux, au moins, ils trouvent du pain dans leurs "fours !"

Le poète Théodore de Banville aura, prochainement, son monument à Moulins, en France. Un comité s'est formé à cet effet sous la présidence du colonel Laussedat, directeur des Arts et Métiers, et une dizaine de mille francs ont déjà été recueillis.

Le monument est dû au sculpteur Coulon, qui a représenté le poète assis, jambes croisées, dans un fauteuil, comme lorsqu'il tenait ses amis sous le charme de sa conversation spirituelle et fournie.

LA FEMME ET LA BICYCLETTE

L'usage de la bicyclette est-il favorable à la femme? Le docteur Championnière, de l'Académie de Médecine, répond: oui dans la "Nouvelle Revue". Nous citons:

Chez un sujet très jeune, chez une fillette, l'observation peut être imparfaite, parce que son éducation lui permet d'ordinaire d'autres exercices musculaires; et l'on ne peut guère constater régulièrement que ce fait, à savoir que l'usage de la bicyclette contribue à son accroissement régulier, ne la déforme pas, comme on l'a dit, et sagement dirigé et mesuré, doit favoriser l'accroissement musculaire d'une façon très heureuse pour son développement. Déjà, on peut observer des fillettes qui ont assez travaillé l'instrument pour être arrivées à un développement musculaire sensiblement plus complet que leurs contemporaines moins familiarisées avec l'exercice.

Mais là où l'action de l'instrument est très curieuse à suivre, c'est chez la femme faite. Ici les observations ne manquent pas chez des femmes encore jeunes, mais ayant cependant dépassé l'âge où l'on voit d'habitude se faire le développement musculaire. Il serait peut-être très intéressant aussi de savoir quel résultat matériel a été obtenu chez les femmes beaucoup plus âgées qui ont usé de l'instrument, mais ici les observations précises bien suivies ont manqué, et force nous est de nous contenter des premières qui sont, au reste, de beaucoup les plus nombreuses.

Ici je ferai remarquer que nous nous trouvons en présence d'un fait auparavant inconnu dans l'histoire physiologique de la femme. Si l'on a vu de rares femmes continuer certains exercices du corps qu'elles avaient travaillés dans leur enfance, on n'avait jamais vu une femme de vingt-cinq à trente ans, et plus, n'ayant jamais fait aucun exercice, se mettre brusquement à un travail musculaire aussi continu. Cependant, c'est là le fait et c'est bien là l'âge vers lequel on a vu surtout adopter la bicyclette et cela dans toutes les proportions. Nous trouvons, en effet, tous les degrés, depuis la femme qui fait quelques kilomètres de promenade quotidienne jusqu'à la professionnelle dont les performances se rapprochent de celles des hommes au point de lui permettre de lutter avec quelques-uns des très bons coureurs.

Le terme moyen, celui des femmes qui se sont assez adonnées à l'instrument pour y acquérir une véritable habileté, une moyenne endurance, donne le cas le plus intéressant. Chez ces femmes, la musculature de tout le corps se modifie profondément. Les saillies musculaires qui chez elles ne se marquaient guère, celles de la partie supérieure du corps, celles des bras et des épaules se marquent d'une façon qui est loin d'être choquante. Sans doute, ici, la musculature n'est pas comparable à celle de l'homme; mais elle s'est profondément modifiée. Je pense même que cette modification est d'autant plus sensible que les muscles avaient antérieurement moins de valeur. Aussi chez la femme qui s'adonne à la bicyclette, les résultats du développement musculaire sont bien plus frappants que chez un homme qui a fait un exercice, même plus violent, pendant la même période parce que celui-ci partait d'un développement musculaire déjà acquis. Dans une autre publication, j'ai montré comment j'avais observé sur les muscles des épaules, sur ceux de la naissance des bras, ces transformations. J'avais montré comment elles amenaient les dames à l'obligation de changer toutes les entournures de leurs robes. La modification d'ensemble du corps ainsi obtenue est certainement d'un effet plastique très avantageux. Il modifie certainement le type féminin en lui enlevant le caractère de monotonie que lui donne trop souvent l'empâtement des formes par la graisse. Cela se fait sans l'exagération que l'on observe chez certaines virtuoses de l'acrobatisme, qui se rapprochent un peu trop du type masculin. Je dirai plus tard comment ce développement musculaire nouveau s'accompagne, nécessairement, d'une modification dans l'allure qui sera certainement très favorable à l'ensemble de la perfection des formes.

Le roi Humbert a décidé d'amnistier certaines classes de prisonniers à l'occasion du mariage du duc d'Aoste avec la princesse Hélène.

Le décret d'amnistie sera rendu le 20 septembre, date à laquelle on célébrera le 25e anniversaire de l'entrée des troupes italiennes à Rome.

Les "leaders" des troubles siciliens, actuellement en prison, ne bénéficieront pas de cette mesure de clémence.

M. Alphonse Daudet vient de passer une quinzaine de jours en Angleterre. Son but était de recueillir à Londres des documents pour son roman : "Soutien de Famille." Le romancier a emmené avec lui toute sa famille, et il a décliné la plupart des réceptions et banquets qu'on lui préparait.

Avant de rentrer à Paris, Alphonse Daudet est allé visiter les lacs d'Ecosse.

Mélange TONKA est d'un arôme charmant, quand on le fume à la maisons ; essayez le paquet de 10c ; tamis de pipe dans le paquet. 232-6

Les mères trouveront le Sirop Calmant de Mme Winslow ce qu'il y a de mieux à donner aux enfants qui font leurs dents. C'est un remède de longue date et qui a fait ses preuves.

LE GRAND CESAR!

Avait "a faire la grimace et danser" quand il éprouvait une douleur. Vous pouvez faire la grimace et chasser la douleur en employant le PERRY DAVIS'

Pain Killer

Vendu et employé partout. Toute une caisse de médecines par lui-même. Tue toutes sortes de douleurs internes ou externes.

Dose: Une cuillérée à thé dans une demi-verre d'eau ou de lait (chaudes s'il y a lieu).

LE MEILLEUR POUR LE LAVAGE

SURPRISE SOAP.

LE MEILLEUR POUR TOUS LES JOURS

237 D-P

Nouveaux Patrons

EN FAIT DE

Services à Diner

que nous venons de recevoir d'Angleterre. Ils sont très jolis et à bon marché.

Un assortiment sur lequel nous attirons l'attention, en trois couleurs, jaune pâle, bleu et vert, avec anses et poignées en or solide sur les morceaux avec couvercles, et avec bordures dorées, à $19.75, 116 morceaux. La meilleure valeur que nous ayons encore offerte.

A. T. Wiley & Cie

1803 rue Notre-Dame
341 rue Ste-Catherine

237 1

LE GRAND TRONC

Trains laissant la Gare Bonaventure.

(Note * signifie service quotidien. Tous les autres trains font le service tous les jours, excepté le dimanche.)

9.00 a.m.; 4.15 p.m.—Pour Ottawa et toutes les stations situées sur le chemin de fer C. A. & O. A. & P. S.
9.10 a.m.*; 8.25 p.m.—Pour Toronto, Hamilton, Chute Niagara, Détroit, London, Chicago, etc.
12.30 p.m. (mixte).—Pour Brockville.
5.00 p.m.—Pour Cornwall.
7.00 a.m.—Pour Hemmingford, Valleyfield et Massena Springs.
4.20 p.m.—Pour Hemmingford, Valleyfield et Fort Covington.
8.15 a.m. (mixte)—Pour Island Pond.
7.50 a.m.—Pour Sherbrooke, Island Pond, Québec et les Provinces Maritimes (part pour Québec tous les jours).
10.10 p.m.—Pour Sherbrooke, Portland, Québec et autres stations du Chemin de Fer Intercolonial, jusqu'à Campbellton, N.-B. Samedi soir le train reste à Island Pond, pour le dimanche.
11.55 a.m.—Pour St-Jean, (le samedi, ce train part à 1.25 p.m.)
4.00 p.m.—Pour Sherbrooke, Island Pond et autres points sur le Chemin de Fer D. C.
4.40 p.m.—Pour St-Jean, Rouses Point, aussi Waterloo via St-Lambert et le Chemin de Fer M. P. & R.
8.15 a.m. 5.08 p.m.—Pour Sorel via St-Lambert.
5.30 p.m.—Pour St-Hyacinthe aussi St-Césaire via St-Lambert.

Les samedis ce train part à 1.40 p.m.
9.00 a.m.; *6.10 p.m.; *8.25 p.m.—Pour Boston et New-York via C. V. R.
9.10 a.m.; *5.20 p.m.—Pour New-York via D. & H.

Pour les billets, places et lits dans les chars Pullman et toutes informations, s'adresser au Bureau des Billets de la Ville, 143 rue St-Jacques, où à la Gare Bonaventure.

Cie de Navigation Richelieu & Ontario

LIGNE DE QUEBEC

Départ à 7 heures p. m. les jours de la semaine et le Dimanche à 3 heures P. M.

Excursions à Sorel, Trois-Rivières, Batiscan et Québec, départ samedi et retour dimanche.

Moitié Prix Aller et Retour.

Aussi départ le dimanche pour Sorel et retour le soir ou à Trois-Rivières retour le matin suivant.

Orchestre au Complet sur les Bateaux de la Ligne de Québec.

Le Vapeur TERREBONNE, départ à 2.30 p. m. samedi pour excursion en baie du Fleuve, retour à 8 p. m. DIMANCHE départ à 8 a. m. retour à 8 p. m.

Sorel et Retour, 75c.

Bureau des Billets de la Ville,
128 RUE ST-JACQUES, vis-à-vis le Bureau de Poste.

H. FOSTER CHAFFEE,
Agent des passagers pour le District

Téléphone, Bell 1731.

Cie de Navigation de la Rivière Ottawa

Vapeurs tous les Jours pour Ottawa

Le Sovereign et l'Empress commenceront leurs voyages Lundi, 1er 20 Mai.

Les passagers prennent le train de 8 hrs a. m. pour Lachine, qui correspond avec le vapeur.

Vapeurs de la Ligne des Marchés

VAPEUR PRINCESS, pour Carillon et les ports intermédiaires—Mercredi et samedi à 6 a. m.
VAPEUR MAUDE pour Brown's, Papineauville, etc. et Ottawa—Mardis et vendredi à 6.30 p.m.
Maintenant faisant le trajet régulièrement pour passager et fret.
Le fret reçu les Mardis et Vendredis.

Entrepots pour le Fret et Bureaux

161,162,163 rue des Communes

(Bassin du Canal)

Téléphone 1029. jno

Pilules Pennyroyal — Les pilules de confiance du Dr PERRY sont le plus sûr et le meilleur régulateur pour les femmes ; rien de désagréable et toujours efficace. Conseils gratis. Paquets de $1 et $2 envoyés directement. THE CATON Co., pharmaciens, Boston, Mass. 117 1a

Colin J. Macpherson

Dernièrement avec la LOAN & MORTGAGE Co.
Courtier d'Immeubles et Placements.
CHAMBRE No 5
D P Edifice de la Canada Life Assurance Co.

La meilleure qualité coûte toujours meilleur marché

Les REGISTRES ou LIVRES DE MINUTES dans lesquels on doit inscrire des documents importants, ainsi que les GRANDS LIVRES et LEDGER, auxquels il faut référer si souvent, ne devraient toujours être fabriqués qu'avec du papier de première qualité. Le prix de la RELIURE D'UN BON LIVRE ETANT LE MEME QUE POUR UN COMMUN, il n'y a qu'une légère différence sur le prix du papier qui se trouve bien faussement économisé par l'emploi d'un papier de qualité inférieure. Les papiers de qualité supérieure, comme le "SUPERFINE LINEN RECORD" le "CANADIAN LINEN LEDGER" le "STANDARD" ou "EARNSCLIFFE" sont des papiers soigneusement fabriqués avec des CHIFFONS DE TOILE DE PREMIER CHOIX et ne peuvent manquer de donner la plus entière satisfaction. Il est certain qu'une fois que vous en aurez fait usage que vous leur donnerez toujours la préférence. Ces papiers ont obtenu la plus haute récompense à l'EXPOSITION UNIVERSELLE DE CHICAGO. Ils sont fabriqués par la COMPAGNIE DE PAPIER ROLLAND, et vous pouvez vous les procurer chez tous les principaux braires ou marchands de papier du Canada.

Eau Minérale Naturelle

Source de Varennes

Guérit en très peu de temps les maladies du Rein et des Rognons, de la Vessie, Indigestion, Dyspepsie, Rhumatismes, Goutte, Gravelle, etc.

Analyse médicale et recommandée par les médecins. Expédiée partout. S'adresser à

J. H. BRODEUR,
2 a w A Varennes, P. Q.

LE GRAND REMEDE POUR LES FEMMES

PILULES DE JOB MOSES.

Cette médecine inappréciable est infaillible pour la guérison de tous ces désordres douloureux et dangereux auxquelles les femmes sont sujettes par leur constitution. Elles donnent de la vigueur aux faibles et aux délicates, et en régularisant et en renforçant le système, fortifient la jeune constitution pour les devoirs de la vie. Prix à l'âge mûr ou dans la vieillesse, elles deviennent un véritable bienfait, et à l'approche de l'accouchement, ces pilules devraient être employées (pendant les deux ou trois semaines qui précèdent) les bienfaits qu'on en retire sont incalculables; elles fortifient la constitution, elles préviennent la faiblesse des organes, et procurent du confort à la mère et à l'enfant.

Dans tous les cas d'affection nerveuses ou spinales, de douleurs dans les reins et les membres, d'épuisement, de battement de cœur, d'hystérie et de fluceurs blanches, ces pilules opéreront une guérison quand tous les autres moyens auront failli, et quoique elles soient un remède puissant, elles ne contiennent ni moins pas de fer, de calomel, d'antimoine ou autres choses nuisibles à la constitution.

Vendues par tous les marchands de médecines.

Directions complètes dans un pamphlet qui sert d'enveloppe aux paquets.

JOB MOSES, NEW-YORK, seul propriétaire.

$1.00 et 12½c. pour frais de port, adressés à Northrop & Lyman, Toronto, Ont., agents généraux pour le Canada, et mentionnez ce journal.

Emplois vacants

APPRENTI BARBIER—On demande un apprenti barbier d'un an ou deux d'expérience. S'adresser 150A rue Dufresne. 234-6

BONNE D'ENFANTS — On demande une bonne d'enfants de 15 à 17 ans. Références exigées. S'adresser No 193 rue St-Denis, entre 10 et 11 heures du matin. 232 6

Commis demandé—On demande immédiatement un commis pour la nouveauté chez J. O. Bétournay, coin Plessis et Ste-Catherine. 233-6

COUTURIERE—On demande une bonne couturière au No 458 Wolfe. 234 6

CUISINIERE—On demande une bonne cuisinière, s'adresser 475 Laganchetière. 232 6

FILLE—On demande une fille respectable pour aider aux travaux du ménage, 22 rue Université. 231 6

FILLE—Fille de chambre demandée, 266 rue St-Denis 233 6

FILLE—On demande une jeune fille pour prendre soin de deux jeunes enfants au No 1643 Ontario. 235 6

FILLES — On demande des filles capables de faire des gants et mitaines. S'adresser au No 1623 rue Notre Dame, 4ème étage. 233-6

Médecin—Médecin demandé pour aller résider à Manitoba, près de Winnipeg. Pourrait se faire une bonne clientèle et retirer un salaire de $500 comme officier de santé. S'adresser à Che Henri Pacaud, St-Norbert, Manitoba. 204 1m

MODISTE.—On demande une bonne modiste pour la confection des chapeaux au No 1405 Ste-Catherine. S'adresser à Mlle David, au comptoir des modes, chez Letendre et Arsenault. 217-jno

MODISTE—On demande une bonne modiste 1745 rue Ste-Catherine. 235-6

ON DEMANDE — Une dame demande place de maître-d'hôtel sur un bateau pour l'été, 6 ans d'expérience. Bonnes recommandations. S'adresser 285 rue Ste-Catherine. 234 6

ON DEMANDE—Manteaux et robes fabriqués selon les règles de la mode, habillements faits dans les derniers genres, aussi habillements d'enfants faits élégamment et promptement. Coupe garantie. 11 rue St-Edouard, passé la rue Bleury. 232 6

ON DEMANDE Immédiatement un jeune homme connaissant les chevaux avec référence à l'Hôtel Central, Longueuil. 233 6

ON DEMANDE un homme pour traire les vaches, aussi pour se rendre utile aux travaux des champs. S'adresser à Narcisse Daignault, 186 rue de l'Eglise, Côte St-Paul. 136 6

SERVANTE—On demande une jeune fille respectable comme servante, au No 236 rue Lafontaine. 235 6

SERVANTE—On demande une servante générale, une qui trait à Lakeside pendant la saison d'été ; doit parler anglais. S'adresser 40 avenue Lorne, partant de la rue Milton. 236 6

TAILLEUSE—On demande une tailleuse, habillements d'hommes et de jeunes gens, faits sur commande ; aussi réparages faits avec ; soins. chez madame A. Normand. 1636 rue Ste-Catherine. 233 6

TAILLEUSE — On demande une bonne tailleuse ; une qui peut aider aux travaux du ménage. S'adresser 11 rue St-Justin. 231 6

Un jeune garçon Bien recommandé demande place comme garçon de salle dans une maison privée ou restaurant. S'adresser F. L. B. No 34a rue St-Charles-Borromée. 236 6

Demande d'Emplois

EMPLOI—Un français de 30 ans ayant fait des études sérieuses et pouvant exhiber diplôme ainsi que tous papiers son gouvernement établissant sa capacité demande n'importe quel emploi. S'adresser M. C., Hotel Bougeant, 22 Côte St-Lauberi.

ON DEMANDE — Emploi quelconque, habitué aux chevaux et sait bien traire les vaches ; anglais, 7 ans d'expérience. William, 76 rue Sherbrooke.

ON DEMANDE — Place de gouvernante. Musique, français. Miss Drew, 19 rue Manning, Toronto.

ON DEMANDE — Une gouvernante diplômée désire voyager avec une dame ou une famille. Services rémunérés en retour de ses dépenses. Références excellentes. Adresser "A. A." 236 6

Perdu

PERDU — Jeune Fox Terrier, bouledogue noir et jaune, répond au nom de "Jack". Le trouver qui le retrouvera le ramènera au No 128 rue Crescent et sera récompensé. 235 6

A Louer

A LOUER—Deux hauts de maison avec w.-c., portant les Nos 337 et 339 rue Laganchetière, près de la rue St-Denis. Aussi trois petits logements avec w.-c. en arrière du No 331 rue Laganchetière, près de la rue St-Denis. S'adresser No 39 rue St-Denis.

A LOUER—Salon pouvant servir de chambre à coucher, avec ou sans pension, au No 324 Laganchetière.

CHAMBRES—Chambres simples et chambres, garnies à neuf, avec ou sans pension, toutes les améliorations modernes. 72 rue Sherbrooke, près de la rue Bleury.

CHAMBRE—Chambre meublée, convenant à un ou deux messieurs qui voudraient demeurer ensemble, facilité de prendre d'autres pensionnaires. 2 rue Antoinette.

CHAMBRES—A louer, de jolies chambres garnies, simples et doubles, dans un quartier chic. S'adresser 55 rue Osborne.

CHAMBRES et PENSION — On trouvera chambres et pension, pour la saison d'été, à l'Hôtel Ontario, à Lamontagne. Conditions faciles.

CHAMBRE—A louer, pour Monsieur seulement, chambre meublée avec bain et w.-c., dans une famille privée sans manger ; pas d'enfants, au No 6 rue St-Hubert.

CHAMBRES—Grande chambre meublée et chambre seule, 269 rue Bourgeoyne, coin de la rue Balmoral.

CHAMBRES—Chambres meublées confortables, sur l'étage de la chambre de bains ; famille privée. 94 rue Aylmer.

CHAMBRE meublée à louer. S'adresser No 64 Dubord.

CHAMBRE — Confortablement meublée, à l'étage de la chambre de bain, 451 rue St-Urbain, haut de la rue Sherbrooke.

CHAMBRES — Deux grandes chambres bien meublées, sur l'étage ou bain avec ou sans pension. 204 rue Sainte-Catherine.

LOGEMENT—A louer, magnifique logement, bain, water-closet, rue Bleury, clam. Ad. 6 rue Bonsecours.

LOGEMENTS — A louer logements petits et grands très confortables à bonnes conditions. Partie centrale. S'adresser 179 St-Dominique.

CHAMBRES garnies confortables, à l'étage de la chambre de bain, simples ou doubles ; famille privée. No 16 rue Mansfield.

SALONS et CHAMBRES—Un ou deux grands salons non meublés, en face du carré Dominion,—aussi chambres meublées avec ou sans pension ; toutes les conditions modernes. 141 rue Cathcart.

A Vendre

A VENDRE—Quatre actions de la Banque des Marchands, à moitié prix. Raison, départ de la ville. Adresser Le Monde.

BICYCLES — A vendre, bicycles de la meilleure qualité aux prix les plus bas. Dorken Bros & Co., 8 rue Lagauchetière.

CAPOTES — A vendre, capotes pour "buggies", voitures de promenade, fiacres fabriqués et réparés. Aussi toutes sortes de garnitures. Faites réparer votre "buggy" maintenant chez D. Dowd, 54 rue St-Paul.

CHEVAL — Un cheval de 3 ans et un buggy (2 sièges) à vendre, 88 rue Christophe.

COFFRES-FORTS et portes de voûte à l'épreuve du feu et des voleurs manufactures par McCullock ; plusieurs modèles de forts de seconde main en stock. Coffres-forts et machineries transportés et réparés. M. Sullivan, 368 rue St-Jacques. Téléphone 2167.

Coffres-Forts — A vendre, coffres-forts neufs et de seconde main à prix réduits, acier d'après le plus récent modèle, s'adresser à M. T. Prenette, No 572 rue Craig.

ECRANS—A vendre 5 écrans en S. M. fer en bon ordre, 9 pds 2 $ pièce. Adresser F. Elliott, 50 Kleary.

ENGIN—A vendre $150 un engin de 40 forces avec boulloire, pompe, "hangers", etc. s'adresser 168 rue Dorion.

EXPRESS—A vendre, un express de première classe. Bon marché. Adresser Bonsecours.

Exterminateur—A vendre, exterminateur efficace de coquerelles, punaises et rats, boîtes de 25c, 50c et $1. Argent remis s'il ne produit pas fins voulues. 97 rue St-Laurent.

HOTEL, licence accordée, à vendre ou à échanger pour propriété. Adresser 275 rue St-Ambroise, St-Henri, Montréal.

MEUBLES — A vendre, au No 52 rue Notre-Dame, meubles pour salle à dîner, chambre à coucher et cuisine, poêle de cuisine Prowse, etc.

PIANO—A vendre, un piano droit, bois en bon de rose, cordes rondes, Steinway & Sons, Boston, coût $750. Une occasion de bon marché, s'adresser 87 rue Osborne.

PIANO — A vendre, magnifique piano (Knabe) ayant peu d'usage ; conditions faciles. s'adresser 1874 rue Montcalm, St-Henri.

POELE—A vendre, gaz "power" et poêle à charbon de combustion. s'adresser L. A. Cloutier, 563 rue Ontario.

VOITURE de

Les journaux de Paris rapportent qu'un nouveau conflit vient de s'élever à la fabrique d'allumettes de Bordeaux, entre les ouvriers et la direction.

Parmi les ouvriers et ouvrières se trouvent plusieurs fouilleurs et fouilleuses chargés de vérifier à la sortie si les camarades n'emportent pas d'allumettes.

Or les grévistes ont refusé de laisser pratiquer sur eux cette opération.

On ignore quelles mesures prendra l'administration, mais les allumettiers ne paraissent pas disposés à céder.

Il parait qu'il n'y a pas qu'à Montréal où ce système de fouillage se pratique.

C'est une pratique qui ne devrait pas être tolérée.

Lorsque des ouvriers sont pris en flagrant délit de vol, qu'on les traduise devant les tribunaux et qu'on les punisse sévèrement.

Mais qu'un honnête ouvrier soit forcé, pour conserver son travail, de se soumettre à un fouillage régulier, c'est tout à fait humiliant.

S'il se trouve des ouvriers assez malhonnêtes pour dérober du tabac, des cigares ou des allumettes, qu'on les punisse, mais qu'on ne rabaisse pas les honnêtes gens.

* * *

Paul Bourget, dans son magnifique ouvrage intitulé "Outre-Mer," raconte qu'il a interrogé deux célèbres prélats des Etats-Unis, sur l'avenir de ce pays. Tous deux sont particulièrement dignes d'être écoutés sur ce point. Ce sont le grand cardinal Gibbons et Mgr Ireland. Ils se sont montrés pleins d'espoir. La question sociale, qui nous apparait si sombre en Europe, ne les inquiète pas en Amérique.

"Une révolution aux Etats-Unis, non, je ne la crois pas possible," a dit S. Em. le cardinal Gibbons. "Nos ouvriers, non, je ne redoute rien d'eux," a dit Mgr Ireland. Le travailleur américain luttera pour améliorer son sort autant qu'il le pourra. Il luttera énergiquement, avec ténacité; mais il est trop réfléchi, trop positif, trop sérieux: les théories du socialisme ne le séduiront point, il y reconnaitra des chimères, et ne voudra jamais d'un bouleversement social, ne voyant pas trop ce qu'il y gagnerait, comprenant fort bien ce qu'il y perdrait.

* * *

Pour la troisième fois, depuis sa fondation, l'Union Saint-Vincent de Montréal, qui est une société de secours mutuels, a invité à prendre part à sa grande démonstration patronale, des représentants des sociétés ouvrières.

J'appelle particulièrement l'attention des lecteurs du "Monde" sur ce fait, vu que cette société de bienfaisance est la seule de sa catégorie qui sympathise avec les sociétés ouvrières.

Les autres sociétés de bienfaisance semblent croire que les sociétés ouvrières feraient mauvaise figure dans leurs rangs.

Cependant, ces sociétés bienfaitrices sont presque totalement composées d'ouvriers.

Je crois qu'on y gagnerait, de part et d'autre, si on resserrait les liens de fraternité qui devraient unir ces associations de secours mutuels et de travail.

Les remarques que je fais aux sociétés de bienfaisance s'appliquent aussi aux sociétés de travail.

Il devrait y avoir plus de rapprochements entre elles.

Les sociétés ouvrières cherchent à améliorer le sort du travailleur en s'efforçant de faire payer à l'ouvrier un salaire raisonnable, qui puisse les mettre en position de subvenir aux besoins de sa famille et lui procurer le moyen de payer, ses contributions aux sociétés de bienfaisance auxquelles il est affilié.

Les sociétés de secours mutuels, de leur côté, voient aux besoins de cet ouvrier en cas de maladie et à ceux de sa famille à son décès.

On ne peut nier que ces sociétés ne peuvent être rivales sans que les travailleurs en souffrent. Les deux complètent l'œuvre.

C'est pourquoi lorsqu'il y a quelques démonstrations ou réjouissances dans ces sociétés, elles devraient se donner la main pour donner à ces fêtes le plus d'éclat possible.

Nous devons reconnaitre que l'Union St-Vincent de Montréal a donné, dimanche dernier, un exemple qui mérite d'être suivi par les sociétés dont la majorité des membres sont ouvriers.

* * *

J'ai été témoin d'un fait regrettable, lors de la procession de l'Union St-Vincent de Montréal, dimanche dernier.

La compagnie des tramways qui, tous les jours de l'année, a le contrôle de nos rues, s'est montrée tout à fait déraisonnable. Ses wagons ont rompu les rangs avec une impunité révoltante.

A l'angle de la rue Craig et St-Laurent, un des employés de cette compagnie a failli faire tuer le cheval de l'un des commissaires-ordonnateurs, qui avait eu la témérité de prier le mécanicien de l'un des tramways de bien vouloir attendre une minute afin de laisser défiler les invités et les dignitaires de l'Union qui fermaient la procession.

Le mécanicien se serait rendu à cette prière, n'eût été l'un des officiers subalternes de la compagnie, qui ordonna au mécanicien de procéder quand même. Le filet protecteur, à l'avant du tramway, frappa le cheval. Animal et cavalier auraient pu être tués; il est même étonnant qu'un accident sérieux ne se soit pas produit. Le pauvre cheval a été le seul à recevoir des contusions.

Tout cela a été fait avec malice.

Ceux qui ont été témoins de cette affaire en ont été indignés.

Il ne serait pas bon pour la compagnie de répéter ce jeu trop souvent, car il pourrait se faire que les esclaves qu'elle emploie soient punis sur le fait.

URBAIN. LAFONTAINE.

UNION TYP. UNION LABEL JACQUES-CARTIER, No 145

NOTES OUVRIERES

JEUNES OUVRIERES EN GREVE

On nous informe que les jeunes ouvrières employées à la manufacture d'allumettes "Independant Match Company,, de Louiseville, P. Q., sont en grève.

Les directeurs de la manufacture semblent décidés de ne pas se rendre aux demandes des ouvrières. De leur côté celles-ci refusent absolument de reprendre l'ouvrage aux conditions imposées par les premiers.

LES ITALIENS

Hier soir, près de trois cents italiens ont assisté à une assemblée qui avait été convoquée à la demande de plusieurs de leurs concitoyens.

Plusieurs orateurs ont adressé la parole sur la nécessité de l'organisation. L'assemblée a été très enthousiaste.

Il n'y a que par l'union, la bonne entente et la fraternité que les italiens réussiront à améliorer leur sort. Tant qu'il existera entre eux des divisions intestines et des luttes fraticides, jamais ils n'accompliront rien pour leur bien-être.

Un conseil aux italiens: réglez vos malentendus, unissez-vous, travaillez d'un commun accord, cessez de vous persécuter et vous verrez que votre position deviendra meilleure.

LES BRIQUETIERS

Tous les employés des briquetiers, du comté de Cooke, Ill., sont en grève. Les trois-quarts des patrons ont accordé les demandes de l'Union. Les ouvriers attendent que l'autre quart se rende pour se mettre au travail.

REUNIONS DEMAIN

—L'Assemblée Grande Herminé, au No 1631 rue Notre-Dame.

—L'Assemblée La Canadienne, au No 1631 rue Notre-Dame.

PIERRELABEUR.

A LONGUEUIL

La Société St-Jean-Baptiste

L'élection des officiers de la société St-Jean-Baptiste de Longueuil vient d'avoir lieu et a donné le résultat suivant:

Chapelain, Revd M. Tassé; président honoraire, Ovide Dufresne, maire; président actif, Stanislas Côté, du "Moniteur du Commerce"; 1er vice-président, P. B. Lamarre; 2e vice-président, Dr L. Trudeau; secrétaire-archiviste, Amédée Robert; secrétaire-correspondant, Alex. Jodoin; assistant-secrétaire-correspondant, A. Millette; trésorier, Cléophas Galaise; commissaire-ordonnateur, D. Brissette; assistant-commissaire-ordonnateur, Henri Bourdon.

Comité de régie: MM. Maurice Perreault, Alp. Lavoie, H. Lamarre, Alex. Riendeau, C. Beaulieu, Louis Larivée, sr, J. A. Ste-Marie, Jos. Lamarre, Art. Daigneault, Thos. Millette, Raymond Achin et Louis Marcil.

La société se prépare à fêter solennellement la fête des Canadiens-français.

Fête des Artisans

La fête patronale de la Société des Artisans sera célébrée demain à l'église d'Hochelaga. Il y aura, comme les années précédentes, grande procession de tous les membres, avec fanfares et bannières. Voir l'annonce dans une autre colonne.

Nouvelles Inventions

La liste suivante de brevets d'invention canadiens accordés récemment à des inventeurs de Montréal nous est fournie par MM. Marion et Laberge, solliciteurs de brevets, No 185 rue St-Jacques.

Damien Lalonde.—Appareil pour fondre la glace dans les tuyaux.

H. Roy et Z. St-Aubin.—Système de chauffage à l'eau chaude.

Léon Bellefeuille.— Frein de traîneau.

B. Frigon.—Régistre pour tuyaux.

N. Lefebvre.—Moule à beurre.

E. N. Cusson.—Etampe pour cigares.

C. Archambault.— Store de fenêtre.

A. Dubé.—Cadre et croisée de fenêtre.

R. G. H. Dillon.—Machine à sarcler.

E. Richard.—Tête de vis.

G. Boivin.—Forme à chaussure.

Chacun s'intéresse de plus en plus aux améliorations qui vont être faites durant le cours de l'été au Théâtre Français.

Nous avons eu le loisir d'examiner les plans et de juger de l'étendue de la transformation.

La scène, pour l'effet de l'acoustique, sera légèrement élevée et aura une pente bien plus accentuée vers la rampe. Le système de la pose des décors sera aussi tout changé, la métamorphose comprenant l'installation des décors à coulisses mobiles et pouvant se manier avec facilité, sûreté, rapidité et précision.

Dans la salle, les améliorations présenteront un coup d'œil vraiment féérique. Le nombre des baignoires de chaque côté de la salle sera considérablement augmenté, et toutes auront une forme semi-circulaire.

Les galeries seront aussi agrandies. On y ajoutera des loges dites de balcon — genre parisien — toutes faisant face à la scène, juste en avant de la balustrade des galeries actuelles. Les familles se disputeront la location de ces places, nous en sommes sûrs.

La disposition des fauteuils d'orchestre sera aussi changée. Tout d'abord, disons qu'un espace plus confortable sera réservé pour l'orchestre et que deux rangées spéciales de fauteuils luxueux seront placées aux première et deuxième rangées. L'accès aux places sera partout facile.

On supprimera les couloirs, où, on l'a remarqué, stationnaient nombre d'habitués dont les chuchotements n'amusaient guère le public.

Avec une cloison érigée juste en arrière des stalles, du côté de la rue Ste-Catherine, on supprimera les fâcheux courants d'air.

Une cloison avec porte drapée sera aussi construite en arrière du théâtre, près de l'entrée du foyer, et les angles seront partout arrondis ou supprimés.

Il est aussi question de mettre l'entrée des loges de galeries à l'intérieur du théâtre. Les loges d'avant-scène seront ouvertes du côté de la salle et modernisées. Le projet d'améliorer l'entrée sur la rue Ste-Catherine sera aussi mis à exécution.

Mais ce qui va intéresser au plus haut point les dames, c'est la surprise qui leur est réservée. Un élégant salon de toilette, où, à l'abri des regards indiscrets, elles pourront réparer le moindre défaut dans leur toilette, sera ménagé juste en arrière du contrôle. Ce salon servira aussi de vestiaire. Des caméristes y seront toujours au service des dames avant, pendant et après les représentations.

Comme on le voit, le confort et le luxe n'ont pas été jugés pour des quantités négligeables par l'administration actuelle, qui, engagée dans la voie des bonnes réformes, ne pourra que voir le succès couronner ses efforts.

* * *

Tout un événement dans le monde des théâtres pour la semaine prochaine, à Montréal.

La visite de Mme Réjane n'est pas chose ordinaire.

Cette grande tragédienne est une des plus brillantes illustrations de l'art français et l'on s'explique que son nom soit dans toutes les bouches depuis quelques jours.

Madame Réjane nous arrive d'une tournée à travers les grandes villes américaines et elle vient pour la première fois dans notre bonne province.

Elle n'a pas besoin de réclame pour attirer la foule à l'Académie. Sa réputation et ses grands talents l'ont précédée partout où elle est allée.

Le répertoire de la semaine prochaine comprend "Madame Sans-Gêne," "Divorçons," "Ma Cousine," "Lolotte," et "Sapho." Les trois dernières pièces n'ont jamais été jouées à Montréal et "Madame Sans-Gêne" n'a été représentée ici qu'en anglais.

Madame Réjane est appuyée par une bonne troupe qui comprend MM. Duquesne, Maury, Cande, Rambert, Rhodes, Gildes, Andrelys, Prévost, Duvelleroy, Montcharmont, Keuum, Donnet, Gaillard, Pello, Numès, Chotard, Charles, Germain, Lobéjuinski, Taillary et André; mesdames Aimée Martial, Dulue Maury, Aimée Samuel, Louise Dauville, Marchetti, Darcy, Netza, Marcelle, Ramie, Claudia, René.

"Madame "Sans-Gêne" tiendra l'affiche lundi soir, mardi soir et mercredi en matinée.

Samedi soir, la représentation consistera en un acte de "Divorçons," un acte de "Sapho" et un acte de "Ma Cousine."

Madame Réjane, en sa qualité de française, peut s'attendre à une chaleureuse réception, à Montréal, et elle peut compter sur des salles sympathiques et enthousiastes.

* * *

Le départ de M. Arthur Durieu pour France n'a été différé que de quelques jours. Il sera à Paris dans les premiers jours de juin et nous pouvons nous attendre à avoir de ses nouvelles avant la fin du mois prochain.

* * *

On vient de commencer, à Paris, la représentation des "Demi-Vierges" de Marcel Prévost. La distribution comprend entr'autres les rôles et les artistes suivants:

Hector Le Tessier, M. Duměny; Maxime de Chantel, M. H. Mayer; Luc Lestranges, Calmettes; Arden, M. Lérand; Julien Suberceaux, M. Grand; Maud de Rouvre, Mme Jane Hading; Jacqueline de Rouvre, Mme Léonie Yhne; madame de Rouvre, Mme Samary; Jeanne de Chantel, Mme Lecomte; Mme Uccelli, Mme Sorel; Marthe Reversier, Mme Susanne Carlix; Madeleine Reversier, Mme Lucy Gérard.

* * *

Encore un exemple des emportements lyriques de l' "Electeur," au sujet de la représentation de "Si j'étais Roi," à Québec.

"Les rôles ont été rendus à la perfection. Mme de Goyon est une femme charmante au point de vue social comme sous le rapport artistique, et a su gagner le cœur de tout le monde par sa virtuosité consommée, son fin sourire, et la grâce et la dignité de son jeu. Jamais ce rôle n'a été mieux interprété à Québec, pas même par Paola Marié."

* * *

Mme Liane de Pougy a quitté Paris pour se rendre en Russie, où elle est engagée, à de brillantes conditions, au théâtre Arcadia de Saint-Pétersbourg.

Cette belle demi-mondaine travaille depuis six mois sans relâche, sous la direction de Mlle Reichenberg, de Mme Marcelle Valday et de M. de Max. Ses débuts seront une révélation: elle emporte dans son bagage les chefs-d'œuvre suivants: le "Passant," de Coppée; le "Baiser," de Banville; la "Nuit d'Octobre," de Musset; le "Petit Abbé," et divers monologues de Jean Lorrain, écrits spécialement pour elle.

Une grande maison de couture parisiene lui a fait de véritables merveilles de costumes; celui de "Passant" coûte 6,000 francs de broderies et de perles.

Il est question, à son retour, de son engagement sur une des premières scènes parisiennes.

* * *

Les musiciens et tous ceux qui aiment les grandes fanfares se préparent pour aller entendre la fameuse musique de Sousa, le 1er et le 2 juin, au Manège militaire (Drill Shed).

Il faut entendre cette fameuse musique, qui est à faire une tournée triomphale à travers l'Amérique.

Le programme qu'on va nous jouer est varié. Il se jouera des morceaux légers, des airs populaires, aussi bien que des œuvres des grands maitres.

* * *

Un amusant procès s'est plaidé à la dernière audience de la City Court, à New-York.

Une actrice américaine d'un certain renom, demeurant dans un luxueux hôtel de la 5e avenue et jouant actuellement dans un théâtre de Broadway, était citée pour expliquer comment il se faisait qu'elle ne pouvait pas payer la facture de l'une de ses couturières, demeurant à Boston, et à laquelle, d'après un jugement en bonne et due forme, elle doit déjà depuis un certain temps une somme de près de $500. L'actrice, dont le prénom est Sadie, était accompagnée de son mari et portait une toilette des plus élégantes.

Or, après avoir prêté serment, Sadie, répondant aux questions épineuses que lui posait l'avocat de sa couturière, a déclaré que les bijoux qu'elle portait au théâtre appartenaient à sa mère. Ses appointements au théâtre sont nuls, car, d'après son contrat, elle doit avoir simplement la moitié des bénéfices, et la pièce dans laquelle elle tient le rôle principal n'a encore rien rapporté. C'est son mari qui pourvoit à son entretien, et c'est ainsi qu'elle vit dans un des hôtels les plus chers de New-York.

Bref, la belle Sadie a déclaré qu'elle ne possédait rien au monde, d'une valeur quelconque, que ses jarretières dont les boucles sont ornées de diamants représentant une valeur de $175! Là-dessus l'avocat de la couturière de Boston a demandé où étaient ces précieuses jarretières. Sadie, sans se laisser effaroucher, a répondu qu'elle les portait sur elle, et l'avocat de la couturière ayant eu le mauvais goût de demander où, l'avocat de Sadie a riposté pour elle: "A un endroit où il ne vous serait pas permis de les saisir, quand bien même vous seriez le haut et puissant shérif de ce comté."

Les jarretières de Sadie, quoique ornées de diamants, étant insaisissables, la couturière de Boston se trouve obligée d'attendre, pour se faire payer sa facture, que sa cliente ait fait une fortune personnelle au théâtre.

* * *

Le "Galley Slave" est à l'affiche pour la semaine prochaine, au Théâtre Royal.

C'est une pièce sensationnelle écrite par le défunt Bartley Campbell.

Il y a une mise en scène superbe dans ce "Galley Slave," qui est d'intérêt considérable.

* * *

Jean de Reszké est actuellement aux eaux à Carlsbad. Son frère Edouard est allé près de Varsovie, en Pologne, voir sa femme et ses quatre enfants.

Jean de Reszké jouera au Covent Garden à la fin de juin.

* * *

M. Meilhac travaille à une pièce pour les Variétés. Dans cette pièce, il y aura deux rôles de femme également importants. L'un est destiné à Mme Réjane.

* * *

M. Louis Tiercelin a lu l'autre jour, à la Comédie Française, "l'Abbé Corneille," comédie en un acte, en vers, qui sera donnée le 6 juin, à l'occasion du 289e anniversaire de la naissance de Corneille.

En voici la distribution:

L'abbé Corneille, M. Coquelin cadet; le marquis de Trémeur, M. Boucher; Corentin, Mme Du Mesnil; Mlle Sainval, de la Comédie-Française, Mme Brandès.

* * *

Nous apprenons avec plaisir que Mlle Delanvy, la charmante artiste des Folies-Dramatiques, qui a si remarquablement tenu aux Menus-Plaisirs le rôle de Miss Helyett, vient d'être engagée pour une série de représentations à St-Pétersbourg.

* * *

Della Fox et sa compagnie jouaient la semaine dernière à Peoria, Ills.

Della Fox logeait au National Hotel. Le jour de son départ pour Springfield, elle oublia dans la chambre qu'ele avait occupée ses diamants estimés à $65,000. Le directeur de l'hôtel lui télégraphia immédiatement et elle dépêcha par le prémier train sa camérière, qui lui rapporta ces précieux bijoux.

* * *

Madame Langtry débutera à Londres, le 3 juin prochain.

* * *

Le concours ouvert par le "Dramatic News" pour savoir quel est le plus populaire "banjoist" des Etats-Unis est très intéressant.

Alfred A. Farland est à la tête de 60 candidats avec 1,075 votes. Della Fox vient en second avec 1,015 votes.

* * *

Il se fait un mouvement important parmi les gérants de théâtres, à New-York, pour abolir la spéculation sur les billets et pour en empêcher la vente dans les rues.

M. Hall a présenté aux échevins de la métropole américaine une résolution à cet effet et l'on croit qu'elle sera incorporée sous peu dans les règlements municipaux.

PIQUILLO.

LE 65me BATAILLON

Et le concours de tir à St-Luc

Le résultat

Le 65ème bataillon, sous le commandement du major Hébert est allé, jeudi après-midi, tenir son concours de tir annuel à la Côte St-Luc.

La température était superbe pour le tir à la cible, et le résultat que le bataillon a obtenu est supérieur à l'année dernière.

Nos volontaires ont tiré cinq cartouches chaque à 100, 200, 300 et 400 verges.

COMPAGNIE A

Tambour Loiselle, 38 points; tambour R. Tessier, 6; sergt J. Gaze, 51; Daune, 11; E. Tremblay, 40; André Paquette, 10; Livernois, 16; Boucher, 13; Parent, 11; Viau, 12; major d'Orsonnens, 53; capt. McKay, 41; Arthur Paquette, 12; sergt Tétrault, 9; lieut Gélinas, 38; Jacques, 9; J. Gauthier, 15; A. Plantier, 0; Lajoie, 11; Rousseau, 29; Bonin, 26; Contant, 39; Valliers, 0; Praiz, 4; Proulx, 15; Roussel, 12; Gurre, 2.

COMPAGNIE B

Capt. Trudel, 37 points; Paul Trudel, 8; Waters, 25; Deschamps, 6; Bernier, 25; J. Leclerc, 6; Oumond, 44; F. Defoy, 47; Loranger, 12; Duplessis, 24; quartier-maître Giroux, 15; sergent-ambulance Nolet, 11; Leblanc, 19; Versailles, 8; Legris, 4; R. Pelletier, 7; Bordeleau, 17; Lemoine, 28; Descarries, 7; Beauchesne, 45; lieut St-Louis, 26; Crevier, 8; Deguire 2; Germain, 16.

COMPAGNIE C

Sergent Demers, 42 points; sergent Coutlée, 22; cap. Brissette, 27; Gélinas, 38; Challouj, 32; cap. Chouinard, 14; Parizeau, 14; C. St-Jacques, 31; Leblanc, 3; Pichette, 2; Cadorre, 42; Dandurand, 9; sergt Ferland, 32; Dupuis, 0; Blais, 39; Simard, 19; Belac, 13; Marcotte, 11; Perreault, 14; Moisan, 17; Sasseville, 18; clairon E. Patry, 27; St-Michel, 25; sergt Léveillé, 37; lieut Peltier, 23.

COMPAGNIE D

Capitaine Desnoyers, 22 points; sergt. Trestler, 31; Rolland, 2; Renaud, 20; Gagné, 18; Denis, 7; Asselin, 0; Mailloux, 10; Leblanc, 42; Aumond, 6; Marion, 10; Letourneux, 35; Lafrance, 16; Desnoyers, 26; Prévost, 3; Germain, 38; Scott 24; Cherigny, 10; Mallard, 11; Rozend, 18; Morin, 12; Loiselle, 21; Delfausse, 54; J. E. D'Orsonnens, 14.

COMPAGNIE E

Lieut Thibaudeau, 54 points; A. Daignault, 26; J. Cardinal, 4; A. Marcel, 0; Deslauriers, 16; Chayer, 16; J. Ouellette, 25; sergt Latour, 4; lieut Ouimet, 44; caporal Parent, 33; Marley, 28; J. A. Côté 37; Lortie, 2; Gravel, 28; A. Prime, 21; sergt Aumond, 53.

COMPAGNIE F

Capitaine Pelletier, 65 points; sergt-major Peltier, 55; sergt Matte, 14; caporal Felten, 27; Laforce, 44; Bédard, 5; Archambault, 30; Lafortune, 41; Vaillant, 11; St-Pierre, 8; Lacasse, 3; assist.-chirurgien, 14; Trudeau, 5; Chalifou, 5; A. Valliers, 7; Laforte, 2; J. B. Renaud, 33; A. Renaud, 11; Burke, 14; Shillier, 10; Duquette, 30; Desmarais, 6; Grenier, 2; sergt van Bogaert, 28.

COMPAGNIE G

Sergent Dazé, 37 points; Jonas, 26; Tougas, 34; Carpentier, 2; Borugean, 2; Lacomte, 0; Brazier, 14; Latelle, 19; sergt Richer, 20; Mandion, 0; Simard, 4; Regimbal, 15; Racine, 18; Côté, 4; Paradis, 15.

COMPAGNIE H

Capitaine de Tonnancourt, 50 points; sergent E. Gareau, 52; A. Bellemarre, 44; A. Roussel, 26; A. Crevier, 28; clairon Mathieux, 3; M. Roy, 2; A. Déry, 37; Bilodeau, 24; Marceau, 30; Bélanger, 3; Martin, 8.

Le 65ème bataillon ira cette année passer le jour de la confédération à Québec; il partira le 29 juin immédiatement après son inspection. Tous seront de retour le mardi 2 juillet.

Le lieutenant-colonel Provost est actuellement à Québec afin de faire les arrangements nécessaires pour le voyage du bataillon.

"Ne Retardez Pas."
Car voici l'Eté.

C'est le Temps

De vous acheter des HABITS à votre goût. Vous aimez le beau; vous aurez le beau. Vous cherchez le bon marché; vous le trouverez dans toutes nos lignes.

Jamais une Meilleure Aubaine ne vous a été offerte.

JUGEZ

HABITS A ORDRE de ... $9.00 à $23.00
HABITS tout fait pour Hommes de ... 3.00 à 12.00
HABITS tout fait pour Enfants de ... 2.00 à 4.50
Coupe garantie et tout ouvrage à la perfection.
Venez, voyez et vous achèterez.

S. BEAUDRY,
MARCHAND-TAILLEUR
No 1124 rue Ontario.

LE PACIFIQUE CANADIEN

CHANGEMENT D'HORAIRE COMMENÇANT LE 11 MAI 1895.

Départ de la Gare Windsor pour

Boston, ¶9.00 a. m., *¶8.20 p. m. Portland, 9.00 a. m., 8.20 p. m. New-York, ¶8.00 a. m., ¶5 p. m. Toronto, Détroit, Chicago, ¶8.25 a. m., *9.00 p. m. St-Paul, Minneapolis, ¶9.10 p.m. Winnipeg et Vancouver, ¶9.50 a.m. Ste-Anne, Vaudreuil, etc., ¶8.25 a.m., 9.05 a.m., ‡1.30 p.m., 4.15 p.m., ¶5.20 p.m., 6.15 p.m., *9.00 p.m. St-Jean, ¶9.00 a.m., *¶8.20 p.m., ‡8.40 p.m. Newport, ¶9.00 a.m., 4.05 p.m., *¶8.20 p.m. Halifax, N.-E., St-Jean, N.-B., etc., ‡8.40 p.m. Hudson, 9.05 a.m., ‡1.30 p.m., ¶5.20 p.m., 6.15 p.m. Rigaud et Pointe Fortune, ¶5.20 p.m., ‡1.30 p.m., 6.15 p.m.

Départ de la Gare Dalhousie pour

Ste-Agathe, mardi et jeudi, 8.30 a.m.; excepté les dimanches, 5.30 p.m.; le samedi seulement 1.45 p.m. Québec, 8.10 a.m., ¶¶3.30 p.m., ¶10.30 p.m. Joliette, St-Gabriel et Trois-Rivières, 5.15 p.m. Ottawa, ¶8.30 a.m., ¶5.45 p.m. St-Lin, St-Eustache 5.30 p.m. St-Jérôme, 8.30 a.m., 5.30 p.m. Ste-Rose et Ste-Thérèse, 8.30 a.m., (a) 3.00 p.m., 5.30 p.m., 5.45 p.m.; Samedi, 1.30 p.m. au lieu de 3.00 p.m.

†Tous les jours excepté les samedis. *Tous les jours, dimanche compris. Les autres trains les jours de la semaine à moins d'indication. ‡ Chars Palais et Dortoirs. ‡ Les samedis seulement. § Les dimanches seulement. (a) excepté les samedis et les dimanches. †Correspondance pour Portland tous les jours excepté les samedis.

Bureau des Billets de la Ville et du Télégraphe, 129 rue St-Jacques, Voisin du Bureau de Poste.

PILULES PENNYROYAL.—Les Pilules de confiance du DR PERRY sont le plus sûr et le meilleur régulateur pour les femmes; rien de désagréable et toujours efficace. Conseils gratis. Paquets de $1 et $2 envoyés directement. THE CATON CO., Pharmaciens, Boston, Mass.

Rend l'Eau Dure Molle

—la Pearline. Toute femme sait ce que cela veut dire. Le lavage à l'eau dure est si difficile et les résultats si pauvres! La Pearline réduit le travail, que vous preniez de l'eau dure ou douce. Mais employez la Pearline et il est aussi aisé de laver avec de l'eau dure et les résultats sont aussi bons. La Pearline épargne encore autres choses que votre travail, encore. Nous vous parlerons de ces épargnes de temps à autre. Voyez aux annonces de la Pearline.

Renvoyez-la lui. Des colporteurs et des épiciers sans scrupule vous diront: "cela est aussi bon" ou "la même chose que la Pearline." CELA EST FAUX—la Pearline n'est jamais colportée. Si votre épicier vous envoie une contrefaçon—faite la seule chose honnête—renvoyez-la lui. JAMES PYLE, N.-Y.

Prix 2,834.

Valeur $10,046

1er Lot valeur ... $2,000
2me " " ... 800
3me " " ... 200

Billet - 10 cts.

Association Saint-Jean-Baptiste
CONSERVATOIRE NATIONAL DES ARTS

Premier Tirage, le 4 Juin

Le Porteur d'un Billet de chaque Tirage qui n'aura rien gagné aura droit de les échanger pour un billet d'un tirage spécial additionnel.

Gardez en Consequence vos Billets.

Charbon et Bois

A. L. BARLOW
Gros et Detail
Prix Courants
467 RUE CRAIG.

VIN de LAVOIX (BEEF-LAVOIX)
Composé de VIANDE, QUINQUINA, PHOSPHATE de CHAUX

Le VIN de LAVOIX est le reconstituant par excellence; c'est le remède le plus efficace et le plus rapide contre l'Anémie, la Chlorose, le Rachitisme, le Lymphatisme, la Tuberculose, la Dyspepsie, la Gastralgie, les Maladies des Os. Il convient principalement aux personnes dont la poitrine est délicate, aux enfants débiles et chétifs, aux blessés, aux opérés. — Aucun médicament ne peut lui être comparé dans TOUTES les CONVALESCENCES, et dans les cas d'épuisement et d'affaiblissement, suites de privations, excès, fatigues et maladies.

Le VIN de LAVOIX, qui est très agréable, est facilement supporté par les estomacs les plus délicats et les plus susceptibles; il contient, par litre, les principes solubles de 1100 grammes de Viande de Boeuf. En outre du Quinquina, quinine tonique, il renferme du Phosphate de Chaux, si utile pour la formation et la consolidation des os, et favoriser la croissance. — Le VIN de LAVOIX excite l'appétit, donne la fraîcheur au teint, la vigueur aux muscles, la richesse au sang, la FORCE et la SANTÉ.

VENTE EN GROS: Mon du Dr PILLET, 33, rue de Rivoli, PARIS. DÉTAIL dans toutes Pharmacies.

Dépositaire pour le Canada: Pharmacie Daniel, vis-à-vis le Palais de Justice, à Montréal.

Opinion sur l'Annonce

"Pour l'Annonce Commerciale, je crois que le Journal Quotidien est le MEDIUM le plus parfait et le plus productif."

M. M. GILLAM,

Redacteur-Gerant des Annonces de la Celebre Maison Wanamaker de Philadelphie.

La Major Mfg Co., (Limitée)

600 Rue Craig. MONTRÉAL.

Boites de Papier

Boites de Papier qui se Plient.

Fil de Fer pour Clôtures
Net en Fil de Fer Galvanisé.
Toile Métallique en Fer et en Cuivre.
Ecran à Mouches.
Cribles de Fonderie.

Grils en Cuivre et en Fer une Spécialité.

SI VOUS TOUSSEZ PRENEZ LE
BAUME RHUMAL

Le seul remède qui guérit promptement les Rhumes obstinés, la Toux, la Bronchite, la Consomption, la Coqueluche, l'Asthme et toutes les affections de la gorge et des poumons.

En vente partout 25 cents la bouteille.

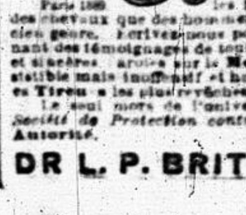
Charmant Cadeau à Faire à un Fumeur
Le Jour de sa Fête ou de son Anniversaire
Une Jolie Boite de 50 INCOMPARABLES
L'INCOMPARABLE est le Cigare 5 Centins le plus Agréable à Fumer.
IL EST EN VENTE PARTOUT. RECLAMEZ-LE.

Chevaux Forts en Bouche
ET QUI TIRENT CONTROLES SANS DIFFICULTE AUCUNE.
Impossible qu'ils Prennent le Mors aux Dents.

Voilà ce que répètent des milliers qui ont acheté le

Mors de Surete Automatique de Britt

Sûreté Garantie.

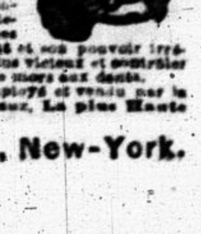


Ce mors, par un procédé automatique, ferme les naseaux du cheval.

Il ne Peut Respirer, il lui Faut Arrêter.

AVEC CE MORS VOUS ETES ABSOLUMENT SUR d'avoir toujours le contrôle de votre cheval. Il ne peut gêner en aucune manière le cheval lorsqu'il est tout ... pour le conduire. Avec ce nouveau système les femmes et les enfants peuvent conduire des chevaux que des hommes ne pourrient maîtriser avec le mors ancien genre. Ecrivez-nous pour avoir notre pamphlet illustré contenant des témoignages de toutes les parties du monde ... et tirent ... sur le Mors de Sûreté Automatique de Britt et son pouvoir irrésistible mais inoffensif et humain pour maîtriser les chevaux les plus vicieux et contrôler les Tireurs les plus rebelles et ceux qui ont l'habitude de prendre le mors aux dents.

Médaille d'Or, Paris 1889



Le seul mors de l'univers qui est recommandé, conseillé, employé et vendu par la Société de Protection contre les Cruautés Infligées aux Animaux, La plus Haute Autorité.

DR L. P. BRITT, 37 College Place, New-York.

UN PERE

Devienne, le front appuyé sur la vitre, regardait fuir le coupé qui emportait les jeunes mariés: il le vit disparaître au coin de la rue; alors il poussa un soupir et se tournant vers moi: "Mon ami, fit-il, voilà toute ma vie qui s'en est allée!" Son visage exprimait en ce moment une douleur infinie; j'eus conscience de l'effroyable vide que le départ de sa fille creusait dans le cœur de cet homme.

Il reprit, après un silence: "Sortons, voulez-vous? L'air me fera du bien". Puis, sur un ton de prière: "Ne m'abandonnez pas. J'ai besoin de ne pas être seul. Accompagnez-moi jusqu'au club".

***

Nous descendîmes les Champs-Elysées à pied. La nuit commençait à tomber. Des étoiles se piquaient sur le bleu très froid et très clair du ciel.

Devienne s'exalta: "Je souffre, me dit-il, et plus j'irai, plus je sentirai ma souffrance. Ah! vous ne pouvez comprendre tout ce que je perds... Il y avait entre ma Jeannine et moi une entente si parfaite, une si étroite communion d'idées et de sentiments. Moi seul l'avais élevée, cultivée, embellie. Elle était la préoccupation de tous mes instants, l'objet de tous mes soins, le pôle autour duquel tournaient toutes mes pensées. Il me semble que sa beauté, sa grâce, son intelligence, tout ce qui la rendait désirable et charmante, étaient mon œuvre. Et tout cela, ajouta-t-il avec un tremblement nerveux dans la voix, m'est enlevé en un jour et pour toujours."

Il continua, pris d'une envie impérieuse de crier son mal: "Vous savez que Jeannine n'est pas ma fille. Elle avait sept ans, lorsque j'ai épousé sa mère. Mais ce que vous ne pouvez pas savoir, c'est que c'est elle, oui, uniquement à cause d'elle que j'ai fait ce mariage, qui me suscita tant d'ennuis et qui faillit me brouiller avec ma famille.

"Ah! je me souviendrai éternellement de ce jour où j'ai rencontré pour la première fois ma Jeannine. C'était à Dinard, un soir d'août, à l'heure où le soleil descend dans la mer ensanglantée.

"Elle était debout, au bord de l'eau, et la vague venait doucement caresser ses petits pieds nus. Ses longs cheveux blonds épars lui enveloppaient la taille, et un grand chapeau de paille, très en arrière, était posé sur sa tête comme une auréole. Ele se tenait droite, immobile, pareille à une mincé statuette, ses deux mains placées au-dessus de ses yeux pour les garantir de la lumière éblouissante, et elle regardait au loin, là-bas, vers l'horizon... Je m'approchai sans bruit. Elle se tourna vers moi, les lèvres entr,ouvertes dans un sourire, avec au fond de ses yeux limpides et brillants des reflets d'émeraude. On eût dit que toute la mer se mirait dans ses yeux. Non, je n'avais jamais rien vu d'aussi merveilleux, mon émotion fut incomparable et il me sembla que toutes les beautés et toutes les grâces résidaient dans cette petite fille aux pieds nus, aux cheveux dorés et aux yeux d'émeraude rencontrée là, au bord de la mer, en face du soleil couchant...

"Je la revis le lendemain, sur la plage: elle vint à moi et me dit boujour, comme si nous nous connaissions de vieille date. Les enfants ont le sentiment très vif des sympathies qu'ils font naître, et ils aiment qui les aime. Mon émotion avait trouvé un écho dans le cœur de la petite fille, et son instinct la conduisait vers moi comme vers un ami. Ce même jour, je fis la connaissance de celle qui devait un peu plus tard devenir ma femme, qui s'appelait alors Mme Nérand, et qui était veuve. Aux bains de mer les présentations exigent moins de cérémonie qu'à Paris. La jeune femme survint à un moment où j'adressais quelques mots à sa fillette. Je lui fis compliment de Jeannine, puis je me nommai. Il se trouva ensuite que nous avions des relations communes et il n'en fallut pas davantage pour créer entre nous une de ces intimités éphémères, comme on en voit sur les plages et dans les villes d'eaux.

"Ah! je ne pensais pas alors que j'engageais ma vie, mais nos destinées ne dépendent-elles pas toutes du hasard d'une rencontre? Jeannine fut en effet entre sa mère et moi un trait d'union qui rendit de jour en jour nos relations plus étroites. L'enfant s'était prise pour moi d'une affection qui me charmait et me touchait. "Vous "avez conquis le cœur de Jeannine, "me disait Mme Nérand: il faut que "vous soyez un grand séducteur, car "cette petite n'aime personne." Et en effet, il m'apparut bientôt que Jeannine n'aimait personne, excepté moi—que même entre la mère et la fille, il y avait comme un malentendu qui arrêtait l'enfant dans ses effusions. La raison de cette gêne entre deux créatures qui, seules au monde auraient dû s'aimer follement se trouvait tout entière dans le caractère de Mme Nérand. Capricieuse et romanesque, la mère de Jeannine était ce que j'appellerai une frivole passionnée: elle avait pour sa fille de véritables crises d'amour, d'autant plus violentes qu'elles étaient passagères; on eût dit qu'elle gâchait toute la somme d'affection dont elle était capable, en une seule fois, et qu'il lui fallait ensuite du répit pour se refaire une nouvelle provision de tendresse. C'est ainsi qu'après avoir témoigné à Jeannine la plus extravagante adoration (je ne vous redirai pas toutes les folies qu'elle lui débutait en ces moments), elle restait qdelquefois plusieurs jours sans s'occuper d'elle,sans même lui parler, l'abandonnait à des soins mercenaires. Cette manière d'aimer déconcertait Jeannine et ne l'émouvait pas; en revanche elle ressentait vivement les heures de solitude, et son petit cœur, sans toutefois s'en rendre compte, éprouvait le désir d'une affection, plus égale et plus enveloppante. Peut-être avez-vous remarqué que les petites filles, plus sensibles et plus précoces que les petits garçons, ont un sens très aigu, quoique inconscient, du tact que les grandes personnes doivent apporter dans l'expression de leurs sentiments?

"Je ne saurais vous dire ce qui se passa en moi lorsque je fus certain d'être aimé par cette petite Jeannine, qui n'aimait personne. J'en fus orgueilleux et mon amitié pour l'enfant s'en accrut. C'était un sentiment profond et doux, simple et fort, qui me semblait venir de très loin, qui m'exaltait et qui m'envahissait. J'avais alors trente-cinq ans et je ne laissais derrière moi que de vagues souvenirs; mon cœur me semblait désormais impuissant à l'amour, et je me voyais, finissant ma vie inutile, sèche et vide, dans la peau d'un célibataire égoïste, qui ne trouve autour de lui que des intérêts en lutte. J'en vins au regret de ne pas m'être marié de bonne heure et de n'avoir pas à moi, bien à moi, une petite fille à aimer, une petite fille qui eût ressemblé à Jeannine—belle comme elle, bonne comme elle, et m'aimant comme elle.

"Ainsi je m'attachai de jour en jour à l'enfant, et quand il me fallut quitter ce bain de mer où j'avais été si heureux, je pus mesurer la place qu'elle tenait dans mon cœur. Au moment de partir, elle se jeta tout en larmes dans mes bras:"Oh!me dit-elle "je voudrais tant que vous soyez mno "papa, pour ne jamais nous séparer!" Ce mot naïf et charmant fut l'arbitre de ma destinée. Je sentis que Jeannine avait besoin de moi et que je ne pouvais plus me passer d'elle. "Nous "nous reverrons à Paris, mon en-"fant", dis-je, et en même temps je regardai Mme Nérand. Celle-ci me tendit la main en souriant.

"Vous savez le reste. Le mariage eut lieu la même année, dans le courant de décembre. Il n'y avait pas d'amour entre Mme Nérand et moi. Elle comprit que je ne l'épousais que pour sa fille, et ce fut dans une crise de dévouement qu'elle accepta cette étrange union. En effet,elle se sentait déjà atteinte du mal qui devait l'emporter peu après, et elle saisit avec empressement cette occasion d'assurer le bonheur et l'avenir de Jeannine.

"La mort de ma femme, survenue quatre années plus tard, ne pouvait donc laisser un grand vide dans ma vie. Vous l'avouerai-je? J'éprouvai même alors une sorte de joie égoïste en songeant que Jeannine serait plus à moi, à moi seul, rien qu'à moi. L'enfant ne tarda pas en effet à ressentir à cette époque le besoin de se serrer davantage contre mon cœur. Elle avait alors onze ans. Ce n'était plus une petite fille. Son âme s'épanouissait et commençait à apprécier le bonheur qu'elle éprouvait de vivre à côté de la mienne. Nous eûmes une année entière de "recroquevillement intime": cette expression dépeint admirablement la sensation très douce dont nous jouissions ensemble. Ma femme avait été plutôt "entre" nous: j'avais eu maintes fois en sa présence la pudeur de cet amour paternel, que je ressentais pour une enfant qui n'était pas ma fille, et Jeannine, avertie par un instinct secret, évitait souvent de me témoigner une préférence qui aurait pu susciter chez sa mère une légitime jalousie. Cela est triste à dire sans doute, mais la mort de Mme Devienne nous laissait plus libres de nous aimer et de nous manifester cet amour!

"J'ai passé huit années délicieuses, cultivant avec passion le cœur et l'esprit de ma Jeannine: je l'ai créée à nouveau, à mon image, et je l'ai faite telle que je l'ai désirée, tout à fait mienne. Elle est bien ma fille spirituelle, et je ne puis pas la renier. Pourvu que l' "Autre", continua Devienne avec amertume, ne soit pas un pervers et ne vienne pas faner la jolie fleur que je lui ai donnée!

"Comprenez-vous à présent pourquoi ma souffrance est incomparable? Je souffre depuis ce jour où je me suis aperçu que je n'avais aimé Jeannine que pour me la voir prendre par "un autre" depuis ce jour où j'ai senti que je n'étais plus tout pour elle. Elle voulait me cacher le sentiment nouveau qui venait d'éclore en son âme de jeune fille, car elle avait conscience que "cela" me ferait du mal. Mais pouvait-il y avoir un secret entre nous? Je lisais dans son cœur comme dans un livre ouvert... Et je l'ai donnée à cet homme qui vient de l'emporter, à cet homme qui l'aime aussi, qui demain sera jaloux de moi (comment ne le serait-il pas, puisque je le suis bien de lui, moi!), et qui, conscient ou inconscient, s'appliquera à détruire mon œuvre, à faire de ma fille une autre femme que celle rêvée par mon cœur..."

***

Devienne se tut. Il me serra la main, et il s'éloigna, dans l'ombre, sous la grande porte cochère du cercle, le dos voûté soudainement vieux.

MARCEL L'HEUREUX.

UN AMI DE LA FAMILLE.—Aucune famille ne devrait rester sans le Perry Davis' Vegetable Pain Killer. Il peut être donné à l'enfant pour les coliques et aux adultes pour le rhumatisme. Il n'y a presque pas de maladies auxquelles il ne s'applique pas avec bénéfice. Il ne contient pas de drogues délétères, mais on peut s'en servir pour les différentes maladies de l'humanité. Procurez-vous la grosse bouteille de 25 cts.

Flûtes et clarinettes

Les Flûtes et Clarinettes les plus en usage sont celles de la maison Mabillon. Les meilleurs artistes n'en désirent pas d'autres parce que ces instruments donnent entière satisfaction.

En vente chez Edmond Hardy, 210 rue St-Laurent.

Le magasin est ouvert tous les soirs. 22 25

Sirop Calmant du Dr. F. J Demers

Nous affirmons que ce sirop est d'une efficacité tout à fait extraordinaire pour rendre aux enfants le sommeil, naturel et faciliter la dentition; nous ne pouvons trop recommander aussi son Sirop de Gomme de Sapin composée contre la coqueluche.

En vente partout. Dépôt, 1157 St-Laurent.

M. A. Maybee, marchand, Warkworth, nous écrit; "J'ai vendu des centaines de bouteilles de "l'Huile Electrique du Dr Thomas," et le public est unanime à dire: "C'est un des meilleurs médicaments en usage;" "l'Huile Electrique" a accompli des merveilles pour la guérison et le soulagement de la douleur, des maux de gorge, etc., et mérite la confiance la plus illimitée." jno

---

Ne manque jamais son coup

C'est le verdict rendu par les milliers de femmes et jeunes filles qui ont fait un usage judicieux du remède "Le Régulateur de la Santé de la Femme" du Dr Larivière. C'est le remède par excellence pour purifier et fortifier le sang et les nerfs et préparer le système à combattre les chaleurs énervantes de l'été. Les certificats de femmes guéries du "Beau Mal" arrivent tous les jours par centaines. Ce merveilleux remède "ne manque jamais son coup".

Si vous ne trouvez pas le Régulateur de la Santé de la Femme et les "Female Plasters" dans votre localité, écrivez au propriétaire, Dr J. Larivière, Manville, R. I.

Essayez le Guérisseur des Cors Holloway, Il a enlevé dix cors, sans aucune douleur sur les pieds d'une même personne. Ce qu'il a fait une fois, il peut le faire encore.

Agréable comme un sirop, sans égal comme vermifuge, a nom: l'exterminateur des Vers de Mother Graves. Le plus grand vermifuge du siècle. jnd

SCENES ET FANTAISIES

Durand et Duval

C'était l'autre semaine, à la veille des congés de Pâques. La scène se passait, si vous le voulez bien, dans la gare du chemin de fer de l'Ouest.

Votre très humble serviteur traversait, sans penser à mal, la galerie publique qui conduit à la rue de Rome.

Un monsieur se jeta dans les jambes de votre serviteur qui, justement courroucé :

—Maladroit ! Est-ce que vous ne pouvez pas faire attention à...

Mais la phrase de mauvaise humeur s'était interrompue sur mes lèvres et avait fait place à un :

—Comment, c'est toi !

Car je venais de reconnaître Durand un de mes bons amis de collège, employé au ministère de ***.

—Ah ! çà, mon gaillard, où diable cours-tu si vite !

—Où je cours ? Parbleu ! au bureau des billets !

—Tu pars ?

—Sans doute. Est-ce que ces choses-là se demandent un pareil jour ! Je profite des quarante-huit heures de congé que me donnent les fêtes pour fuir ce Paris maudit, ce Paris poudreux, ce Paris empesté que vont rendre plus odieux encore les réjouissances de la foire au pain d'épices. Ne serais-tu pas de mon avis ?

—Mais...

—Oh ! la foule les rues dans lesquelles on boit, mange et respire du macadam volatisé. Les gens qui vous marchent sur les pieds, les lampions qui vous pleurent sur les habits, les orgues qui vous assourdissent, les grillades en plein vent qui vous empoisonnent. C'est-à-dire que je ferais mille lieues, s'il était nécessaire, pour échapper à de semblables supplices et me réfugier dans les bras de la campagne. Rien que d'y songer, je sens des tiraillements d'impatience. Mais la campagne, surtout le printemps, c'est la vie, c'est le silence éloquent de la nature, c'est le calme bienfaisant, le recueillement suave. Un coin de bois qui passe, un rayon de soleil, un bout de pré qui verdoie, voilà le bonheur ! Adieu ! Je manquerais le train et je ne m'en consolerais jamais.

Sur quoi, mon ami Durand se précipita avec fureur vers le guichet.

Quant à moi, j'avais à peine fait quelques pas que, grâce au tohu-bohu qui règne en ces lieux dans de telles circonstances, je me heurtai à un second individu.

Celui-là, suivi d'un commissaire portant une malle légère, ne me laissa pas le temps de me reconnaître :

—Ah ! parbleu, je suis bien aise que la première personne que je rencontre en débarquant soit un ancien camarade de collège !

A cette exclamation, je relevai la tête et me trouvai en face d'un autre de mes condisciples, brave garçon du nom de Duval, qui est allé échouer dans l'étude de notaire d'un chef-lieu de canton normand.

Duval paraissait radieux :

—Ah ! mon cher, si tu savais comme cela fait du bien de revoir Paris. Grâce aux congés de Pâques, j'ai deux journées de libres, et j'en ai profité pour bondir jusqu'ici. J'ignore si tu es comme moi, mais rien ne me paraît admirable comme le pêle-mêle de Paris en fête. A la bonne heure ! voilà de l'existence, du mouvement. Ce n'est plus la campagne, bête, morne, terne. Ce ne sont plus ces champs devant lesquels on baille du matin au soir.

Ces bois monotones, où les oiseaux assommants sifflent des refrains crispants ! Cette perpétuelle solitude suintant l'ennui et conduisant au spleen directement ! Dieu ! qu'on est enfant ! Croirais-tu que cela va être pour moi un bonheur réel de me sentir bousculé, de savourer une atmosphère habitée !

Je ne veux pas manquer une seule des baraques de la barrière du Trône. J'adore les saltimbanques. Je raffole des chevaux de bois. Je ne trouve rien de comparable aux délices des tourniquets.

Tiens ! pardonne-moi ; mais j'ai hâte d'aller déposer ma malle à l'hôtel pour fouler à mon aise les trottoirs et contempler des becs de gaz. O Paris ! Paris ! ! Paris ! ! !

En achevant ces mots, il partit comme un trait.

Resté seul, je me pris à rapprocher les deux panégyriques que je venais d'entendre. Attrait fatal de ce que nous n'avons point ! Grâce à toi, nous sommes et serons tous éternellement des Durands et des Duvals ici-bas !

FANTASIO.

J. B. C. Trestler

Chirurgien dentiste, a ouvert son bureau au No 200 rue Saint-Denis, au coin de la rue Sainte-Catherine. Ouvrage de première classe, satisfaction garantie. Votre patronage sollicité. 1 aw

---

Beaux habillements d'Eté

Bonne coupe, étoffe de la plu haute nouveauté, confection supérieure et à grand bon marché, che F. Huard, tailleur fashionable N 1867 rue Ste-Catherine. 1 a w

---

Avis aux Actionnaires

Un dividende trimestriel au taux de huit pour cent (8%) par an sur le capital-actions payé de la

Compagnie Royale Electrique

pour le trimestre finissant le 31 courant, a été ce jour déclaré payable aux actionnaires qui sont portés au registre à la date du 31 mai 1895 et leur sera envoyé par la poste le 1er jour de juillet 1895.

Par ordre du bureau.

ERNEST I. JENKINS,
Secrétaire, "pro-tem."

Montréal, 21 mai 1895. D F

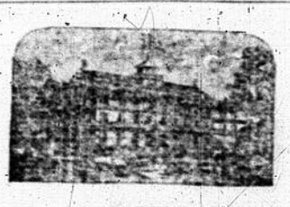
LOVELL'S
Montreal Directory
POUR 1895-96

Les éditeurs informent respectueusement le public que leurs agents ont fini de prendre les noms des citoyens pour le Directory de 1895-96. Comme il est excessivement difficile d'arriver à une épellation correcte et exacte des mots, par suite de la difficulté que nous éprouvons à nous procurer des agents parlant les deux langues, les personnes qui désirent voir leurs noms, adresses, occupations ou affaires imprimés correctement sont priés de venir à notre bureau, avant le 30 mai, 3 rue St-Nicolas, examiner les épreuves avant leur correction finale.

Aucun ordre pour souscription ne sera pris après le 11 juin. Les livres qui nous resteront après la publication seront vendus $4 chacun.

JOHN LOVELL & SON.
Editeurs.

Montréal, 25 mai 1895. 137 2



La saison aux SOURCES CALEDONIA s'ouvre le 12 juin. Demandez le Guide.

LE PREMIER PAS

vers la Phtisie, c'est **la négligence**; les enfants qui ont des tendances à la maigreur deviennent phtisiques, non par hérédité mais par **négligence.** Les germes de cette maladie ne sont pas transmissibles.

Les **prédispositions héréditaires** sont: la cachexie, l'épuisement, la faiblesse des bronches, l'amaigrissement ; elles sont heureusement enrayées par

L'Emulsion Scott

Cette véritable crème d'huile de foie de morue produit en effet des muscles pleins de santé et de vigueur et donne à l'organisme un éclat de vie qui persiste. Les enfants qui grandissent en ont besoin. Tous les médecins du monde l'ont reconnu et ne cessent de la prescrire.

Une brochure sur l'EMULSION SCOTT sera expédiée GRATIS sur demande.

Scott & Bowne, Belleville. — Tous les pharmaciens, 50 cents et $1.00.

MAISON
A. Bélanger.
MEUBLES

La Maison de Meubles, A. BELANGER,

Offre Présentement

LES

Occasions de Bon Marché

QUI SUIVENT:

On offre rien de semblable ailleurs et défions toute concurrence comme

QUALITE et BAS PRIX

☞ AMEUBLEMENT DE SALON, en noyer noir et peluche..... $18.00

☞ AMEUBLEMENT DE CHAMBRE, très complet et de goût..... $10.00

☞ AMEUBLEMENT DE SALLE A MANGER, dernière nouveauté..... $18.50

A. Bélanger, No 1672 Rue Notre-Dame

237 1

Attention !
Empressez-vous ! !
Ne Tardez Pas ! ! !

Retenez immédiatement un de ces beaux lots à Bon Marché au

Parc AMHERST

Vous pouvez acheter un ou plusieurs lots en payant une petite somme comptant et la balance par légers paiements mensuels. Un beau lop n de terre pour

$70, $85, $90, ou $100

Suivant la Localité.

Bâtissez-vous une Maison
et ne Payez plus Loyer

La Compagnie des Terres du Parc Amherst est en mesure de vous accorder des Titres clairs et parfaits.

Communications Faciles.
Conditions Liberales.
Localite Salubre.

☞ Prenez les Chars Electriques du Sault pour aller visiter le Parc.

Nos Agents seront sur le Terrain tous les jours pour recevoir les visiteurs.

Pour plus amples informations, s'adresser au soussigné, au Bureau Principal,

145 RUE ST-JACQUES.

C. C. E. BOUTHILLIER, Secrétaire-Trésorier.

TELEPHONE 2618. 237 1

Nous avons PLUSIEURS OCCASIONS de BON MARCHE
EN FAIT DE
Pianos Droits Heintzman
qui ont été peu en usage.

Nous donnons la garantie usuelle pour cinq ans, y compris un magnifique tabouret et taxe avec chaque instrument.

C. W. LINDSAY
2266, 2270 et 2272
Rue SAINTE-CATHERINE.
237 1

QU'EST-CE que le SAPOLIO?

C'est un bon morceau de savon dur de récurage qui n'a pas son pareil pour toutes sortes de nettoyage excepté le blanchissage du linge. S'en servir c'est l'apprécier. [4]

DUFORT FRERES

Les Grandes Occasions

—o: DE :o—

LA SEMAINE PROCHAINE

Cants ! Cants !

Gants Pure Soie, dans toutes les Nouvelles Nuances, valant 60 cts pour 25 cts.

Chemisettes ! Chemisettes !

Chemisettes Blanches à 18, 25, 30 cts.
Chemisettes de Couleur, à 25 cts.

Parapluies ! Parapluies !

Parapluies, très-bonne qualité, à 50, 70, 85 cts.
Parapluies, Soie et Laine, de $1.00 à $3.75.

Ombrelles ! Ombrelles !

Ombrelles, Larges Volants, Nuances Nouvelles, depuis 75 cts.
Ombrelles pour Enfants, depuis 25 cts.

Costumes en Duck !

Nous venons de recevoir 75 Costumes en Duck, valant $4.75, que nous vendrons à $2.75.

Bas ! Bas ! Bas !

Bas en Cachemire Noir Uni avec talons et bouts du Pied doubles, 25 cts.
Bas en Cachemire Noir à Côtes avec talons et bouts du pied double, 25 cts.

Sous-Vetements !

Sous-vêtements en Coton pour Dames à 5, 10, 15, 20, 25, 35 cts.
Sous-Vêtements en Laine Naturelle, pesanteur d'été, pour Dames, à 25, 38, 50, 65, 75, 95 cts.

Tapis et Prelarts !

Nous avons une très grande variété en Tapis et Prélarts, que nous vendons à très bas prix.

DUFORT FRÈRES,
235 et 237 rue St-Laurent.

237 1

Le Prince de Galles

n'est pas plus fastidieux ou exigeant pour ses vêtements que les Messieurs de Montréal. Nous pouvons costumer un Prince, un Marchand ou un Collégien.

Modes	**Les Dernières**
Ajustement	**Parfait**
Qualité	**A No 1**
Prix	**Courant.**

Nous pouvons vous donner un Habillement en véritable Tweed Ecossais, bien fait en tout et partout, ce qui paraît et ne paraît pas, et garanti, pour

- $15 -

L'offre la meilleur marché pour du Tweed Ecossais qui ait jamais été faite, sur votre propre commande.

C'est la Semaine pour venir nous voir:

The Plymouth Rock Tailoring Co.,
2344 Rue Sainte-Catherine.

237 1

Colonne S. Carsley

Occasions de Bon Marche

Toute la balance de stock de Gilets d'été pour dames maintenant vendus sans réserve.

A Bon Marche

S. CARSLEY.

Collerettes en Velours

Une autre consignation de collerettes en velours et en dentelle dans tous les goûts les plus nouveaux que nous venons de recevoir et mettre en stock.

Collerettes en velours de dames, $7.75.

Collerettes en velours très fashionables, $12.75.

Collerettes en dentelle noire pour dames, $3.75.

Collerettes en drap d'été pour dames, 85c.

S. CARSLEY.

Impermeables pour Dames

Un stock considérable et bien assorti de mantes imperméables pour dames dans toutes les principales marques et les goûts les plus nouveaux.

Mantes imperméables pour dames, depuis $1.25.

Mantes imperméables en tweed pour dames, depuis $3.55.

Mantes imperméables anglaises, depuis $8.50.

Mantes Rigby pour dames, depuis $14.50.

S. CARSLEY.

Costumes pour Dames

Encore d'autres nouveaux costumes qui se lavent que nous venons de recevoir et mettre en stock.

Costumes blancs Duck pour dames.

Costumes blancs en Drill pour dames.

Costumes en Duck de couleur, pour dames.

Costumes en Drill de couleur pour dames.

Dans tous les patrons de choix.

Dans Blazer et Eton de choix.

Costumes de Fetes

COSTUMES DE CAMPAGNE

COSTUMES DE PLACES D'EAU

Dans une variété de nouvelles étoffes de choix.

Costumes en serges bleue de dames, $3.40.

Costumes Blazer en serge bleue de dames, $4.85.

Costumes Blazer en serge de couleur, pour dames, $5.25.

Costumes Blazer en drap de couleur, $6.50.

Blouses en soie de couleur pour dames, $4.25.

S. CARSLEY.

Etoffes a Robes

Crépons laine fantaisie, 35c.

Crépons crème à dessins, 35c la vge

Crépons laine à raie, couleurs à la mode, 65c la verge.

Etoffes à robes soie et laine, 95c la verge.

Etoffes à robes soie et laine à dessins, $1.00 la verge.

Etoffes à robes soie et laine à carreaux, $1.25.

Tweeds à robes, fantaisie d'été, 75c la verge.

Etoffes a Robes noires

Plaids soie et laine pour robes, $1.25 la verge.

Crépon laine noir, 37c.

Crépon soie et laine noir, $1.00.

Crépon laine et Mohair noirs, $1.25.

Serge laine noire pour robes, 29c.

Etoffes à robes noires, à dessins, 50c.

Cashmire tout laine, noir, 23c.

Drap crêpe noir, 60c.

Lustrine noire à robes, 45c.

S. CARSLEY.

Toiles

S. CARSLEY'S

FOR LINENS.

Le plus fort stock de toiles et de marchandises en toile dans la Puissance d'où l'on peut choisir et qui comprend les produits des plus célèbres filatures du monde.

S. CARSLEY.

Nappes de Tables

Serviettes de table en pure toile damassée 50c la doz.

Doylies fantaisie de table, 2½ chaque.

Doylies rouge de Turquie damassé, 3c chaque.

Pour table, rouge de Turquie damassé 29c la verge.

Couvertures de bureaux en toiles de couleur, 25c chaque.

Nappes en toile pour cabarets, 10c chaque.

Nappes de table en rouge de Turquie, 50c chaque.

Nappes de table en toile, bordure rouge, 62c.

Marchandises en Toile

Toile de ménage crash, écru pour serviettes, 7½c la verge.

Toile pour serviettes à verres, 11c la verge.

Toile fantaisie pour serviettes à bains, 8c la verge.

Toile pour bouchers, 39 pouces de large, 12c la verge.

Serviettes blanches, pour bains, 5½ la verge.

Toile blanche pour draps, 60c la vge

Toile blanche pour oreillers, 40c la verge.

Duster en toile pour voitures, 56c chaque.

S. CARSLEY

Habits fashionables pour aller en bicycle

L'habit correct pour aller en bicycle cet été est le Rigby imperméable pour bycyclistes. Chaque bycicliste dans la Puissance devrait en avoir un. Un assortiment complet est exposé dans notre département d'habits pour hommes à de très bas prix.

S. CARSLEY.

LES DEBUTS D'UN POETE

La Comédie-Française prépare la première du "Fils de l'Arétin," qui sera un événement théâtral de l'année, quel qu'en soit le succès.

M. Henri de Bornier est un travailleur acharné et un producteur infatigable, venu à Paris très jeune, à vingt ans, avec douze cents francs de rente pour faire son droit. Il commença par publier un volume de vers "Les premières Feuilles." L'édition est aujourd'hui épuisé et n'aura pas les honneurs de la réimpression,

Henri de Bornier est vicomte. Son père était garde d'honneur de Louis XVIII, après avoir été officier de Napoléon Ier. Il était capitaine du régiment dans lequel le vicomte de Rochefort de Luçay, le père d'Henri Rochefort, était souslieutenant. En 1814 le régiment donna vaillamment à Brienne et le sous-lieutenant chargea à la tête de ses hommes avec une rare intrépidité. Napoléon était là et remarqua la bravoure impétueuse du jeune sous-lieutenant; il demanda au vicomte de Bornier:

—Capitaine, quel est ce souslieutenant qui est toujours en avant?

—C'est le vicomte de Rochefort, Sire.

—Bien, envoyez-le moi quand nous rurans remporté la victoire.

Les armées coalisées furent battues ce jour-là, et Napoléon, décora lui-même le souslieutenant vicomte de Rochefort.

Les fils de ces deux soldats devaient se retrouver dans la mêlée littéraire un demi-siècle plus tard.

Henri de Bornier naquit en plein Midi, à Lunel, dans l'Hérault, en 1825. On le destina d'abord pour être d'Eglise et une de ses grand' tantes lui disait souvent "Tu seras évêque, mon petit bonhomme, tu seras mitré." On commença par le mettre au petit séminaire de Versailles, mais le climat sombre du Nord convenait mal au jeune Méridional ; on dut le renvoyer au pays du grand soleil et il entra en septième au petit séminaire de Lunel, placé sous la direction de l'évêque de Montpellier Mgr Thibault, ancien confesseur de la reine Amélie ; c'était un de ces prélats instruits, très libéral au fond et ayant une vraie passion pour les lettres. Il organisait, deux fois par an, suivant le système des Jésuites du XVIIIe siècle, des représentations théâtrales ; on jouait la comédie et les élèves récitaient des vers. C'est là que le jeune séminariste s'essaya à composer une tragédie dont il joua un des principaux rôles et c'est là peut-être qu'il a pris le goût du théâtre qui devait le conduire à "la Fille de Roland" et au "Fils de l'Arétin."

Quand Henri de Bornier fut reçu bachelier, il demanda à ne pas continuer un essai de carrière religieuse pour laquelle il ne se sentait pas de goût; il vint à Paris et tout en suivant les cours de la Faculté, il écrivit un drame en cinq actes et en vers, "le Mariage de Luther," qui est encore inédit du reste et n'a jamais pu être joué. De Bornier le porta naturellement à l'Odéon, mais le directeur, A. Royer, le pria d'aller le retirer "le plus vite possible". L'auteur éconduit passa les ponts et déposa son manuscrit au Théâtre Français.

Quelques jours après, Buloz, qui était commissaire du gouvernement, le pria de passer ; le directeur de "La Revue des Deux Mondes" commença par lui adresser de longs compliments—et ce n'était pas dans ses habitudes—puis le confia à son lecteur habituel, un M. Cochut dont le nom est bien oublié, mais qui a laissé livre un assez curieux, "l'Art du Comédien"

M. Cochut conseilla à M. de Bornier quelques changements et le jeune auteur put lire sa pièce devant le terrible Comité. La pièce fut reçue à correction ; cette formule n'était pas encore le synonyme du refus poli. Mais nous étions à la fin de 1847 ; tandis que le poète corrigeait, la révolution de Février éclata, la direction du Théâtre-Français changea ; il ne fut plus question du "Mariage de Luther."

Après la République, l'Empire fut proclamé. M. Henri de Bornier se remit à l'œuvre et écrivit un autre drame "Dante et Béatrix," toujours en cinq actes et toujours en vers. C'était la mise à la scène de l'exil de Victor Hugo ; comme pour la première pièce, il la porta à l'Odéon qui n'en voulut pas; il alla frapper au Théâtre-Français qui, encore une fois, lui accorda une lecture et, encore une fois, refusa sa pièce.

Les circonstances rendaient du reste la représentation assez difficile; la pièce se terminait par ces vers de Dante (Victor Hugo) :

> Moi, je pars, mon exil me convient et m'attire,
> L'exil, prison qui marche, allongeant le martyre.
> ....
> Du moins je flétrirai, je poursuivrai sans cesse
> La peur, la trahison, le crime, la bassesse ;
> Mes ennemis, plongés vivants dans mon enfer,
> Verront leurs noms écrits de mon stylet de fer,
> Leur supplice à mes maux servira d'allégeance ;
> "Ta muse, Alighieri, ce sera ta vengeance."

Et le rideau devait tomber là-dessus. Il ne se leva jamais, c'est le second drame de M. de Bornier qui n'ait pas été joué.

***

Le poète délaissa un genre où il était si peu encouragé. Un jour, le hasard le conduisit à une des séances publiques de l'Académie ; on y distribuait précisément les prix aux lauréats des différents concours ; il se dit qu'il était peut être plus facile d'être couronné à l'Institut que joué au Théâtre Français et il se mit à concourir. La première année, il obtint une mention ; la seconde, un accessit et la troisième il remporta, enfin, le prix avec "l'Isthme de Suez," qu'on était en train de creuser. M. Ferdinand de Lesseps vint le remercier et lui dit :

—Savez-vous bien que vous avez, tout poète que vous êtes, donné une idée à l'ingénieur, l'idée du chenal ?

M. Henri de Bornier, avant d'écrire sa pièce, avait compulsé plus de quatre cents volumes sur la matière, et il avait vu que le canal de des anciens Pharaons réunissait indirectement la mer Rouge (Erythrée) à la mer Méditerranée; il commençait à Bubaste, empruntait l'eau du Nil, et de là, se dirigeait vers la mer Rouge, où il se jetait à Patumos, dans le golfe de Colzum.

Henri de Bornier avait résumé cela en quatre vers :

> Le Canal que la main des rois Egyptiens
> Creusa jusqu'à Colzum, depuis les temps anciens
> Par la mer Erythrée unissant les deux mondes,
> Conduit dans le désert le Nil aux eaux fécondes.

—Ce détail si important, lui dit monsieur de Lesseps, m'avait échappé, mais je vais m'en servir et je vous le devrai.

***

"Comment m'est venue l'idée première de la "Fille de Roland ?" me dit Henri de Bornier; oh ! cela date de loin, de bien loin. Vous savez que mon père était un vieux soldat qui, sous l'empire de la Royauté, a surtout servi la France. Pour lui l'idée du dévouement à la patrie primait tous les autres sentiments. Tout jeune je lui ai entendu citer l'exemple du général de Bourmont, qui tout en étant un admirable soldat, oublia deux fois qu'au dessus de tout il y a le drapeau : une première fois il servit dans les rangs des émigrés, c'était une erreur commune à bien d'autres ; tout le monde ne se montra pas impitoyable pour le juger ; mais quand il eut repris du service, à la tête des armées françaises, et que durant les Cent jours il eut, la veille de la deuxième bataille de Fleurus, abandonné le corps d'armée dont Napoléon lui avait confié le commandement pour se rendre auprès de Louis XVIII, le plus grand nombre le blâma.

Et quand, à la prise d'Alger, de Bourmont, qui du reste se conduisit là en héros, eut un de ses fils tué auprès de lui, quelques jours après la prise de Staoueli, mon père vit là comme la punition de Dieu. Voilà l'idée dont je suis parti pour écrire mon drame. Sans doute je n'ai voulu faire aucune allusion; j'ai vu plus haut et visé plus loin, mais vous me demandez quel est le sentiment qui a été pour moi le point de départ de ma pièce, le voilà."

Le drame écrit, il fallait le faire jouer ; pour la troisième fois, Henri de Bornier recommença à grimper le terrible Golgotha. M. Edouard Thierry était alors directeur ; l'ouvrage l'effraya et pour dédommager le poète d'un refus péremptoire il lui demanda d'écrire "Agamemnon," d'après Sénèque. C'était une fiche de consolation, mais ce n'était qu'une fiche.

M. Perrin remplaça M. E. Thierry. Coquelin aîné lui parla de l'œuvre de de Bornier, Perrin accorda une lecture, la pièce fut reçue à correction et finalement jouée en 1874. Vous vous souvenez du grand succès avec Mounet-Sully et Sarah Bernhardt.

Tout le reste est trop connu pour être relevé; "la fille de Rolland" rapporta deux cent mille francs de droit à M. de Bornier et lui permit d'écrire "les Noces d'Attila," joués à l'Odéon.

Puis vint "Mahomet" que la diplomatie arrêta; c'est le troisième drame qui n'ait pu être joué. Demain nous aurons "le Fils de l'Arétin" dans lequel Henri de Bornier déclare avoir mis tout son effort esthétique et dont il attend la première avec une confiance satisfaite.

—Là, me disait-il, j'ai donné tout ce que j'ai pu et tout ce que j'ai conçu. Je suis content.

Attendons et voyons.

JEAN-BERNARD.

Jetez les yeux sur ceci

Vous ne pouvez vivre sans sel. Achetez le sel de table le meilleur, le plus pur, le plus économique de l'univers—le sel Windsor. Demandez-le à votre épicier.

Nouvel agent d'immeubles.

M. Colin J. Macpherson, pendant de longues années à la Loan and Mortgage Co., vient d'ouvrir un bureau dans l'édifice de la Canada Life Assurance Co., chambre No 3.

M. Macpherson s'occupera de ventes et d'achats d'immeubles ainsi que de placements.

M. Macpherson est bien connu du public en général et de nos compatriotes en particulier.

On se plaît à reconnaître en lui le gentilhomme parfait et l'habile directeur d'affaires. Ajoutons à cela qu'il est aussi expérimenté qu'actif et nous en aurons dit assez pour engager ceux qui veulent faire quelque bon placement, vendre ou acheter une propriété, un terrain, à l'aller voir et à lui confier la transaction.

Instruments de musique.

Les instruments de Fanfare de la célèbre maison Mabillon de Bruxelles ne laissent rien à désirer. Les Cornets sont jolis, très faciles à jouer et justes. Les connaisseurs en disent beaucoup de bien ainsi que des Altos, Barytons, Trombones et Basses.

Venez visiter le magnifique assortiment de Edmond Hardy, 210 rue St-Laurent, seul agent au Canana.

Le magasin est ouvert tous les soirs jusqu'à 9 heures. 22 25

Malaise—Symptômes, mal de tête perte d'appétit, langue chargée, et indisposition générale. Ces symptômes, si on les néglige, se développeront en une maladie aigue. Il y a un dicton populaire qui dit "qu'une once de prévention vaut une livre de guérison" et il suffit d'un peu d'attention sur ce point pour épargner des mois de maladie et de grosses notes de médecin. Pour cette maladie prenez en vous couchant, deux ou trois Pilules Végétales de Parmelee, et une ou deux pendant trois soirs consécutifs et vous serez guéri. jno

SUICIDE PAR L'OPIUM

Louis Volger, un jeune anglais, demeurant au No. 46 de la rue Berthelot, s'est suicidé hier en prenant une forte dose d'opium, vers cinq heures de l'après-midi. Le Dr Johnson, de la rue Bleury, mandé en toute hâte, lui administra des antidotes, mais il était trop tard. Le mourant fut transporté à l'hôpital Général, où il expira à dix heures hier soir.

Volger, à son arrivée à Montréal, l'an dernier, avait ouvert un magasin de cigares, sur la rue Ste-Catherine, mais avait dû abandonner ce commerce quatre mois plus tard. Il vivait en bonne intelligence avec sa femme et appartenait à une famille du "high life," résidant en Angleterre.

Depuis plusieurs mois, il avait fait de vains efforts pour se trouver une position à Montréal, quand, avant-hier, il s'est présenté aux bureaux d'un journal anglais de cette ville, où ses services ont été retenus comme agent d'annonces. Son travail devait commencer lundi prochain.

Hier il se plaignait à Mme Volger de ne pouvoir faire mieux. Cette dernière lui dit alors de ne pas perdre courage et alla lui chercher une bouteille de soda au restaurant voisin. C'est pendant son absence que Volger avala le contenu d'une bouteille d'opium.

L'enquête du coroner aura lieu à onze heures demain.

UN DETROUSSEUR

Hier soir, vers six heures, comme le constable Eugène Leroux, de la Cour du Recorder, passait en face de l'église St-Vincent, rue Ste-Catherine, il aperçut un individu qui arrachait un porte-monnaie à une dame en face de lui. Wm Higgins, c'est le nom du voleur, fut conduit par le constable à la caserne de police No 2. Il demeure au No. 46 de la rue St-Bernard. A peine était-il dans les cellules, que Mme Guindon, 97½ rue Dufresne, et Mme Bertrand, 61 rue Dufresne, vinrent raconter au sergent de cette caserne qu'un individu leur avait enlevé leur porte-monnaie dans l'église St-Vincent.

Higgins est bien connu de la police. Les détectives ont même sa photographie en leur possession.

LES ECOLES NEUTRES AU TEXAS

On defend aux religieuses d'enseigner dans les ecoles publiques

Austin, Texas, 25—Le département d'Etat de l'instruction publique, appelé à juger un appel pris au comté Victoria, a déclaré que les religieuses n'avaient pas le droit d'enseigner dans les écoles publiques de l'Etat et que la neutralité des écoles ne devait pas être violée par qui que ce soit.

OU EST L'HERITIER?

Une fortune de $25,000 l'attend au Trois-Rivières

Buffalo, N. Y., 25—Un boulanger de cette ville nommé Alphonse Hêtu, s'est rendu au bureau de police et a demandé que l'on fit des recherches pour retrouver son fils, Hilpède qui s'est enfui de la maison paternelle à Rochester, il y a 10 ans. Le jeune est héritier d'une somme de $25,000 que lui a léguée une tante morte récemment à Trois-Rivières, P. Q.

QUESTION DE REPONSE

Quand on a des amis ou des connaissances en demi-deuil, est-il poli, est-il obligatoire même de les inviter pour des réunions de cérémonie ?

Il n'est peut-être pas obligatoire, répond le "Figaro," mais il est certainement poli d'envoyer, malgré leur demi-deuil, des invitations à ses amis et connaissances.

Le deuil est toujours porté différemment par chacun. C'est souvent affaire d'appréciation.

Malgré les conventions, certains le prolongent ; en dépit des convenances, certains l'écourtent.

On ne peut se formaliser de recevoir, quelle qu'en soit la date, une invitation quelconque. Mais on peut très bien se froisser si, au contraire, on se croit négligé. Libre aux gens d'agir comme ils l'entendent : accepter ou refuser.

Mais faites la politesse

MARIES CENT ANS

On entend quelquefois parler de noces d'or, plus rarement de noces de diamant, qui, comme on le sait, sont célébrées au bout de soixante ans de mariage.

Mais voilà que nous apprenons qu'un vieillard de cent seize ans, nommé Johann Szathmary, et sa femme, d'une année seulement plus jeune que lui, viennent de célébrer le centième anniversaire de leurs noces !

La chose s'est passée récemment à Zsombolga, un petit village de la Hongrie, où les deux archicentenaires ont passé toute leur vie d'honnêtes et paisibles artisans.

Les journaux de Vienne qui rapportent le fait en garantissant son autenticité, ajoutent qu'à l'occasion de cette fête unique en son genre, la municipalité de Zsombalga a décidé de voter une pension au vieux ménage dont l'âge vénérable et la touchante fidélité font la gloire du pays hongrois.

Cent ans de mariage ! quelle idylle !

Mais il va falloir trouver un nom : noces de platine, ou quoi ?

Quoique Geo. Andrews, de Lowell, eût la moitié du corps couvert d'ulcères salt-rheum il fut néanmoins guéri par la Salsepareille d'Ayer.

OU ACHETER

Son bois et son charbon

Où acheter son bois et son charbon, voilà un problème que les chefs de famille ont souvent à se résoudre.

On dira que la solution est facile et que les marchands de combustible sont légion. Bel et bien. Mais comme chacun veut en avoir pour son argent le tout n'est pas d'aller au premier clos et de donner sa commande. Non, il faut pouvoir compter sur son fournisseur et savoir que ce qu'il vous livrera à domicile sera de première qualité. C'est donc rendre service à ce double point de vue que de signaler au public le grand clos que M. A. L. Barlow vient d'ouvrir au No467 rue Craig, et où il vendra du bois de choix et du charbon, en gros et en détail. M. Barlow se recommande aux acheteurs tant par l'excellence de son combustible que par la modicité de ses prix et sa parfaite intégrité. Ce n'est pas lui qui profitera de l'ignorance des gens pour les mal servir ou donner moindre poids.

A. C. LACHANCE

PROFESSEUR DE

Mandoline, Guitare, Banjo et Bandola.

Engagements de Concerts et Réceptions. Orchestre de Mandolines et Guitares à demande.

325 RUE DORCHESTER

196 an 1

PILULES PENNYROYAL.—Les Pilules de confiance du DR PERRY sont le plus sûr et le meilleur régulateur pour les femmes ; rien de désagréable et toujours efficace. Conseils gratis. Paquets de $1 et $2 envoyés directement. THE CATON CO., Pharmaciens, Boston, Mass. 1171 a

FEMMES ET HOMMES HEUREUX

Qui peuvent gouter et jouir de leurs mets

L'INDIGESTION ET SES TERREURS

LE PAINE'S CELERY COMPOUND REND LA VIGUEUR DIGESTIVE PARFAITE.

Le grand Remède de la Nature vous donnera un appétit naturel et sain, du sang pur, une tête reposée et un profond sommeil

Les mortels les plus misérables sur cette terre sont ceux qui sont atteints d'indigestion obstinée et cruelle.

Les organes digestifs sont tous en mauvais ordre et le patient est tourmenté à toute heure du jour. C'est après avoir mangé qu'il ressent la plus grande souffrance ; il semble avoir au sommet de l'estomac un poids ou une pesanteur, un mal de tête presque continuel, manque d'appétit, palpitation de cœur, intestins lâches et morts et constipations.

Les cathartiques et remèdes ordinaires du jour ne font qu'aggraver les maux du patient et le plongent encore plus dans l'abîme de la souffrance et du désespoir.

Le merveilleux remède de la nature, le Paine's Celery Compound, est le seul remède que prescrivent généralement les meilleurs médecins. Il agit directement sur les nerfs; il nettoie le sang et chasse toutes les obstructions et les matières nuisibles des organes digestifs et donne cette vigueur parfaite du corps dont les personnes en santé seuls peuvent jouir. Après avoir pris du Paine's Celery Compound, il devient un plaisir de manger, le sommeil devient naturel et profond, et il vaut la peine de vivre.

Mme H. Cormack, de Halifax, N. E., qui souffrit pendant des années, écrit comme suit:

"C'est avec plaisir que j'ajoute mon témoignage à la valeur du Paine's Celery Compound. Pendant nombre d'années, j'ai beaucoup souffert d'indigestion et palpitation de cœur. C'était une véritable misère pour moi que de monter les escaliers ou une petite côte; ma respiration étant si faible et si courte; manger un bon repas était quelque chose de terrible à cause des agonies que j'endurais ensuite. Je ne pouvais être soulagé que temporairement par les remèdes et médicaments du médecin. L'été dernier, mon cœur me fit mal si fréquemment, que je devins faible et misérable—si misérable que je sentais la vie être un fardeau pour moi. J'avais beaucoup entendu parler du Paine's Celery Compound mais n'avais pas l'idée que je pourrais en retirer des bénéfices en aucune manière. A la fin je fus persuadée à l'essayer, et quand j'eus fini la première bouteille mon état s'était de beaucoup amélioré. J'ai pris cinq bouteilles du Compound et dis en toute vérité, qu'aucun autre remède n'a jamais opéré sur moi de si merveilleux résultats. Les battements de cœur ne m'ont pas dérangé depuis quelques mois; je puis maintenant prendre un bon repas et ne ressent pas de douleurs après.

"On ne peut trop dire du Paine's Celery Compound et je crois que tous ceux qui souffrent des maladies que j'ai eues, s'en serviront sans plus tarder et sans crainte, car je suis certaine qu'ils en retireront de grands bénéfices, et qu'ils seront bientôt convaincus que le Celery Compound est le plus certain, le plus sûr et le meilleur des remèdes".

ANNONCE IMPORTANTE DE

John Murphy & Cie

VISITEZ notre GRANDE EXPOSITION

LES CHUTES NIAGARA

Tableau monstre représentant les fameuses cataractes. La plus grande peinture du monde connu.

MESURE 12 x 36. EVALUE A $10,000.

Venez voir ce Tableau Unique.

Grande Vente Exceptionnelle

3,000 verges de splendides Sateens Français valant de 30c à 35c marqués pour quelques jours 15c la verge.

2,000 verges de magnifiques Sateens Français, valant 40c, marqués à 20c la verge.

Nous avons aussi un choix considérable de Guillaumes, Indiennes, Batistes, Mousselines, Chambrés, Piqués, Toiles "Duck", etc., que nous offrons à excessivement bas prix.

TOILES, RIDEAUX, COUVREPIEDS BLANCS, COUVREPIEDS EN COULEURS.

John Murphy & Cie

2343 RUE STE-CATHERINE,

TELEPHONE 3833. COIN DE LA RUE METCALFE.

Conditions : Un Seul Prix pour Tous et Argent Comptant.

Agents d'Immeubles

A LOUER

Une boutique contenant un engin de 1 forces et accessoires, avec ou sans logement, située rue St-Dominique, No 980. Argent à prêter à 5 et 6 o|o sur hypothèques. Propriétés à vendre. Billets escomptés. On s'occupe aussi d'arbitrages d'assurances et de collection.

MARC TRUDEL,
71a rue St-Jacques.

A Vendre—Hôtels, salon, confiserie et fruit, épiceries et toutes sortes d'affaires toujours en main. Excellente occasion pour des personnes qui désireraient commencer les affaires. Aussi maisons et magasins à louer et à vendre dans les différentes parties de la ville. S'adresser à L. Harris, 118 Saint-Jacques, vis-à-vis le bureau de Poste. Bureau de l'après-midi, 429 rue Saint-Laurent. 302 jno

CHALOUPES A VENDRE — A vendre, chaloupes à rames et à voile. Nous avons en mains pour vente l'rivé un splendide assortiment des célèbres chaloupes James Knapp & Son, Barnefield, Ont ; toutes en cèdre canadien, avec accessoires en cuivre, très bien finis et patrons magnifiques ; toutes garanties sous tous rapports. Cette maison, avec le père et le fils pour société, ont fait des chaloupes pendant près de 60 ans et leur ouvrage est des plus digne de confiance. FRASER BROS., 320 rue St-Jacques. 232 6

A VENDRE—Hôtels, restaurants licenciés accordée, depuis $500 à $7,000, dans différentes parties de la ville. Plusieurs magasins de cigares et bonbons, rues St-Laurent, Ste-Catherine et Ontario de $75 en montant. Magnifique étal de boucher rue Ste-Catherine, compris fixtures et outils. 2 chevaux, voitures, harnais, etc. Epicerie, coin de rue, place de fortune, 90cts dans la piastre, cause de maladie. S'adresser Laperrière et Pelletier 1572 Notre-Dame, en face Palais de Justice. 237 4

$7,000 A PRETER sur première ou seconde hypothèque par sommes de $200, en montant. Aussi billets promissoires escomptés et argent avancé sur police d'assurance et autre bonne garantie, JOHN LEVEILLE, agent, 242 rue St-Jacques. 234 6

Licitation Volontaire

Avis public est par les présentes donné que lundi, le troisième jour de juin prochain, à onze heures de l'avant-midi, au No 534 de la rue Amherst, en la Cité de Montréal, sera vendu au plus haut enchérisseur en présence de Onésime Marin, notaire, l'immeuble suivant dépendant de la succession de feue dame Cléophée Prince, en son vivant veuve de feu Jean-Baptiste Villeneuve, savoir :

Un emplacement de cinquante pieds de largeur par soixante quinze pieds de profondeur, plus ou moins, situé sur le coté sud-ouest de la rue Amherst, en la Cité de Montréal, en face du marché St-Jacques, et portant le numéro onze cent cinquante-sept (1157) des plan et livre de renvoi officiels du quartier St-Jacques de la Cité de Montréal avec une maison en brique portant les numéros 534 et 536 de la dite rue Amherst et autres bâtisses dessus construites.

Pour les conditions de vente et autres renseignements s'adresser à

O. MARIN, N. P.
Bureau de Papineau, Marin, Morin & Fiset, Notaires,
DP 97 rue St-Jacques, Bâtisse Banque du Peuple

Vosburgh & Sprungie,

DENTISTES.

Bâtisse Sun Life, 1766 rue Notre-Dame

TELEPHONE 2939.

J. Barber Vosburgh, L.D.S. J. H. Sprungie, D.D.S., L.D.S.

251 1 an

La Santé

AVANT TOUT

Maladie dite à vue d'œil et tous les symptomes énumérés.

Examen et Consultation gratis.

Je reçois la clientèle de 9 heures a. m. à 5 heures p. m. Aucun débit le dimanche.

Nous certifions que nous avons la meilleure purgation de poumons pour purger dans aucun temps de l'année, dans les canicules ou autrement ; elle a pour effet de chasser les vers radicalement et de nettoyer le sang et la bile.

Je me fais un devoir de porter les faits suivants à la connaissance du public.

CERTIFICAT.

Août 1887.

Vers le mois de mars dernier, étant enceinte, je tombai dangereusement malade, et j'eus recours aux soins de Mme Desmarais et Lacroix, fils. Aussitôt je ressentis un mieux très sensible, et je résolus de discontinuer leur traitement, pensant que j'étais complètement guérie, mais ils me persuadèrent de continuer, sinon la maladie me reprendrait de nouveau. Me trouvant assez bien, je ne suivis pas leur conseil sous ce rapport, et la maladie revint telle qu'ils m'en avaient avertie, et cette fois plus douloureuse encore que la première fois. Je me suis mis sous les soins des médecins qui me déclarèrent que c'en était fini. Alors, je me déterminai de recommencer le traitement de Mme Desmarais et Lacroix, fils, que je suivis parfaitement cette fois ; je quittai le lit au bout de cinq jours, et continuant ainsi à prendre du mieux de jour en jour, je fus complètement guérie en très peu de temps. Je dois ajouter que mon "terme" sous leurs soins a été le plus heureux que j'avais eu jusqu'alors de tous les enfants que j'avais eu antérieurement.

Un de mes enfants qui était atteint de croup et de l'inflammation de poumons, a été lui aussi, complètement guéri par eux.

Ce qui est à remarquer, c'est qu'à la première vue, ils disent toutes les maladies et en énumèrent les symptômes.

Heureuse de leur rendre ce témoignage publiquement, je me ferai un plaisir aussi de donner des informations plus détaillées à tous ceux qui voudraient me consulter à cet effet, où ils me trouveront à mon domicile.

Mme CHRYSOSTOME OUELLET,
19 Parker, Montréal.

M. Lacroix Fils, Herboriste, Successeur de Dame Vve R. Desmarais,

356 RUE ST-DENIS

4e Porte rue Ontario, Montreal

Nous avons constamment toutes espèces de racines herbes et feuilles sauvages, que nous détaillons à prix modérés.

Nous prions les personnes d'aller s'informer avant de venir nous voir, afin d'être plus satisfaites.

Méfiez-vous des contrefaçons.

MARCOTTE FRERES

VENTE D'IMMEUBLES

AUX ENCHERES

Nous avons reçu instruction de vendre à nos salles

69 RUE ST-JACQUES

Mercredi, 29 courant, a onze heures

Sans réserve, pour clore la succession de feu H. Duclos, les immeubles ci-après décrits :

Les maisons portant les numéros 447, 449, et 451 rue St-Urbain, et celles portant les numéros de 444 à 450 rue St-Charles Borromée, avec un terrain vacant de 22 par 100 pieds, situé sur cette dernière rue ; le tout mesurant 88 pieds et 6 pouces par 246 pieds, formant 21771 pieds en superficie. Ces maisons sont bien louées et rapporteront pour l'année courante, $2196 de loyer ; elles sont de construction récente, munies d'appareil de chauffage à l'eau chaude et en ordre parfait.

Conditions libérales. Une forte part du montant de la vente pourra rester à hypothèque à 5½ pour cent.

Pour plus amples renseignements, s'adresser au bureau des soussignés jusqu'au jour de la vente.

AUSSI LE MEME JOUR :

Une grande bâtisse à deux étages, toit français, et améliorations modernes, portant les numéros 932 à 942 rue St-Dominique, tout près du Square Cherrier, terrain de 92 par 92 pieds, environ 8500 pieds en superficie. Ce pâté de maisons contient treize logements, bien construits et loués à des gens responsables. Conditions très libérales.

—AUSSI—

Après la vente de cette dernière, sera vendue la maison en pierre No 38 rue St-Charles Borromée, 24 pieds de front par 100 pieds, jusqu'à la ruelle. Sa position centrale, à proximité de la rue Craig et de la rue Viger, permet d'en faire une place de premier ordre pour une manufacture ou autre genre d'affaires. Titres parfaits et conditions faciles.

MARCOTTE FRERES,
236 4 Encanteurs.

VENTE AU COMMERCE

Les soussignés vendront à leurs salles,

69 RUE ST.JACQUES

Mercredi, le 29 courant

la balance d'un fonds de commerce de nouveautés, tweeds, serges, satin à doublures, sous vêtements, chemises, bas, gants, mouchoirs, bretelles, boutons, agrafes, baleines pour robes, parapluies, soie en fuseaux, tapis, ornements et garnitures de chapeaux et de robes, braid, articles de fantaisie, 50 boites de savon, 25 boites de bleu à laver, peignes, brosses, 50 douzaines de casquettes assorties, dentelle, etc. Chaussures en grande quantité et autres marchandises.

—AUSSI—

par ordre du Ministère de la Marine, 20 sacs et valises, contenant de la lingerie, vêtements et autres articles de marins.

Absolument sans réserve et en lots pour le commerce.

A DIX HEURES

MARCOTTE FRERES,
237 3 Encanteurs.

AVIS DE FAILLITE

Dans l'affaire de L. W. J. PAIEMENT, marchand général de Grande Frenière, paroisse de St-Eustache, P. Q., Failli.

Les soussignés vendront par encan public, EN BLOC, à leur salle, No 69 rue St-Jacques, Montréal,

Lundi, le 27 mai 1895, à 11 heures a.m.

L'actif mobilier appartenant à la faillite du sus-dit comme suit, savoir :

Chaussures	$ 322 61
Marchandises sèches	774 02
Librairie et tapisseries	33 33
Vaisselle et verrerie	22 05
Fer et groceries	434 67
Fixtures	84 50
Roulant	54 00
	1788 07
Les dettes de livres et billets suivant liste seront vendus séparément	2058 77

Le magasin sera ouvert pour inspection, vendredi, le 24 courant.

Pour plus amples informations, s'adresser à

CHS. DESMARTEAU,
Curateur,
No 1598 rue Notre-Dame, Montréal

MARCOTTE FRERES,
D P Encanteurs.

AVIS DE FAILLITE

DANS L'AFFAIRE DE

H. O. DUBOIS & Cie

(MANSION HOUSE)

Nos 322 et 324 rue St-Jacques, Montréal.

Les soussignés vendront par encan public, en block, à leur salle, No 69 rue St-Jacques,

Mercredi, le 29 Mai 1895

A 11 HEURES A. M.

L'actif mobilier consistant en l'ameublement de la bar et du logement supérieur, vins, liqueurs, cigares, etc., le tout se montant d'après l'inventaire à $1274.37.

La licence sera aussi assurée à tout acquéreur.

Les prémisses seront ouvertes Mardi, le 28 courant, pour inspection.

Pour plus amples information, s'adresser à

CHS DESMARTEAU,
Gardiennaire,
1598 rue Notre-Dame, Montréal

MARCOTTE FRERES,
Encanteurs. 2-9

PILULES TANSY sûres et efficaces. Envoyez 4c pour le "Woman's Safe Guard" Wilcox Specific Co., Phila., Pa. Chez les les Pharmaciens. 1161 a

LA TEMPERATURE

Probabilités pour les Prochaines 24 Hrs.

Toronto, Ont., 25—Beau temps et chaud.

HONNEURS ET DECORATIONS

A l'occasion du 24 mai, la reine Victoria vient de conférer des honneurs et décorations à certains personnages importants.

Lord Aberdeen est fait grand,croix de l'ordre St-Michel et St-George.

Le lieutenant-gouverneur Schultz et M. H. Joly de Lotbinière sont faits chevaliers (K. C. M. G.).

Le Dr W. H. Hingston, de Montréal, est fait "Knight Bachelor".

M. A. R. Milne, collecteur des douanes à la Colombie Anglaise, est fait commandeur de l'ordre St-Michel et St-George.

Lewis Morris, poète anglais; Henry Irving, tragédien anglais et Walter Besant, auteur anglais, sont faits "Knights Bachelor".

EN ITALIE

Les élections générales en Italie ont lieu demain. Il y a cinq cents sièges de députés et l'on compte 2,300 candidats.

Crispi espère être élu dans sept collèges électoraux.

CONFLIT RELIGIEUX

Les Canadiens-français de Danielsonvile, Conn., ont résolu de s'occuper plus sérieusement que jamais de la question d'avoir un curé de leur nationalité. Une centaine d'entre eux ont déjà décidé de se réunir tous les dimanches dans la salle St-Jean-Baptiste, au lieu de l'église, et d'autres suivront leur exemple.

Il est difficile de prévoir, dès à présent, où aboutira l'agitation commencée.

On sait que l'évêque du diocèse auquel appartient Danielsonville refuse de donner à nos compatriotes un prêtre de leur nationalité.

ELLE SE FOURVOIE

La "Minerve" de ce matin publie ce qui suit :

"Cette fois, par exemple, c'est trop fort. Plus impudent organe que le journal "indépendant"—du bon sens—qui s'appelle le "Monde," est encore à inventer.

Ne voilà-t-il pas que cette charlatanesque gazette nous reproche, hier soir, un fait divers que nous lui avions emprunté textuellement ou à peu près ?

De deux choses l'une,ou le "Monde" connait cette particularité, et la prétendue "saleté" qu'il nous reproche, il n'ignore pas qu'elle sort de son sein.

Ou bien il a condamné la publication de ce trait de mœurs sans savoir què le premier coupable c'est lui, et il est d'autant plus à craindre qu'il fait ainsi le mal sans même s'en apercevoir.

La "Minerve" revient donc à la charge. Nous nous attendions à ce débordement.

Mais, pauvre "Minerve," ne voyez-vous pas que vous êtes le dernier des journaux à prêcher les bonnes mœurs.

1o. Vous volez les nouvelles qui "sortent du sein" de vos confrères, pour remplir vos soporifiques colonnes.

2o. En volant le "Monde" en particulier, vous, pudique feuille, vous rendez hommage à son honnêteté. Vous devez au moins comprendre cela.

3o. Vous qui prétendez monopoliser le bon sens, ce dont le public intelligent doute fort, vous auriez dû vous apercevoir que nous vous payons de votre propre monnaie, lorsque, en défense contre vos "stupides" attaques, nous vous avons cité un anodin fait divers que vous avez pillé dans nos nouvelles et que nous avons grossi à dessein dans nos commentaires pour bien faire ressortir l'hypocrite et malhonnête tactique que vous suivez.

"Minerve," ne faites pas l'école de mœurs. Vous n'avez ni mission ni qualités pour cela. La "Vérité," de Québec, vous le prouve tous les jours, et la "Croix," de Montréal, organe des intérêts catholiques du Canada, vous l'a prouvé vingt fois.

TRIBUNE LIBRE

Montréal, 25 mai.

M. le rédacteur,

Dans votre édition du 21 dernier, vous dites:

M. Tarte, député de l'Islet, nous autorise à démentir la nouvelle publiée hier dans la "Presse", disant que la mort de son frère à Lanoraie, a été causée par la négligence du médecin qui le soignait. Depuis longtemps, M. Napoléon Tarte souffrait d'affections rhumatismales qui finalement l'ont conduit au tombeau.

Le député de l'Islet dit qu'il n'a pas été question d'enquête, qu'il n'en demandera pas et qu'il n'y en aura pas.

Les funérailles de M. L. Napoléon Tarte auront lieu demain en la paroisse de Lanoraie.

Votre reporter m'a mal compris. La seule déclaration que je lui ai faite est que je ne demandais pas d'enquête. Les causes de la mort de mon frère me sont connues, comme elles sont connues du docteur Beausoleil et du docteur de Grandpré.

Votre, etc.,

J. ISRAEL TARTE.

Sir Oliver Mowat s'est embarqué hier soir à bord du "Vancouver," qui a levé l'ancre ce matin.

On vient de couler en bronze, à Precotta, près de Milan, la statue du maréchal de MacMahon, qui sera inaugurée le 4 juin prochain, sur la grand place de Magenta.

L'ETAT D'AME DE VOLGER

Ses propositions de suicide

Il voulait du roman dans sa mort

Le coroner McMahon a commencé, ce matin, uneenquête sur le corps de Ls Volger, qui s'est suicidé jeudi.

Le premier témoin entendu a été Mme Volger. Elle déclare que son mari était âgé de 31 ans. Il était à Montréal depuis dix mois. Il n'avait aucune situation et se trouvait à bout de ressources. Depuis quelques semaines il voulait se suicider, mais il désirait que sa femme mourût avec lui. A plusieurs reprises il lui proposa de prendre du poison, mais elle refusa toujours. Jeudi il prit du laudanum en son absence. Quand elle revint il l'embrassa en lui disant : "Ma chère, séparons-nous bons amis comme nous l'avons toujours été." C'est alors qu'elle fit mander le Dr Johnson, qui fit transporter le mourant à l'hôpital.

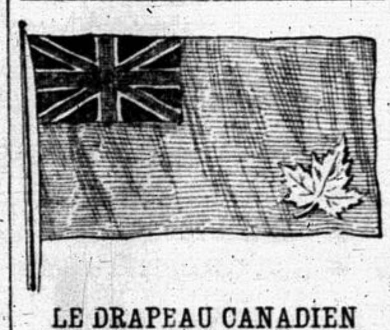
L'enquête se continue.

? ?

Un scandale va probablement éclater dans quelques jours à Montréal.

La décapitation d'un gros fonctionnaire s'ensuivra.

L'affaire fera du bruit.



LE DRAPEAU CANADIEN

Le "Monde" a déjà dit que Sir Donald Smith s'occupait en ce moment de concert avec plusieurs députés et sénateurs de trouver un drapeau qui serait véritablement celui du Canada.

Notre vignette représente ce drapeau tel que le conçoit notre distingué concitoyen.

Sir John A. Macdonald était favorable à cette idée et lord et lady Aberdeen approuvent entièrement le projet.

Quelqu'un a suggéré que l'on imite les Etats-Unis et que les provinces soient désignées par des étoiles dans le nouveau drapeau.

Cette proposition ne rencontre pas l'approbation de Sir Donald qui veut quelque chose d'original et qui soit franchement canadien.

La feuille d'érable est notre emblème national et en mer on la distinguerait fort bien sur le fond rouge de l'Union Jack.

GRAND FESTIVAL

A Valleyfield, le 1er juillet

Mgr Fabre ira consacrer l'église paroissiale de St-Télesphore, le 29 mai et celle de Hemmingford le lendemain.

Le R. P. Charlebois, directeur du collège Bourget et le R. F. Dufort, directeur du collège de Beauharnois, s'embarquent aujourd'hui pour la France, où ils vont assister au chapitre de l'institut de Saint-Viateur.

La St-Jean-Baptiste, comme nous l'avons déjà dit, sera chômée le 1er juillet à Valleyfield. On se propose à cette occasion d'organiser un grand festival musical, auquel prendront part nombre de fanfares.

Les travaux du collège progressent rapidement. Soixante-deux ouvriers y sont occupés en ce moment. Du train que va l'ouvrage on espère qu'il sera terminé à l'automne.

Le pont de l'écluse fonctionne aujourd'hui comme un charme.

CADAVRE RECONNU

C'est celui de J. S. Mayo

Le cadavre trouvé flottant dans le fleuve, à la Pointe du Moulin à Vent, a été reconnu hier comme étant celui de M. J. S. Mayo, disparu le 24 novembre dernier. M. J. Lavoie, pharmacien, ami intime du défunt, a reconnu le cadavre. Il a immédiatement envoyé une dépêche au frère de Mayo et à Mme Mayo, qui demeurent à Fairfield, Me. Ces derniers seront ici demain.

NATATION

Le club de natation de Montréal aura une assemblée importante lundi au Mechanic's Institute.

OBSEQUES

Hier, ont eu lieu, à la chapelle de Notre-Dame de Pitié, les obsèques de la révérende Mère St-Jean du Calvaire, assistante-générale de la Congrégation.

La défunte, née Marie Célonie Racine, comptait 32 ans, 4 mois et 5 jours de vie religieuse et était âgée de 49 ans, 8 mois et 12 jours.

M. l'abbé Larue, P.S.S., a officié à la cérémonie funèbre.

PARC ROYAL

GRANDES ATTRACTIONS

Demain, dimanche après-midi seulement

(Représentation à 3 heures)

Signor Canova, Baryton d'Opéra.
Miss Laurel, Chants et dances.
Balzac, Trapèze et anneaux volants.
Miss L. Magnet, Chants et dances.
Prince Leo, L'Homme Serpent.
Lezor, Musique Originale.
Miss Henriette Arnold de Koster et Bial's New-York.
Miss Milli Franklin de Proctor, New-York.
Professeur Armani, magicien.
La bande de l'Harmonie sous la direction de M. E. Hardy.
Les voitures admises gratis.
Admission 10 cents.

Madame Paul Albert

Madame Paul Albert, domiciliée rue Amherst, No 44, a gagné le deuxième gros lot, (billets de 10 cts) valeur $300, au tirage du 22 mai de la Société des Arts, du Canada, 1666 rue Notre-Dame.

UN TOURNOI EMOUVANT

Entre les "National" et les "Cornwall"

Résultat : 6 parties contre 3

M. Laurier sur le terrain

Trois à quatre mille personnes se sont rendues, hier après-midi, sur le terrain du "National," pour assister à de grandes joûtes promises.

A la place d'honneur, sur l'estrade, nous avons remarqué : L'hon. M. Wilfrid Laurier, MM. L. O. David, J. M. Fortier, F. X. Dupuis, P. H. Roy, J. A. C. Madore, Dr Lachapelle, M.P., l'échevin Jacques, James Cochrane, l'échevin Dupré, Alfred Brunet, J. T. Lanoix, Dr J. A. Rodier, F. C. Lalonde, Théo. Lanctôt, C. Vallée, J. P. B. Casgrain, Dr E. Morin, l'échevin Stevenson, l'échevin Costigan, S. Demers, R. Lemieux, H. Gaïrneau, M. Rodrigue, N. Robillard, J. A. Mercier, Ed. Guerin, et autres.

Jamais autant de Canadiens-français ne s'étaient donné rendez-vous sur l'ancien terrain des Shamrocks.

Les débuts du "National," cette saison, avaient soulevé un intérêt particulier chez nos compatriotes qui, jusqu'ici, s'étaient tenus presque systématiquement à l'écart du sport et des exercices athlétiques.

Le "National" avait mis en ligne deux équipes, l'une de base-ball, l'autre de crosse.

La première s'est mesurée contre le club de St-Albans, la seconde contre celui de Cornwall.

L'équipe de base-ball se composait de MM.

L. Belcourt, Pitcher.
Bell, Second but.
Lane, Premier but.
Page, Short stop.
Seale, Centre field.
Lussier, Troisième but
Gauthier, Left field.
Michaud, Right field
Brouillet, Catcher.

Le club St-Albans mettait en ligne, avec désignations correspondantes, MM. Pond, Dinsmore, Daly, C. Prowse, Millett, Carke, Mitchell, A. Prowse, Koyt.

Les "National" ont commencé le match avec un entrain et un brio qui ont soulevé l'enthousiasme de la foule, mais ils ont faibli dans les derniers trois-quarts d'heure. Tellement que dans le dernier "inning," les St-Albans ont fait huit courses.

A quatre heures, la joûte était déclarée close avec 15 pour les St-Albans et 5 seulement pour les "Nationals."

Il faut dire que les joueurs du club américain comptent parmi les meilleurs du Vermont et qu'ils ont un "pitcher" qui se porte rudement bien.

Nos jeunes amis du "National" allaient au feu presque pour la première fois et l'on comprend qu'ils n'aient pas eu l'aplomb et l'atout de leurs adversaires.

A quatre heures, commençait le match de crosse.

"Le National" avait mis en ligne :

M. Foley, Goal ;
M. Martineau, Point ;
M. Bark, Cover-point ;
M. Abbott, défense ;
M. Marcelin, défense.
M. Valois, défense ;
M. Valpitre, Centre ;
M. Rochon, Home field ;
M. White, Home field ;
M. Valois, Home field ;
M. McVey, Outside ;
M. Boyer, Inside.

Les Cornwalls, un vieux club, bien entrainé, connaissant la lutte et ayant du truc, alignait, avec les dénominations correspondantes à celles ci-dessus, MM. Murphy, Rivière, Meldon, Criter, Lewis, J. Adams, Tobin, Turner, O'Neil, Broderick, Power, Mac Catcheon.

M. Laurier a alors quitté l'estrade pour aller sur le terrain et la foule a applaudi à outrance notre éminent compatriote.

M. J. M. Fortier et M. L. O. David accompagnaient M. Laurier, qui a adressé quelques mots agréables aux membres des deux clubs, puis déposé la balle entre deux crosses. C'était le signal du combat.

Il s'est joué neuf parties et par le tableau suivant on verra la durée de chaque partie et le nom du "scorer" :

Partie.	Vainqueurs.	Scorer.	Temps
1	National	Boyer	20.00
2	National	White	30
3	National	Valois	4.00
4	Cornwall	McCutcheon	3.00
5	National	White	3.00
6	Cornwall	Broderick	1.30
7	National	Boyer	3.00
8	Cornwall	Powers	6.30
9	National	McVey	4.00

Le capitaine Duggan, qui commandait le "National," a droit à force compliments, car il a dirigé nos jeunes gens avec un tact, un coup d'œil et une habileté consommés.

Nous devons aussi des félicitations particulières à MM. Barke, Martineau, Boyer, Foley et Valois, qui ont fait preuve de crânerie et qui ont montré qu'ils avaient du truc.

Au cours de la lutte, qui était des plus animées, tout en restant d'une parfaite courtoisie, M. Murphy, le "goal" des Cornwall, s'est démis l'épaule et le Dr de Cotret lui a prodigué aussitôt les soins que nécessitait son état. La lutte, un moment interrompue, a été reprise, mais, pour égaliser les chances, M. Valpitre, "homefield" du "National," a été mis hors de combat.

Le résultat a été magnifique. Six parties pour le "National" contre 3 pour les "Cornwall." Allez-y gaîment et courageusement ; exercez-vous, perfectionnez-vous; travaillez sans relâche.

Vous avez débuté hier avec maëstria et avant longtemps vous serez en état de vous mesurer avec les meilleurs clubs du Canada.

AU QUEEN'S

Représentation bien réussie de "Enemies," hier, au Queen's. L'éloge de Mlle Rose Coghlan n'est plus à faire. "Enemies" est une comédie dans le genre de "Diplomacy," que le public montréalais a si goûtée l'an dernier.

MM. Coghlan et Sullivan ont rempli admirablement bien leurs rôles.

Les Coghlans joueront encore cet après-midi et ce soir.

Maladies Chroniques

Devenues chroniques, les affections des voies respiratoires dégénèrent trop souvent en maladies de poitrine. Pour éviter ces complications, on conseillera aux malades de prendre du "Baume Rhumal," qui procurera un soulagement immédiat suivi d'une rapide guérison. 236-2

LES SHAMROCKS SONT BATTUS

Grosse partie de crosse à Ottawa

Ottawa, 25.—Le club de la crosse de cette ville, les Capitals, viennent de remporter la victoire dans la première joûte importante de la saison. Les enthousiastes du jeu et le monde sportif de la Capitale sont dans la jubilation. Il y a de quoi. Un résultat de sept parties contre trois est un véritable triomphe, vu la force reconnue des Shamrocks qui sont actuellement les champions de la Puissance.

Plus de 5,000 personnes s'étaient rendues au Parc Lansdowne pour assister au tournoi. On acclama chaudement les Shamrocks quand ils firent leur entrée sur le terrain.

Voici les noms des joûteurs de chaque club :

Capitals.—Crown, goal ; Patterson, point ; Quinn, cover-point ; Devine, M. Carson, James, defence field ; G. Carson, centre ; Carleton, Ketchum, Smith, home field; J. Murphy, outside home ; J. Powers, inside home ; F. Bissonnette, captain.

Shamrocks.—J. McKenna, goal ; Stinson, point ; Moore, cover-point ; Murray, O'Brien, Hinton, defence field ; Kelly, centre ; Neville, McKeown, O'Meara, home field ; Danaher, outside home ; Tucker, inside home ; F. O'Reilly, captain.

Juge.—F. C. Chittick.

Arbitres.—C. Clendinneng, A. L. Draper.

Time Keepers.—MM. Pyke, D. Tansey.

L'opinion générale, quelques minutes après que la partie était engagée, était que les Capitals avaient la supériorité et il ne faisait pas de doute pour la grande majorité que notre club Montréalais serait battu. Le club des Capitals avait tous ses membres et semblait dans les meilleures conditions possibles pour entreprendre la lutte, tandis que parmi les Shamrocks, il y avait de bons joûteurs hors d'état pour engager une partie aussi disputée et déployer toute la mesure de leurs forces. Tel était le cas pour Kelly et Danaher, de plus, Wall qui a fait ses preuves l'an dernier, s'étant blessé à la jambe, il y a quelque temps, n'a pu prêter main-forte à ses "compagnons d'armes".

Somme toute, la victoire a été très disputée de part et d'autre et les deux clubs ont admirablement bien joué, les vaincus comme les vainqueurs. Les scènes disgracieuses et brutales qu'on a déjà souvent remarquées à ces joûtes de la crosse ont heureusement été évitées. Il est à espérer que le même calme et la même dignité soient conservées à toutes les joûtes qui auront lieu entre les clubs pour le championnat de la saison. Le jeu de lacrosse est un jeu national ; c'est bien le moins qu'il ne soit pas une boucherie, comme la chose s'est vue par le passé, tant à Montréal qu'à Ottawa.

La première partie a été gagnée par les Capitals (G. Carson) en 3½ minutes. La seconde par les Capitals (Smith) en 5 minutes. La troisième par les Shamrocks (Tucker) en 2½ minutes. La quatrième par les Capitals (Murphy) en 4½ minutes. La cinquième par les Shamrocks (Neville) en 2½ minutes. La sixième par les Capitals (Geo. Carson) ½ minute. La septième par les Capitals (Powers) en 7¼ minutes. La huitième par les Capitals (Murphy) en 4½ minutes. La neuvième par les Capitals (Geo. Carson) 15½ minutes. La dixième par les Shamrocks (Danaher) en 8 secondes.

M. ROBB

Maintenant que les crédits sont fixés, le trésorier a écrit aux différents départements pour leur dire de ne pas dépenser plus qu'il ne leur est respectivement alloué.

M. Robb dit que cette année les comités ne seraient pas excusables de manquer à cette règle, de laquelle on s'est malheureusement trop écartée les années précédentes, par suite de circonstances anormales. Quant à lui, il n'entend pas assumer plus de responsabilité qu'il n'est justifiable de le faire et il ne disposera d'autres montants que ceux dûment votés par le conseil.

Par cette conduite rigoureuse mais sage, le trésorier espère rétablir l'équilibre entre le revenu et les dépenses. Bien fait !

DOMMAGES

La ville devra payer $4000

Dame A. Lamoureux, veuve du pompier Guillaume St-Georges, tué accidentellement en tombant d'une voiture-échelle, vient d'obtenir jugement au montant de $4000 de dommages contre la cité de Montréal.

VOLCAN EN ERUPTION

Naples, 25—Le Vésuve est de nouveau en éruption.

ASSOCIATION ST-JEAN-BAPTISTE

Conservatoire National des Arts

Nous publions dans une autre colonne l'annonce de la société St-Jean-Baptiste au sujet de son premier tirage d'objets d'art. Nous engageons de nouveau nos lecteurs à encourager cette œuvre éminemment nationale et artistique. Les lots offerts sont nombreux, d'une valeur considérable, le prix des billets très minime et tout doit porter les canadiens-français à rivaliser de zèle pour faire un succès complet de l'entreprise.

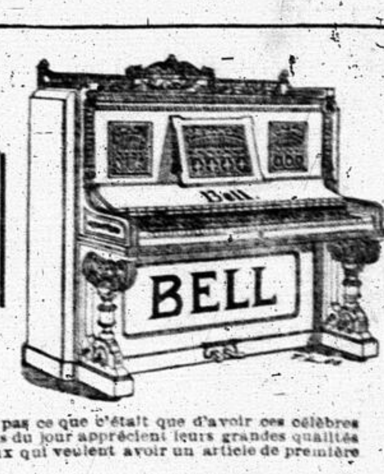
Les artistes qui ont des tableaux, statues ou autres objets d'art auront le privilège de les exposer dans une des salles du Monument National qui sera sou peu convertie en galerie permanente.

Cette galerie, nous en sommes sûrs deviendra facilement et promptement le centre artistique par excellence de Montréal, et tous ceux qui admirent les beaux arts et en désirent le développement dans notre province s'y réuniront afin d'aider et encourager la Société St-Jean-Baptiste, de leurs talents et de leur expérience.

Remerciement

L'Union St-Vincent offre des remerciements à tous les bons citoyens qui ont décoré leurs résidences lors de la fête patronale qui a eu lieu dimanche dernier. Ainsi qu'au cercle St-Henri pour la manière habile dont les acteurs ont fait preuve de leur capacité au concert donné au bénéfice de l'Union St-Vincent.

HOTEL JACQUES-CARTIER. — Descendez à cet hôtel le plus central pour les hommes d'affaires. Cuisine sous un bon chef. Prix populaires. 211-jno



Pianos et Orgues BELL

Les vieux maitres ne connaissaient pas ce que c'était que d'avoir ces célèbres instruments, mais les maitres musiciens du jour apprécient leurs grandes qualités universelles, et les recommandent à ceux qui veulent avoir un article de première classe.

Ecrivez pour Catalogues et Prix.

Adressez-vous aux Agents en Gros et en Detail.

WILLIS & CIE,

1824 rue Notre-Dame, MONTREAL.

Pour le livret des 25,000 noms des acheteurs de Montréal de PIANOS BELL.

LA GREVE SE CONTINUE

Efforts auprès des grévistes

Embaucheurs envoyés à Ottawa et à Hull

Rien de nouveau au sujet de la grève des pelleteurs de charbon, ce matin.

Les non-unionistes sont à rien faire. Le navire qu'ils viennent de décharger a quitté le port ce matin à neuf heures.

Plusieurs autres steamers chargés de charbon sont attendus lundi.

La compagnie fait de grands efforts, par l'entremise d'un agent, pour arriver à décider les unionistes Canadiens-français à reprendre le travail, lundi.

Cet agent, qui n'a pu réussir à se procurer des hommes à Trois-Rivières et à Sorel, fait maintenant la propagande parmi les unionistes.

Un autre agent est parti, hier soir, pour Ottawa et Hull, afin d'embaucher des ouvriers pour le compte de la Dominion Coal Company.

LE CONSEIL

Il y aura lundi prochain séance régulière du Conseil. L'on continuera la discussion concernant l'élargissement et le prolongement de la Côte St-Lambert. L'on mettra aussi à l'étude un rapport de la commission des finances recommandant un octroi de $10,000 pour venir en aide à la compagnie d'exposition de Montréal.

Le conseil tiendra mardi soir une assemblée spéciale. L'ordre du jour le plus important est un rapport de la commission d'éclairage recommandant que l'approvisionnement du gaz aux citoyens soit fait comme par le passé par la compagnie du gaz de Montréal.

LUGUBRE DECOUVERTE

A neuf heures, ce matin, les employés de la manufacture de coton à Hochelaga ont trouvé le cadavre d'un homme flottant sur l'eau en arrière de la filature. Le cadavre est complètement nu et mesure cinq pieds et neuf pouces.

Le coroner McMahon a été notifié de cette découverte lugubre et le corps a été transporté à la morgue.

LES CADETS

Du Mont St-Louis

Les cadets du Mont St-Louis ont paradé hier sur le Champ de Mars, devant une foule considérable. Il était onze heures lorsqu'ils sont arrivés sur le Champ de Mars précédés de leur magnifique fanfare. Ils ont fait l'exercice sous le commandement du major Atkinson et à midi pendant que le canon grondait sur l'île Ste-Hélène et que Jos. Vincent tirait une salve de 21 coups au quai Jacques-Cartier, nos jeunes militaires faisait un feu de joie sur le Champ de Mars.

POUR CHENIER

Demain a lieu l'excursion à Berthier au bénéfice du monument Chénier. Voir l'annonce.

PERSONNEL

M. le Dr Victor Perrault, de la rue St-Denis, part avec Mme Perrault en septembre prochain pour l'Europe.

Hôtel Jacques-Cartier — Louis E. Thomson et dame, Québec; Rév. F. X. Chagnier, Champlain; F. X. Bertrand, St-Liboire; S. J. Major, Ottawa; E. Brodeur, St-Hyacinthe; J. M. Allard, St-Simon ; Chs. McGee, Ottawa; Arthur Clément, St-Hyacinthe; A. Quesnel et dame, St-André; L. N. Beauchemin, St-Jean; N. Gagnon, St-Louis; E. St-Pierre, Québec; M. Champagne, Ottawa; Wm M. Andrews, Québec; B. Laforest, Chambly.

Au Riendeau—P. Peloquin, St-Ours; A. L. Desaulniers, Louiseville ; J. Chandonnet, Lévis; P. Boileau, Ile Bizard; La Polette, Trois-Rivières; S. Lottinville, Trois-Rivières; J. B. Picard, L. A. Hudon, Québec; O. Berthiaume, M. D., St-Liboire; H. Filiatrault, Ste-Thérèse; Geo. Beausoleil, St-Gabriel de Brandon; N. Champagne, Ottawa; A. Vinet, St-Constant; N. Casault, Ottawa ; L. J. Dion, Ottawa ; J. E. Cusson, Ottawa ; A. Bureau, Ottawa ; Jos. Durand, Québec ; Geo. Beaucage, Québec ; Jos Frederick et dame, Québec ; Alp. Guilbault, Québec ; Nérée Gagnon, St-Léon ; Jos. Dussault, Deschambault ; J. Tétreault, St-Césaire ; Chs. Sellier, Trois-Rivières ; A. Marcoux, Québec ; B. Héroux, Sherbrooke ; L. W. Berbgeron, Québec ; Thos. Scully, St-Jérôme ; J. S. Thibaudeau, St-Paulin.

REVOLTE A FORMOSE

Londres, 25—On mande de Shanghai que les habitants de l'île de Formose, qui vient d'être cédée par la Chine au Japon, se sont révoltés, ont formé un parti républicain et élu un président.

BEAU TEMPS

Si le beau temps nous est promis Par un professeur polyglotte, Allons demander aux amis De la Célestine Charlotte.

MEPRISE FATALE

Un fils tué par son père

Lebanon, Ind., 25.—Un drame poignant s'est déroulé pendant la nuit dans une ferme des environs de Lebanon, Indiana.

Un nommé Thomas Irving, qui passe pour un des plus riches fermiers de la région, ayant été réveillé en sursaut par le bruit des pas de quelqu'un qui marchait dans une chambre voisine, s'est levé sans faire de bruit, a pris un revolver et, s'avançant à pas de loup, a fait feu dans l'obscurité sur ce qu'il prenait pour un voleur. Allumant ensuite une lampe, Irving a constaté qu'il venait de tuer son fils aîné.

Dans son désespoir Irving a essayé de se tuer à son tour et s'est infligé une blessure très grave.

COUR DES ETATS-UNIS

Le juge Nelson accorde un bref d'injonction dans la cause des Amers Angostura

Du *St-Paul Morning Call*, du 10 Mai 1895.

Dans la cause du Dr J. G. B. Siegert et ál. vs Welz, Mangler et Cie, dans laquelle les demandeurs par l'entremise des avocats McCafferty et Noyes demande qu'un jugement enjoignant pour toujours aux défendeurs de ne pas vendre ou de faire commerce en aucune manière d'amers ou cordials donnés comme étant des Amers Angostura, produits des demandeurs. Le juge Nelson accorde le bref d'injonction demandé et dit qu'il défendait sévèrement à la partie poursuivie de faire commerce d'aucuns amers ou cordials liquides de manière à faire croire au public que tels amers ou cordials sont fabriqués par les demandeurs sous le nom d'Amers Angostura; aussi de ne vendre ou d'offrir en vente aucuns amers ou cordials liquides avec l'enveloppe ou l'apparence en quoi que ce soit des amers que vendaient les demandeurs à l'institution de ce procès.

Le bref de prohibition émanant de cette cour s'applique aussi aux étiquettes, cartes, marques de commerce et autres articles que l'on emploie pour vendre les amers.

DECES

Leclaire — Au Mile End, le 24 courant, à l'âge de 57 ans, 3 mois et 7 jours, Césaire Leclaire, ex-connétable de l'église Notre-Dame.

Le service funèbre aura lieu lundi, le 27 courant.

Le convoi partira de la demeure du défunt, No 18 rue St-Dominique à 7.30 heures, pour se rendre à l'église du Mile End et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture.

Les parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. 237-1

ATTENTION

$100 de Récompense

Nous apprenons que des commerçants sans scrupule ont pour habitude de vendre des palettes ou des parties de palettes de tabac d'une qualité inférieure en disant que ce sont du véritable

'T. & B.' Myrtle Navy

La palette véritable est étampée avec les lettres "T. & B." en bronze. Les acheteurs nous rendront service en faisant attention à la marque de commerce avant d'acheter.

Notre Nouvelle Palette

"T. & B." Combination 14s,

En morceaux de 5c., 10c. et 20c chaque

est étampée avec "T. & B." en étiquette de fer blanc et est du même stock que la plus grosse palette de 25c. portant le "T. & B." en bronze.

Une récompense de CENT DOLLARS sera donnée à quiconque nous fera parvenir des renseignements pouvant nous mettre sur la trace et faire condamner la ou les personnes coupables de frauder notre marque de commerce d'une manière quelconque.

The Geo. E. Tuckett & Son Co., L't'd

HAMILTON, Ont.

A VENDRE—Chartreuse, curaçao, cognac et autres liqueurs à moitié prix, aussi vinaigre de choix à 30c le gallon. 236 Jacques-Cartier. 237 6

AVIS AUX DAMES — Mesdames vous êtes priées dans votre intérêt personnel de toujours exiger l'eau de javelle de F. Cormond et Cie, pour détacher votre linge donnant toujours satisfaction et étant la seule de ce genre au Canada. 237 3

SERVANTE—On demande une servante générale. 264 St-Hubert. 237 1

FINISSEUSES—On demande deux bonnes finisseuses, apprenties, aussi de bonnes couturières dans les corsages, 11 rue St-Edouard, près Bleury. 237 1

A VENDRE — Garnitures de buvette, bar fixtures) consistant en un comptoir, tablettes, glacier, divisions, verrerie, pompe à bière, poêls, chaises, tables, etc., etc. S'adresser à B. M. A. Turgeon, No 16 Place Royale. 237 2

DISPARITION permanente, poils, signes, boutons, taches de naissance, enlevés par l'électricité. Madame Benoit, bureau du Docteur Benoit, coin des Avenues Duluth et Laval. 237-1

ECOTONNEUSES—On demande des écotonneuses de tabac. Rien que des ouvrières de première classe ne doivent s'adresser. S. Davis & Fils, rue Côté. 237-

A VENDRE à bon marché, pigeons voyageurs, de première classe, pouvant parcourir plus de 150 milles. No 17 rue Forfar, Pointe St-Charles. 237 6

CHAMBRES meublées ou non, avec toutes les commodités ; eau chaude et froide, au No 176 rue de la Montagne. 237 6

APPRENTIES — On demande des apprenties pour travailler à la confection des robes. 44 Park Avenue. 237 1

CHAMBRE—Une belle grande chambre à louer au No 205 rue St-Denis, meublée ou non meublée. 237 6

VENTE PAR HUISSIER—Province de Québec, district de Montréal, Cour de Circuit, No 2725, Wilfrid Lebeau, demandeur, vs Emerie Lalonde, défendeur.

Le troisième jour de juin 1895, à dix heures de l'avant-midi, au domicile du dit défendeur, au No 679 rue Berri, en la cité de Montréal, seront vendus par Autorité de Justice, les biens et effets du dit défendeur saisis en cette cause consistant en ameublements, piano, etc. Conditions : argent comptant. N. W. Smith, H. C. S. Montréal, 23 mai 1895. 237 1

AMUSEMENTS

ACADEMIE DE MUSIQUE. HENRY THOMAS, Locataire-Gérant. Une semaine commençant le 27 Mai, matinées mercredi et samedi. La célèbre comédienne française **Mme REJANE.** Lundi et mercredi matinée, Mme Sans Gêne; mercredi soir et matinée samedi, Ma Cousine; Jeudi, Divorçons. Vendredi, Sapho. Samedi, programme sera annoncé plus tard. Prix, 50c, $1.00, $1.50 et $2.00. 23-jno

QUEEN'S THEATRE

4—Représentations Spéciales—4

Commençant à la matinée du Jour de la Fête de la Reine, matinée et soir, Vendredi et Samedi.

ROSE ET CHARLES **COGHLAN**

Dans leurs derniers succès, "Man Propose," "Nance Oldfield," "Enemies."

Aux mêmes prix—25c, 50c, 75c et $1. Sièges en vente au théâtre, chez Shaw, Sheppard et aux hôtels. 234 jno

THEATRE ROYAL. — Semaine commençant lundi, le 27 Mai, après-midi et soir. Le grand succès universel,

"GALLEY SLAVE"

par BARTLEY CAMPBELL. Magnifique présentation, une troupe choisie.

Prix d'entrée, 10c, 20c et 30c. Sièges réservés 10c extra. Plan de la salle visible au théâtre de 9 a. m. à 10 p. m. heures.

Société des Artisans Canadiens-Français De la Cité de Montréal

Fête Patronale

La fête patronale est célébrée cette année, à l'église d'Hochelaga, dimanche, le 26 mai courant.

La procession partira du bureau [illegible] passant par les rues St-Jacques, [illegible] rent, Ste-Catherine, Marlborough, [illegible] liers, Ste-Catherine, Desery jusqu'à l'église.

La messe commencera à 10 heures.

Les membres de la société et les [illegible] qui résident sur le parcours de la procession sont expressément priés de décorer leurs résidences.

Les membres des différents quartiers [illegible] leurs bureaux de perception respectifs [illegible] fanfares.

Les membres de la partie Nord de la ville, [illegible] et Côte St-Louis sont priés de se joindre [illegible] Jean-Baptiste, qui partiront du bureau de [illegible] 8 heures ;

Ceux d'Hochelaga et de Maisonneuve [illegible] bureau d'Hochelaga, passant par la rue [illegible] jusqu'à la rue Visitation, où ils joindront [illegible] de Montréal-Est, à 8 heures ;

Les membres de St-Henri, Ste-Cunégonde, et de la Pointe St-Charles joindront ceux de Montréal-Ouest [illegible] la rue Richmond, à 8 heures.

Veuillez Porter vos Insignes.

(Par ordre),

CHS HEBERT, 1er Commissaire-Ordonnateur.

Montréal, 22 Mai 1895.

Excursion à Berthier

DIMANCHE, le 26 MAI,

Par le vapeur Canada, au Profit du Monument Chénier, arrêtant à

Lavaltrie, St-Sulpice et Lanoraie

Des orateurs distingués adresseront la parole, en revenant il y aura Concert.

Passage aller et retour pour Lanoraie et Berthier, 75c, Lavaltrie et St-Sulpice, 50c, enfants gratis. Les plans de cabines en vue à l'hôtel Riendeau.

Départ du quai Jacques-Cartier à 8 heures du matin.

CONCERT - PROMENADE

Au Profit des Pauvres

Sur la TERRACE STELLA, [illegible]

LONGUEUIL

Commencant Dimanche, le 26 Mai, a 8 Heures P. M.

(Si le temps le permet.)

Programme choisi par un Corps de Musique de première classe, avec spécialités et autres attractions.

ADMISSION........ 10c

Traverse à toutes les demi-heures par les vapeurs Longueuil, Island Queen et Hosanna, jusqu'à 11 heures P. M.

Musique de Sousa

Le célèbre Corps de Musique de l'Exposition Universelle

GRANDS :: CONCERTS

Salle d'Exercice, 1er et 2 Juin

Sous les auspices du Lt.-Col. Houghton, D. A. G.; Lt.-Col. Prévost, 65ème Bataillon ; Major Hooper, Batterie de Campagne de Montréal et les officiers des deux corps.

Prix aux soirées, sièges réservés, [illegible] entrée 25c. Prix à la matinée, sièges réservés, [illegible] entrée 25c. Billets en vente dans tous les magasins de musique.

D. PARIZEAU

MARCHAND DE

BOIS DE SCIAGE ET DE CHARPENTE

BUREAU PRINCIPAL ET CLOS:

512 rue Lagauchetière. Télép. Bell, [illegible]

CLOS: Canal Lachine, Bassin No 5, rue Ottawa (Vis-à-vis le moulin Henderson) Téléphone Bell 8363. MONTREAL. 215-3aw

Café Vienna

RUES DONEGANA & WINDSOR

A partir de Lundi, le 20 Mai, le Vienna Café servira un

Déjeuner et Diner Populaires

A 25 cents

de Midi à 2 heures et le soir de 6 à 8 heures.

Grande salle pouvant accommoder 200 personnes. Salle privée pour les Dames. Service prompt.

HENRI MATHIEU

PROPRIETAIRE

Ancien Chef de l'Hotel Windsor.

TAILLEUR POUR DAMES.

Le grand inventeur et professeur du système [illegible] pour tailler les robes de dames, vient de arriver de New-York. Ce monsieur a ouvert son école au No 75 rue St-Denis, où il aura en exhibition [illegible] nouveau système pour dessiner et tailler des vêtements de femme. Ce professeur [illegible] l'art entier de ce système [illegible] perfectionner les [illegible] de dames, pour [illegible] et dessiner, etc., etc.

Ce système est une merveille [illegible] a été pour perfectionné dans les villes de New-York et de Paris. Il a obtenu [illegible] une médaille d'or à la grande exposition de Chicago. Leçons données gratuitement pendant trente jours. N'oubliez pas l'adresse.

Dame A. CHAREST, No 75 rue Saint-Denis. 236-jno

A. DANAIS, L. C. D.

Chirurgien Dentiste

No 45 RUE ST-LAURENT.

Obturation en Or, Argent, Platine, Porcelaine. Couronnes en or posées sur de vieilles racines. Dents posées sur dentiers en Aluminium, Celluloïde, Vulcanite avec de magnifiques gencives en Celluloïde. Extraction sans douleur par Electricité, Chloroforme, Ether, Protoxide d'Azote et Anesthésie Locale.